

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

**Université El Hadj Lakhdar – Batna-
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines**



Département de Français

École Doctorale de Français

Mémoire présenté pour obtenir le diplôme de Magistère

Option : Sciences du langage

**LA PRODUCTION DU SENS ENVISAGÉE
DANS SES DIMENSIONS LEXICALES ET GRAMMATICALES :
CAS DE L'ÉCRITURE CRUCIVERBISTE**

Sous la direction du :

Dr. Bachir BENSALAH

Présenté par :

Mr. Raouf MANSEUR

Membres du jury :

Président : Dr : Samir ABDELHAMID, M.C. Université de Batna.

Rapporteur : Dr : Bachir BENSALAH, M.C. Université de Biskra.

Examineur : Dr : Gaouaou MANAA, M.C. Université de Batna.

Année universitaire : 2006/2007

Annexe du [Guide des mots croisés de www.mots-croises.ch](http://www.mots-croises.ch)

Remerciements

Je voudrais remercier les nombreuses personnes qui ont contribué de différentes façons à la réalisation de mon mémoire.

Je tiens, en premier lieu, à exprimer mon remerciement au docteur Bachir Bensalah, pour avoir accepté de diriger mon travail de recherche et pour m'avoir orienté par ses relectures et ses commentaires afin de parachever ce présent mémoire.

Je remercie ma femme pour l'appui et l'aide qu'elle m'a prêtés tout au long de mes études en post-graduation.

De même, je remercie mes parents : mon père Mohamed et ma mère Schahrazed pour tout ce qu'ils ont fait pour moi.

Mes remerciements vont également aux enseignants qui nous ont encadré et dirigé au cours de l'année théorique.

Mes sincères gratifications à Mr Henri, le responsable du site : www.mots-croises.ch pour l'aide que j'ai reçue de sa part.

J'exprime aussi ma reconnaissance à tous ceux qui ont accepté de répondre au questionnaire.

Mes remerciements s'orientent vers mes amis et mes collègues, plus particulièrement à Hamza Hadjar pour son soutien et son encouragement.

Un grand Merci à tous.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La communication par le langage – soit monodirectionnelle ou bidirectionnelle immédiate ou médiatisée – implique sans nul doute au moins deux personnes ; l'une qui exprime et l'autre qui écoute ou lit ; pour ainsi dire, l'une encode et l'autre décode. Donc, la première personne produit du sens tandis que la deuxième essaye de l'interpréter. Egalement pour les mots croisés, qui forment un jeu connu par tout le monde , car autour d'une même grille, il y a deux joueurs qui généralement ne se connaissent pas et qui ne se voient pas, l'un pose un problème, l'autre essaye de le résoudre.

Nous dirons que les mots d'une langue donnée servent à désigner ou à représenter une réalité ou quelque chose d'imaginaire ; cette particularité s'appelle « la dénotation ». Cependant, « le sens » d'un mot est la représentation qu'il appelle à l'esprit quand il est énoncé dans un contexte précis, car le contexte désambiguïse en général le sens des mots, sauf, s'il s'agit des jeux de mots. De même, cette ambiguïté persiste quand on vise un effet rhétorique, comme c'est le cas des mots croisés. Ils sont donc l'art de dissimuler des structures linguistiques sous des formes inintelligibles, voire impénétrables. En effet, nous observons un temps de chiffrement qui correspond à l'écriture, et un temps de déchiffrement qui est celui de la lecture ; il s'agit alors d'une communication graphique entre un codeur et un décodeur.

Certainement, l'élaboration des définitions des mots croisés est une tâche ardue. En effet, les auteurs de grilles choisissent souvent un sens secondaire d'un mot, font appel à des procédés pour proposer des définitions spirituelles ou humoristiques et peuvent faire usage de plusieurs moyens astucieux pour chiffrer leurs définitions afin d'éloigner leurs amateurs de la solution. A leur tour, ces derniers ont une tâche aussi difficile que celle des auteurs, car pour résoudre une grille, il faut de la réflexion, de la patience, voire de la ténacité et surtout en mettre quelques stratégies et techniques en œuvre. Suite à ce qui vient d'être avancé, nous pensons que la problématique de cette recherche se fixe autour des procédés dont se servent les auteurs de grilles pour chiffrer leurs définitions et autour des stratégies qu'utilisent les amateurs des mots croisés pour pouvoir

décrypter ces définitions. C'est à cette question que nous tenterons d'apporter des éléments de réponse au cours de ce travail et pour lesquels nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- 1- Nous pensons que les concepteurs des mots croisés français disposent de ressources linguistiques très riches auxquelles ils peuvent faire appel pour produire le sens qu'ils veulent dans le but de déconcerter leurs amateurs. Alors, nous avançons l'hypothèse que, ces concepteurs s'appuient largement sur leur connaissance de la langue française dont ils déploient, et avec une gymnastique de l'esprit, ils font donc le tour des différents sens possibles d'un mot, cela en utilisant méthodiquement la polysémie, l'homonymie, la rhétorique, l'anaphore..., voire des mots dépourvus de sens.
- 2- Même si notre public d'enquêtés est composé d'amateurs dont, la majorité, ne sont pas spécialisés dans la langue française, mais ils ont un savoir incommensurable en la matière. En considérant le fait de jouer régulièrement peut avoir une certaine incidence sur le niveau de maîtrise de cette langue, nous posons l'hypothèse que les sujets ayant beaucoup pratiqué ce jeu, auront moins de difficulté quel que soit le niveau de la grille. Nous supposons également que, compte tenu de leur expérience, ces amateurs auront recours à des stratégies et des techniques pour surmonter leurs éventuelles difficultés.

Notre étude se cantonnera aux mots croisés classiques et laissera de côté les nombreux autres jeux de mots et d'esprit malgré leur intérêt certain : mots carrés, mots croisés à message, mots croisés syllabiques, mots fléchés, grilles muettes... L'objectif de cette étude est triple :

- 1- Permettre aux amateurs et amatrices des mots croisés de mieux comprendre les subtilités des définitions de ce jeu et de se reconnaître dans leur univers énigmatique.
- 2- Engager une étude lexicologique des définitions des mots croisés (de l'auteur du Quotidien d'Oran).

- 3- Proposer des pistes de recherche en Sciences du langage à partir d'une activité mentale qui intéresse le rapport au langage qu'entretiennent les acteurs de cette pratique langagière.

De ces trois objectifs, découle celui que nous considérons comme principal et qui concerne bien évidemment la description des phénomènes de sens en travaillant sur les mots croisés. Il s'agit de tenter de dégager non seulement les régularités, mais aussi d'identifier des variations d'une définition à l'autre en les analysant à partir de deux dimensions : lexicale et grammaticale en mettant en évidence le côté sémantique qui sera un moyen de vérifier la vérité ou la fausseté de ces définitions dans des situations diverses.

En vue de vérifier nos hypothèses, nous entreprendrons, dans un premier temps, d'analyser quelques grilles pour en extraire et décrire les moyens et les méthodes les plus utilisés par les auteurs pour coder leurs définitions, cette description sera étayée par des exemples. Puis, dans un deuxième temps, nous administrerons un questionnaire à un nombre d'amateurs de cette pratique ludique, afin de recueillir des données sur leur assiduité envers ce jeu, sur le profit qu'ils en tirent, sur le type de dictionnaire qu'ils emploient et sur les stratégies et les techniques qu'ils mettent en œuvre pour pouvoir mener à succès leur grilles. Ce qui nous permettra d'adopter une méthodologie à la fois descriptive et analytique :

- Descriptive parce que nous songerons d'abord à décrire les procédés les plus employés par les auteurs de grilles, ensuite à décrire les stratégies recourues par les amateurs.
- Analytique car la description de ces procédés se réalisera suite à une analyse plus ou moins approfondie de quelques grilles.

Cette analyse s'effectuera sur un corpus constitué d'une trentaine de grilles extraites du journal national « Le Quotidien d'Oran ». Ce choix qui est loin d'être une publicité gratuite à ce journal, résulte d'un questionnement personnel ; c'est-à-dire en jouant aux mots croisés, puisque nous sommes amateur de ce jeu depuis quelques années, nous

nous posons toujours cette question : comment un amateur de mots croisés parvient-il à pouvoir décrypter des définitions, aussi trompeuses soient-elles, conçues par une autre personne qui n'est pas en face de lui ? Alors nous nous sommes intéressé à faire une modeste recherche pour présenter une analyse de quelques procédés destinés à mystifier ces définitions. De même, nous croyons que le sujet de ce mémoire est fort intéressant par sa fraîcheur, sa singularité et son aspect ludique à finalité d'apprendre des mots et de se cultiver par le jeu. D'ailleurs, la rareté des études à son égard constitue l'une des raisons qui ont attiré notre attention. Egalement, ce sujet est à notre avis, d'une importance majeure et d'une grande ampleur voire assez complexe qui dépasse l'objet d'étude de ce mémoire. Par conséquent, c'est un sujet probable pour la suite de nos études.

Le présent travail comporte deux grands axes (théorique et pratique) implicitement désignés: Le premier de son côté se subdivise en deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous tâcherons de donner quelques généralités sur le jeu des mots croisés (définition, histoire, variantes, règles de bases, caractéristiques des définitions, créativité lexicale...) ; et dans le deuxième chapitre, nous tenterons de démontrer les procédés lexicaux et grammaticaux dont se servent les concepteurs de mots croisés dans la production du sens pour entraîner les amateurs sur des fausses pistes (relations paradigmatiques, relations syntagmatiques, définitions polysémiques, quelques ambiguïtés grammaticales...).

Dans le troisième chapitre qui se veut pratique, nous essayerons de voir les stratégies et les méthodes qu'utilisent les amateurs pour pouvoir résoudre une grille. Mais avant cela, nous voyons qu'il est nécessaire de mettre en évidence l'intérêt qu'apporte ce jeu à ses amateurs, ainsi que le profit qu'ils retirent de l'emploi du dictionnaire. Afin de confirmer cela expérimentalement, nous nous réservons la possibilité d'établir un questionnaire qui sera destiné à des amateurs entraînés.

PREMIER CHAPITRE

AUTOUR DES MOTS CROISÉS

Le corpus que nous avons choisi pour démontrer comment produit-on du sens est, bien évidemment, les mots croisés. Ce jeu est une action à la fois mentale et sociale : mentale, puisque indiscutablement, il met en contribution des activités mentales de compréhension et de décodage ; sociale, puisque des légions de personnes qui s'en intéressent. Dans ce chapitre, nous allons parler des mots croisés (leur apparition, leurs variantes et leurs règles) et la subtilité de leurs définitions en proposant sommairement les diverses méthodes et astuces que l'auteur de ce jeu pourrait employer avec une liste de mots le plus souvent utilisés.

1- Les mots croisés : conception et apparition

Les mots croisés sont un jeu de lettres et d'esprit connu dans le monde entier. Son but est de retrouver les mots d'une grille grâce aux définitions données qui sont proposées pour toutes les lignes (horizontalement) et toutes les colonnes (verticalement) de cette grille. De cette façon, les mots, dans ces deux directions, s'entrecroisent sur des lettres communes. Ce jeu renferme des cases et des définitions numérotées soit par des chiffres arabes ou romains, soit par des lettres. Chacune de ces cases représente une lettre et chaque suite de lettres constitue le mot qu'il s'agit de trouver.

Le jeu se passe sur une grille composée de cases blanches et de cases noires qui servent de séparer les mots écrits sur ces cases blanches. Les premiers mots croisés n'utilisaient que des mots simples à la portée de tout le monde et les définitions étaient très faciles et bien précises. Progressivement, ces définitions sont devenues plus ou moins énigmatiques la raison de laquelle ce jeu présente une échelle de niveaux de difficulté qui va de l'initiation au casse-tête et mesurés par étoiles de une jusqu'à sept. Cette dernière est *ultra* raffinée voire insoluble car les concepteurs, au fil des temps, ont amélioré l'art de brouiller des combinaisons plus complexes dans des grilles qui contiennent le moins de cases noires possible.

La première grille de mots croisés semble remonter au II^e ou au III^e siècle de l'ère chrétienne selon les déductions des archéologues américains qui ont en découvert un exemplaire à Doura-Europos, sur les bords de l'Euphrate. En voici l'exemplaire :

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S



Figure n° 1 ⁽²⁾

Comme nous le voyons, c'est une grille de mots carrés (*cf.* les variantes des mots croisés). Elle n'a pas le sens d'un jeu parce qu'elle ne contient pas de définitions. Cette grille inscrite en latin est très intéressante car en lisant ses mots respectivement SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS, on constate qu'il s'agit d'un palindrome⁽¹⁾. Cependant, les véritables grilles de mots croisés sont apparues, dès

le XIX^e siècle, dans quelques publications britanniques élaborées en particulier aux jeunes qui sont d'un niveau peu développé. En dépit de tous ces antécédents, nous pouvons dire que c'est l'anglais Arthur Wynne qui est le précurseur des véritables grilles de mots croisés et cela dans le début du XX^e siècle ; ses grilles étaient destinées à un public plus ou moins adulte, mais c'était sans nul succès car il n'avait pas réussi à promouvoir le jeu dans son pays. C'est en émigrant aux Etats-Unis que Arthur Wynne a

⁽¹⁾ Mot ou groupe de mots qui peut être lu indifféremment de gauche à droite ou de droite à gauche.

⁽²⁾ <http://home.citycable.ch/cruci.com/textes/histoires1.htm>.

du succès pour son invention qui figurait dans le supplément dominical du journal New York World du 21 décembre 1913. Quelques années après, la quasi totalité des journaux américains publiaient constamment des grilles sur lesquelles un grand nombre de public fait preuve de sagacité.

Juste après la première guerre mondiale, la France importa les mots croisés des Etats-Unis et « *le premier journal français qui accueillit les mots croisés fut Le Gaulois, suivi peu après par L'Excelsior, Le Journal, Le Matin et L'Intransigeant, autant de titres aujourd'hui disparus* ». ⁽¹⁾ Actuellement, tous les journaux, quotidiens soient-ils hebdomadaires, ou bimensuels, proposent des grilles à des millions de cruciverbistes ⁽²⁾ de difficulté variable, ce qui fait preuve de la progression qu'a connue ce jeu de distraction qui est en même temps instructif et éducatif. Il suffit, aujourd'hui, de ne pas publier un problème de mots croisés un jour pour faire montrer le mécontentement des lecteurs car, en effet, ils sont nombreux. A vrai dire, nous ne savons pas exactement le nombre, mais ces cruciverbistes qui se comptent par des millions son de vrais explorateurs de sens.

2- Les variantes des mots croisés

Il existe plusieurs jeux de mots autres que les mots croisés. Parmi ces jeux, évoquons ceux considérés comme les plus connus par les amateurs.

2.1- Les mots carrés

Avant la création des cases noires les grilles ne contenaient que des cases blanches et au format carré avec des mots identiques dans les deux sens horizontal et vertical et ne contenant qu'une seule liste de définitions qu'on appelle les mots carrés. Ces derniers sont donc pris pour les ancêtres des mots croisés, ils sont constitués de grilles

⁽¹⁾ La FERTÉ R et CAPELOVICI J. : *Pratique des mots croisés*, Ed. PUF, Paris, 1975, p. 6.

⁽²⁾ Amateurs et amatrices de mots croisés. Ce terme est inventé par le dramaturge français Abric Léon ; par la suite, il a possédé un patronyme : verbicruciste (auteur de mots croisés).

comportant autant de lignes que de colonnes et ne contenant pas de cases noires. Les mots de ce jeu sont placés dans l'ordre des lignes successives et se trouvant aussi dans l'ordre des colonnes successives. Puisque ce jeu est considéré comme la souche des mots croisés actuels, il a été préférable pour nous d'y commencer cette énumération.

2.2- Les mots fléchés

Les mots fléchés sont une variante des mots croisés importés d'Allemagne. Dans leurs principes, l'unique distinction est dans l'emplacement des définitions car pour les mots croisés, les définitions sont placées à côté de la grille alors que pour les mots fléchés elles sont casées à l'intérieur des cases neutres (cases noires) qui indiquent le début du mot à trouver et que sa direction est signalée par une flèche, d'où on les a nommés les mots fléchés. De même, en exerçant ce jeu, on constate qu'il est d'un degré de difficulté moins élevé que les mots croisés parce que, généralement, il n'y a pas de place dans les cases neutres pour y placer des définitions astucieuses et surtout parce que chacune de ces cases neutres doit contenir plus d'une définition.

2.3- Les mots croisés muets (grilles muettes)

Ce sont une autre variante de mots croisés que nous trouvons très intéressante et qu'il faut déconseiller aux novices ce genre de jeux. Ce sont des grilles où les cases noires ne sont pas indiquées à l'avance. Par conséquent, c'est le cruciverbiste qui doit trouver et les mots et les cases noires. En pratique, on remarque que les définitions que l'on possède dans ce genre de grilles ne sont pas d'un très grand degré de difficulté, autrement la solution sera presque irréalisable.

3- Les règles de base

Pour bien faire, nous commençons par cet extrait : « *Les mots croisés sont un des rares jeux n'ayant pas vraiment de règles strictes.* »⁽¹⁾ A vrai dire, ils reposent sur différentes règles implicites qui restent néanmoins assez respectées. La règle principale de ce jeu veut que chaque case blanche soit comblée par une lettre, et l'ensemble de ces lettres - avoisinées ou superposées- constitue les mots recherchés dont on a mentionné le synonyme ou la définition. Chaque mot commence par son début et se continue jusqu'à ce qu'il rencontre une case noire ou la fin de la grille. Un concepteur de grilles en herbe essaye de respecter quelques règles :

3.1- Le nombre de cases noires

Il ne faut pas trop charger la grille de cases noires. Nous donnons l'exemple de notre corpus (grille du journal : Le Quotidien d'Oran) qui est, d'après des cruciverbistes entraînés, d'une délicatesse considérable ; alors, cette grille de 10x10, son pourcentage se situe dans la fourchette de 11 et 14% de case noires. En général, ces grilles commencent souvent par des potences⁽²⁾ qui occupent souvent toutes les cases horizontales et verticales. Le verbicruciste astucieux met tous ses efforts à joindre à ces deux potences et dans les deux directions les mots les plus longs possible, et il ne place de cases noires que quand une combinaison de mots s'avère irréalisable. Alors les cases noires sont en quelque sorte la solution de facilité, c'est pourquoi créer une grille avec le moins de ces cases est, la plupart des temps, la quête des verbicrucistes.

3.2- Le degré de difficulté

Comme nous l'avons déjà signalé, il existe plusieurs degrés dans la difficulté mesurés par étoiles de une jusqu'à cinq ; pour les novices, il faut choisir la première

⁽¹⁾ http://fr.wikipedia.org/wiki/mots_croises

⁽²⁾ Premiers mots horizontaux et premiers mots verticaux des grilles de mots croisés.

étoile, puis petit à petit, il va s'engager un peu plus loin en accédant à la seconde étoile et ainsi de suite jusqu'à atteindre le cinquième niveau. Ces degrés, on les mesure selon la difficulté de la définition parce qu'il y a plusieurs façons de définir un mot « *allant du « mot juste » (l'orthonyme) à la périphrase ludique. On trouvera toute cette gamme dans les définitions des mots croisés.* »⁽¹⁾ Cependant, en ce qui concerne la difficulté, il est difficile de la conjecturer car il nous arrive un jour d'être entravés devant une définition très simple et un autre jour de décrypter promptement une autre plus ardue et cela dépend soit des mots clés trouvés, soit de notre état d'esprit.

3.3- L'ingéniosité des définitions

En jouant aux mots croisés, nous rencontrons beaucoup de difficultés en lisant la définition car il faut comprendre tous les mots de cette dernière – nous parlons ici d'un niveau plus ou moins avancé- car les cruciverbistes chevronnés exigent des définitions qui renferment des sous- entendus ou équivoques *ie* obscurcies par un jeu de mots. Donc proposer dans la mesure où c'est faisable des définitions habilement construites, fait plaisir aux joueurs exigeants, par exemple la définition: « Poules au Pô » ; alors, il faut analyser les mots de la définition pour pouvoir trouver le défini : dans le registre familier de la langue, le mot « poule » désigne « Un terme d'affection adressé à une femme, à une petite fille »⁽²⁾ ; et Pô est un fleuve d'Italie. Donc, en analysant les différentes parties de la définition, on va se rendre compte qu'il s'agit du défini : « ITALIENNES ». Alors, la difficulté peut provenir des jeux de mots, des mots rares ou des termes qui font partie de notre vocabulaire passif et inerte. Elle peut provenir aussi par le style de la définition en recourant à la polysémie, à l'évocation des connaissances littéraire, à la rhétorique, à des termes de spécialité, etc. Il existe encore un procédé qui est souvent employé par les auteurs de grilles pour créer de nouveaux mots qui n'ont pas de sens juste (suites de lettres sans signification apparente) afin de pouvoir croiser les mots.

⁽¹⁾ POTTIER B. : *Sémantique générale*, Ed. PUF, Paris, 1992, p. 42.

⁽²⁾ Définition du Petit Larousse Dictionnaire multimédia, 2007.

3.4- La résolution d'un problème de mots croisés

Hormis les mots croisés, nous résolvons quotidiennement des dizaines de problèmes et pour définir la notion de problème, nous croyons que le psychologue Godefroid l'a bellement défini : « *Un problème est une tâche dans laquelle un but doit être atteint, dans un contexte donné, sans toutefois que nous en possédions les moyens. La résolution de problèmes consiste donc à élaborer des procédures permettant d'atteindre le but.* »⁽¹⁾ Pour lui, il y a deux sorte de problèmes : ceux qui sont bien définis et ceux qui sont mal définis ; et à son avis, les mots croisés font partie des problèmes bien définis parce qu'il est facile à être compris étant donné les informations qui concernent la situation du commencement, de même que le but à atteindre, sont nettement énoncées. Nous sommes humblement avec son avis car un problème de mots croisés contient toujours une situation de commencement (étant une grille vide avec un inventaire de définitions) et un but à atteindre, celui de remplir correctement cette grille qui exige l'appui d'une solide culture et d'une bonne intelligence.

3.5- Quelques règles en ce qui concerne la définition

La définition se réalise soit par expansion (résoudre = trouver une solution à un problème), soit par condensation (trouver une solution à un problème = résoudre), soit par isométrie (résoudre = solutionner). La première catégorie est une spécificité du dictionnaire monolingue tandis que la deuxième est un procédé favorisé des concepteurs de mots croisés ; de même pour la troisième catégorie. Dans ce sens, Greimas pense qu'« *en parlant des mots croisés, nous avons volontairement interverti les termes : en effet, si le lexicographe-cruciverbiste qui prépare les mots croisés part d'un sémème et lui cherche une définition, le problème, tel qu'il se présente au lecteur (c'est-à-dire au niveau de la réception), est composé d'un corpus de définitions à partir desquelles il s'agit de retrouver les termes définis. Autrement dit, si nous reconnaissons dans*

⁽¹⁾ GODEFROID J. : *Psychologie science humaine et science cognitive*, Ed. De Boeck Université, Bruxelles, 2001, p. 491.

l'expansion un des modes du fonctionnement métalinguistique du discours, elle a pour corollaire la condensation, qui doit être comprise comme une sorte de décodage compressif des messages en expansion. »⁽¹⁾

Donc, la définition cruciverbiste doit être **onomasiologique** (partir du concept et rechercher le mot qui lui correspond) ou synonymique ; elle est généralement une proposition renvoyant au défini par des allusions, des jeux de mots ou d'autres rapprochement plus ou moins tirés par les cheveux. Egalement, il y a quelques règles qui caractérisent les définitions des mots croisés que nous allons énumérer comme suit :

- Utilisation de toutes les formes d'un mot :
 - pour un nom : masculin – féminin, singulier – pluriel
Exemple : ruptures = DIVORCES.
 - pour un verbe : tous les temps (présent, imparfait, futur, etc.) et tous les modes (indicatif, conditionnel, etc.).
Exemple : prirent = ENLEVERENT.
- La solution doit se trouver dans un dictionnaire (si c'est possible d'un usage général comme Le Petit Larousse) ou dans une autre documentation qui prouve la validité de la définition.
- Les lettres sont toutes représentées dans la grille en majuscule sans accents ni cédille ni tirets ni apostrophe ni espaces. Exemple : pomélo = GRAPEFRUIT pour (grape-fruit).
- Un mot accentué peut donc croiser un mot qui ne l'est pas avec la même lettre (nés – tes peuvent se croiser sur le E).
- Une seule lettre par case blanche, donc pas de ligature : œ est placé dans deux cases.
- Pas de mots d'une seule lettre.
- La ponctuation est autorisée dans les définitions pour mettre le cruciverbiste sur une fausse piste. Exemple : (font comme ci, comme ça = IMITENT). La virgule qui se trouve dans cette définition est un piège car la locution adverbiale

⁽¹⁾ GREIMAS A. J. : *Sémantique structurale*, Ed. PUF, Paris, 1986, p. 74.

« comme ci comme ça » et qui veut dire « ni bien ni mal » ne contient pas de virgule et cela peut nous entraîner sur des fausses pistes.

- Le verbicruciste peut donner plus d'une définition pour nous déconcerter par exemple : On le dit fendard et grim pant = PANTALON. Les deux expressions qui font partie du registre familier « fendard et grim pant » ont le même sens qui est un pantalon.
- Une seule fois pour chaque mot, mais c'est une règle qui n'est pas respectée car certains verbicrucistes apprécient la répétition mais dans tous les cas, pas plus d'une fois la même définition pour le même mot.
- Pas trop de cases noires et cela c'est juste pour l'auteur, puisque le cruciverbiste pratique avec ce qu'on lui propose.
- De l'humour mais pas de la vulgarité. La définition humoristique n'est pas obligatoire mais elle est toujours la bienvenue ; cependant, les mots vulgaires ou les définitions canailles sont à proscrire. Nous proposons cet exemple qui est resté dans notre mémoire : si un éléphant ça trompe, lui ça bosse = DROMADAIRE.

4- Le choix des définitions

Chaque verbicruciste a son propre style de donner des définitions aux mots de sa grille ; pour un mot d'usage courant, il peut lui donner une définition simple comme il peut la compliquer et cela selon le degré de difficulté qu'il a choisi. L'auteur que nous avons choisie, la plupart du temps, opte pour un sens secondaire d'un mot, il fait appel à une astuce et propose une définition vive et intelligente et qui fait preuve d'un sens de l'humour très fin. Nous pouvons citer à cet égard les analyses de Perec G. : « [...] *la recherche des définitions est un travail fluide, impalpable, une promenade au pays des mots où il s'agit de découvrir, dans ces alentours imprécis qui constituent la définition d'un mot, le lieu fragile et unique où il sera à la fois révélé et caché.* »⁽¹⁾ Ainsi, par souplesse de l'esprit, l'auteur de grilles sillonne les différents sens possibles d'un mot

⁽¹⁾ PEREC G. : *Les mots croisés, précédés de considérations de l'auteur sur l'art et la manière de croiser les mots*, Ed. POL, Paris, 1999, pp. 9-10.

pour pouvoir le chiffrer. Tous les artifices sont permis : emprunt à une langue étrangère, référence à l'argot, mots composés, proverbes, métaphore, homonymie, etc.

Autrement dit, les mots croisés comptent deux catégories en général, il y a des mots acceptés et des mots tolérés :

a- Les mots acceptés sont :

- Les noms communs et les verbes.
- Les formes plurielles et conjuguées de ces noms et verbes.
- Les mots composés dont les traits d'union ne sont pas représentés dans la grille.
- Les locutions dont les espaces ne sont pas représentés.
- Les noms propres (noms des personnages célèbres, des villes, des pays, des capitales, des personnages mythologiques, etc.)

b- Les mots tolérés sont :

- Les mots écrits dans le désordre.
- Les mots écrits à l'envers, écriture de droite à gauche.
- Les lettres à l'intérieur d'un mot.
- Les extrémités d'un mot, la première et la dernière lettre.
- Les sigles, les abréviations, les symboles chimiques, les acronymes, les chiffres romains, les lettres grecques, les notes de musique, etc.
- Lettres qui une fois prononcées donnent le mot recherché (rébus).

Presque la plupart de ces mots sont une suite de lettres sans signification apparente.

5- Les caractéristiques des définitions des mots croisés

Le cruciverbiste dispose d'une définition indifféremment exacte car elle n'est pas sous forme d'une séquence en expansion. Par conséquent, le défini, qu'il doit trouver, sera un petit peu flou ; ce n'est qu'en décortiquant la définition qu'il peut, et pas dans tous les cas, dépister ce défini. Cette définition, l'auteur l'a énoncée avec plus ou moins d'adresse, de façon à brouiller les pistes de décryptage que la clairvoyance du cruciverbiste doit supprimer. Dans cette optique, Perec G. explique que « *ce qui [...]*

caractérise une bonne définition de mots croisés, c'est que la solution en est évidente, aussi évidente que le problème a semblé insoluble tant qu'on ne l'a pas résolu. Une fois la solution trouvée, on se rend compte qu'elle était très précisément énoncée dans le texte même de la définition, mais que l'on ne savait pas la voir, tout le problème étant de voir autrement [...]. »⁽¹⁾

Il est clair donc pour Perec G. la bonne définition est celle où la dénomination⁽²⁾ est implicitement exprimée, *ie* la solution est masquée dans la définition ; aussi on y « utilise des locutions où entre le mot en question, mais n'analyse pas la notion »⁽³⁾ Afin d'illustrer cette idée, nous proposons cette définition : (On en joue dans tous restaurants), Dans cette définition, il y a deux mots- clés : « joue » et « restaurant » le lieu où l'on « mange », par conséquent, la réponse est : MANDIBULES, relative à la locution verbale « jouer des mandibules » qui veut dire « manger ». Une telle définition, même pour un cruciverbiste en herbe, va le plonger dans l'indécision et l'hésitation car quelle que soit la virtuosité du cruciverbiste, il ne s'avère pas aisé de trouver facilement les mots se rapportant aux définitions là où l'ambiguïté et l'amphibologie priment.

6- Les mots usuels des mots croisés

L'expérience et la pratique régulière des mots croisés nous laissent constater qu'il y a des mots qui sont très fréquents, même si l'un d'entre eux peut avoir plusieurs définitions qui arrivent des fois à des centaines. Tous les cruciverbistes connaissent par exemple « RA » définit par « dieu solaire » ou « roulement de tambour » ; ou « RU » définit par « petit ruisseau ». Il existe encore plusieurs mots qui se répètent régulièrement, qui sont si faciles à disposer dans une grille et qui servent de facilitateurs car ils nous aident à positionner des lettres dans la grille afin que nous puissions dévoiler les mots les plus difficiles et qui pourraient débloquer une grille. Bien sûr, nous

⁽¹⁾ PEREC G. : *Op.cit* , p ; 15.

⁽²⁾ GREIMAS A. J. : *Du sens. Essais sémiotiques*, Ed. Seuil, Paris, 1970, p. 285.

⁽³⁾ PICOCHÉ J. : *Précis de lexicologie française l'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Ed. Nathan, Paris, 1977, p. 176.

vous indiquons quelques exemples d'une présence courante : le mot « IO » qui contient d'après (Le carrefour des cruciverbistes : cruci.com)⁽¹⁾ 497 définitions entre autres « amour de Zeus – victime de Héra – génisse – aurait pu faire meuh – cœur de lion – a fini sur le pré – on l'a envoyée paître – belle bête – alla de mâle en pis – déjeuna sur l'herbe... » Il existe encore des mots fréquents que nulle grille ne peut s'en passer :

6.1- Les mots dépourvus de sens

Ce sont des successions de lettres sans aucune signification que l'on appelle des « chevilles » dans le lexique des mots croisés et dont le verbicruciste est souvent obligé de mettre dans sa grille ; et c'est l'un des procédés utilisés soit pour leurrer le cruciverbiste dans la mesure où il doit deviner cette série de lettres, soit pour créer un nouveau terme qui ne figure pas dans le dictionnaire juste pour pouvoir croiser les mots d'une grille. Le cruciverbiste entraîné le sait très bien, les premiers signes pour attaquer une grille ce sont généralement les « s » du pluriel, les adjectifs possessifs de deux lettres pour placer la deuxième le « a », les terminaisons des verbes conjugués, pareillement pour les lettres dénuées de sens... Bref, pour les plus aguerris, il y a des mots de deux parfois de trois lettres qui comblent des cases servant comme facilitateurs pour trouver les mots les plus longs et les plus difficiles. Dans ce qui suit, nous présentons quelques cas avec des propositions de diverses techniques de définitions propres au verbicruciste du Quotidien d'Oran et avec une liste plus ou moins exhaustive de quelques mots :

6.1.1- Des lettres au milieu d'un mot

C'est une suite de lettres trouvée au milieu d'un mot, c'est facile à trouver, mais parfois il faut être ingénieux pour décrypter ce genre de définitions qui semblent si abordables.

⁽¹⁾ <http://home.citycable.ch/cruci.com/>

Exemple : Prière au cœur = IE (ici, on doit voir le milieu du mot « prière »). Il existe maintes expressions qui indiquent qu'il s'agit de donner les lettres du milieu d'un mot, entre autres : en plein – en plein centre – au milieu – au sein – au cœur...

6.1.2- Des lettres à l'envers

Ce sont des mots écrits de droite à gauche. Dans ce cas, les lettres peuvent signifier réellement quelque chose si l'on les lit à l'envers, soit de droite à gauche ou de bas en haut.

Exemples : Revient désappointé = UCED (« déçu à l'envers » de droite à gauche. Ici l'astuce est dans le mot « revient » de la définition).

Part en côte = AV (« va en inversant les lettres » mais cette fois-ci de bas en haut et l'expression qui l'indique est « en côte » c'est-à-dire en montant. Les expressions qui signalent ce procédé sont plus particulièrement : montée – à pied – le fond – se mord la queue – tire au flanc – les pieds devant – en un sens – pas dans le bon sens – avec la tête en bas – en marche arrière – rétrogradé...

6.1.3- Des lettres à l'intérieur d'un mot

Il s'agit d'une série de lettres que l'on doit trouver dans un mot, ou un bout de ce mot : soit à ses extrémités, soit son début ou sa fin. C'est un procédé dont le verbicruciste emploie en cas de nécessité absolue, ou pour jeter dans l'embarras les joueurs ; et dans ce cas, il faut bien lire la définition pour savoir la position des lettres que l'on doit placer sur la grille.

Exemples : semées en octobre = OCT (des lettres tirées du mot « octobre »).

En quantité = QT (des lettres tirées effectivement du mot « quantité »).

Dans une telle situation, les éventualités de réponse sont alors nombreuses et variées.

Dans le premier exemple, on pourrait avoir : OBR, BRE, OCB, OTO...

Il y a aussi une ambiguïté incontestable surtout quand le cruciverbiste ignore s'il s'agit du mot ou de la chose surtout quand on a pas les cases noires (cas de la grille muette), parce que de pareilles définitions peuvent aboutir à plusieurs possibilités de réponses, comme est le cas de cette définition : Etre sans cœur ; la réponse était : EE (c'est-à-dire le mot « être » sans les lettres du milieu), alors que la réponse pourrait être : DUR, IMPITOYABLE, FEROCÉ, BRUTAL...

6.2- Les mots porteurs de sens

Parfois, il y a des mots de deux ou de trois lettres que les cruciverbistes sont habitués à trouver dans des grilles et dont les auteurs ont conçus par création lexicale. Le défini de ce jeu est donc livré par n'importe quel procédé de création entre autres :

6.2.1- les allographes (mots en phonétique)

Ce genre de mots est d'une utilisation courante. Ce procédé consiste à décomposer le mot en prononçant ses lettres comme elles se prononcent dans l'alphabet.

Exemple : test d'audition = EC (les deux lettres une fois prononcées donnent le mots : « essai »). Les procédés utilisés sont : phonétiquement, à l'écoute, d'audition, chez les portugaises, etc.

6.2.2- Les sigles, les abréviations et les acronymes

Ces procédés, également, sont souvent utilisés par la majorité des verbicrucistes ; ils sont constitués d'une suite d'initiales de plusieurs termes, employés généralement pour une réduction graphique. Le même rôle pour les acronymes, sauf que ceux-là sont plus ou moins lexicalisés, on les prononce comme s'il s'agit d'un nouveau mot.

Exemples : - Pense bête = SPA (sigle relatif à l'organisation qui défend les animaux : Société Protectrice des Animaux).

- Bref, c'est pareil = ID (abréviation du mot « idem » qui veut dire c'est pareil).

- Transport parisien = RER (sigle qui signifie : **R**éseau **E**xpress **R**égional).
- « Bande » des Dalton par exemple = BD (sigle de la **b**ande **d**essiné**s**).
- Corps sportif = CIO (sigle de **C**omité **I**nternational **O**lympique).
- Heureuse fin de problème = CQFD (abréviation de : **Ce Qu'il Fallait Démon**trer).

6.2.3- Les symboles chimiques

Il est quelquefois commode, voire ingénieux pour les auteurs, de faire appel à des symboles chimiques pour pouvoir compléter leurs grilles. Ce procédé exige aux cruciverbistes d'avoir en tête le tableau de classification de Mendeleïev Dmitri Ivanovitch⁽¹⁾.

Exemples : - Symbole empoisonnant = AS (symbole de l'arsenic, élément chimique utilisé comme poison).

- Précieux de chimiste = AU (symbole de l'or, métal précieux).

6.2.4- Les chiffres romains et les lettres grecques

Il est aussi très fréquent de rencontrer, dans les mots croisés, des chiffres romains puisqu'ils sont composés de lettres (I V X L C D M). Notre verbicruciste a souvent recours à ce genre de procédé.

Exemple : Equipe de Rome = XI (définition qui inspire le doute parce que ça peut être des chiffres comme c'est le cas de la solution, et ça peut être l'équipe de football de Rome, connue sous le nom de AS Rome).

Il en est de même pour les lettres grecques car la quasi-totalité des concepteurs de grilles emploient cette technique car le nombre de lettres de l'alphabet grec varie entre deux et sept. Cela permet au verbicruciste de pouvoir leurrer ces joueurs.

Exemple : O hellène ! = OMEGA (la dernière lettre de l'alphabet grec).

⁽¹⁾ Chimiste russe, en 1869 il a procédé à la classification périodique des éléments chimiques.

Il existe aussi quatre lettres qui comptent le nombre de deux lettres : MU NU PI XI, et cela permet aux cruciverbistes de suggérer des probabilités de réponse pour les mots longs et d'une délicatesse considérable.

6.2.5- Les interjections et les onomatopées

Ce sont des mots invariables et isolés qui expriment, respectivement, un sentiment violent, une émotion ou un ordre ; ou une création de mots par imitation phonétique de l'être ou de la chose désignée. Cette technique est utilisée, mais rarement, par des verbicrucistes pour combler leurs grilles. Et puisqu'il existe plusieurs interjections dans la langue française, ce genre de définitions nous entraîne dans l'embarras. Par exemple, la définition : « interjection » dont la solution était : EH alors qu'elle pouvait être : OH, AH, HA, HO...il y a nuance. Autre définition : « coup de feu » dont la solution était l'onomatopée : PAN alors qu'elle pouvait être le nom : TIR. Donc cette manière de procéder peut nous entraîner toujours dans l'incertitude. Et encore ! Une onomatopée plus longue dont la définition était : roulement de tambour = RANTANPLAN (onomatopée de dix lettres).

6.3- Inventaire de quelques mots fréquents

Avant de présenter cet inventaire, nous allons répondre d'abord à la question suivante : pourquoi avons-nous dit « mots fréquents » ? C'est parce que les définitions de ces mots paraissent insolubles surtout pour les novices, alors que pour les aguerris, elles sont si simples qu'ils peuvent placer la réponse spontanément dans la grille, tellement ils ont souvent rencontré ces définitions et ces mots.

Voici le petit inventaire des mots usuels et leurs définitions récoltés de notre petite expérience avec les grilles 10x10 du journal national « Le Quotidien d'Oran » :

GO = casse-tête chinois.	OC = ancienne langue.
IF = conifère.	NO = drame nippon.
LI = mesure chinoise.	DAN = ceinture.
DA = renforce le oui (affirmation).	DOL = fraude.
RU = petit ruisseau.	EGO = autre moi.
RA = dieu solaire ou roulement de tambour.	EON = espion travesti.
NA = mot enfantin.	OBI = ceinture.
OIL = ancienne langue.	EVOE = cri des bacchantes.
OPE = trou mural.	IBIS = oiseau échassier ou sacré.
OST = armée médiévale.	IGNE = qui est en feu.
OVE = ornement en forme d'œuf.	IULE = mille-pattes.
AIS = planchette de reliure.	LOIR = rongeur dormeur.
LUT = enduit.	NEVE = futur glacier.
LAD = garçon d'écurie.	OUED = cours d'eau.
ALE = bière anglaise.	AEDE = poète grec.
ANA = recueil plaisant.	ANEE = charge de baudet.
ARA = perroquet.	ANTE = pilier ou pilastre cornier.
ARS = point de saignée.	AVEN = puits naturel.
ERS = lentille.	ECOT = quote-part.
RES = chose latine.	ELFE = génie scandinave.
MIR = station spatiale russe.	EMEU = ratite de l'Australie.
ERG = unité de travail.	ERSE = de la haute Ecosse.
HIE = demoiselle.	ERSE = anneau de cordage.
IDE = poisson rouge.	ETOC = tête de rocher.
ION = atome.	PITE = agave d'Amérique.
RAI = rayon.	REER = bramer ou raire.
REA = roue à gorge.	STUC = imitation de marbre.
RIA = vallée inondée.	SUEE = transpiration.
RIS = thymus de veau.	TUNE = pièce de cinq francs.
SIL = argile.	UBAC = versant de montagne.

TAN = écorce de chêne.	URUS = ancien taureau (ure).
TEE = cheville de golf.	INNE = naturel.
URE = ancienne bête.	IRIS = dans l'œil ou plante.
IRE = ancienne colère.	UNAU = paresseux.
ITE = fin de messe.	REVE = idéal.
IVE = bugle jaune.	RETS = filet de pêche.
ODE = poème lyrique.	METS = repas.
CEP = pied de vigne.	ESSE = crochet.
SOC = pièce de charrue.	IENA = ville d'optique.
ACE = balle de service.	ADRET = autre versant de montagne.
ILE = petite terre.	ENTER = greffer.
NOE = patriarche ou homme de déluge.	ERINE = écarteur (outil de chirurgie).
UNE = manchette.	ETIER = canal côtier.
UTE = vieil indien.	ILEON = partie d'intestin.
ULM = petit avion.	IPECA = racine vomitive.
ENA = école des cadres.	EMERI = matière abrasive.
LEV = monnaie bulgare.	STELE = monument funéraire.
SAI = capucin.	ESERINE = alcaloïde.

Nous espérons que nous ayons pu donner un maximum de mots les plus employés par la plupart des verbicrucistes et surtout celle que nous sommes en train d'étudier ses grilles. Ces mots servent d'aide-mémoire pour pouvoir combler quelques cases d'une grille par des lettres, si nous pouvons dire, jalonneuses qui servent de leur côté à trouver les mots les plus ardues. Cette liste de mots fréquents ne sera jamais exhaustive parce qu'il y a et il y aura d'autres mots qui se répètent souvent.

7- La créativité lexicale comme mode de formation des mots

Les verbicrucistes font aussi appel à d'autres modes de formation de mots et plus particulièrement la créativité lexicale. Le néologisme et parfois l'archaïsme, l'emprunt à d'autres langues, la composition sont également des procédés faisant partie de cette créativité lexicale. Ce sont, d'ailleurs, les modes utilisés par tous hormis les verbicrucistes ; car sans des mots nouveaux pour exprimer la modernité et présenter des changements sociaux, la langue n'aura plus d'avenir comme estiment Gaudin F et Guespin L : « *Le portrait que nous avons dressé des différentes façons de créer des unités lexicales nouvelles est orienté de façon à rendre plus facile la créativité. Il regroupe les créations par dérivation, par composition, par abréviation, par emprunt et par mutation du sens de mots existants ou néologie sémantique.* »⁽¹⁾

C'est pour cela que la langue française est assujettie à la néologie, à la créativité lexicale continuelle et attentive. Cependant, il faut mentionner qu'en pratiquant le jeu des mots croisés, nous constatons que le mot à trouver est livré par n'importe quel procédé de création lexicale. C'est ainsi que Kocourek R. dans son ouvrage « *essais de linguistique française et anglaise, mots et termes, sens et textes* » pense qu'« *il y a d'abord la fonction dénommatrice de la définition. Pour un définissant, pour un concept donné, on propose, indique, trouve une étiquette, une unité lexicale particulière (le défini). Ce processus de dénomination a recours aux vastes ressources de la création lexicale, ancienne et nouvelle c'est-à-dire aux ressources de la motivation de la formation lexicale, de la néologie.* »⁽²⁾

Si on veut leurrer le cruciverbiste, on a plusieurs possibilités de le faire, puisqu'il y a de nombreuses solutions qui peuvent être suggérées pour une seule définition. Ces définitions sont dites ouvertes. C'est ce qui rend la définition des mots croisés, surtout

⁽¹⁾ GAUDIN F et GUESPIN L. : *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, Ed. De Boeck. Du Culot, Bruxelles, 2000, p. 9.

⁽²⁾ KOCOUREK R. : *Essais de linguistique française et anglaise, mots et termes, sens et textes*, Ed. Peeters Publishers, Paris, 2001, p. 88.

d'un niveau avancé, très difficile à résoudre car, contrairement au lexicographe qui cherche à faciliter la compréhension du mot en donnant une définition aussi spécifique que possible, le verbicruciste formule sa définition avec plus ou moins d'ingéniosité, de manière à enchevêtrer les pistes et à créer une distance entre la définition et le défini. Pour cela, comme nous l'avons déjà signalé, le verbicruciste emploie quelques procédés de création lexicale (comme l'ont mentionné Gaudin et Guespin) qui se fait par composition, par abréviation, par emprunt, par néologisme vs archaïsme

7.1- La composition

Est une formation de mots par assemblage de racines ou de mots radicales. Elle prend deux formes différentes par l'origine de ces racines, soit françaises soit gréco-latines, et leur ordre dans le mot composé qui est fondé de deux racines ou plus. Pour ne pas entrer dans les détails sur cette section, nous proposons une définition au concept de « composition » selon Anglard V : « *La composition permet de créer des mots nouveaux soit en combinant des mots déjà existants soit en ajoutant à un nom un élément qui a un sens en lui-même. [...]. La plupart des éléments entrant dans la composition sont d'origine grecque. Certains peuvent être placés soit devant soit après le mot avec lequel ils entrent en composition.* »⁽¹⁾

Aussi, pour les verbicrucistes, la composition est une autre subtilité car ils en usent souvent. Les cruciverbistes, de leur côté, peuvent également rencontrer des mots rares appartenant à un domaine de spécialité ; ces mots nécessitent la connaissance de certaines racines d'origine grecque ou latine, produisant des mots savants, pour pouvoir retrouver les mots visés par l'auteur ; parfois, ils rencontrent même des composés, dits populaires qui sont à bases françaises et liés par des traits d'union qui sont inexistantes dans la grille.

⁽¹⁾ ANGLARD V. : *Maîtriser le vocabulaire français*, Ed. Ellipses, Paris, 1997, p. 52.

Plusieurs exemples extraits de notre corpus pour étayer notre point de vue sur cette section entre autres les deux définitions suivantes :

1-« Fait des études bêtes » dont la solution est un mot de 8 lettres. Pour pouvoir répondre à cette définition, il faut une double réflexion :

- la première est de savoir si le mot « bête » est un adjectif ou un nom ; dans le premier cas, il s'agira d'une personne qui fait des études sans intelligence et qui peut déboucher sur les définis suivants : IMBECILE, SAUGRENU, BALOURDE (dans la définition le genre n'est pas explicite), LOURDAUD, CORNIAUD...

Dans le deuxième cas, il s'agira d'une personne ou d'une science qui fait des études des bêtes (des animaux) et ici nous avons affaire à une ellipse (celle du déterminant « des ») dont nous avons réservé une section dans le chapitre suivant.

- la deuxième réflexion qui consiste à utiliser la composition de certaines racines grecques ou latines pour nous permettre de retrouver le défini et c'est vraiment le cas dans cette définition. Nous avons les deux mots « études » et « bête » dont nous pouvons proposer respectivement les racines suivantes « logie » et « zoo » pour aboutir au mot savant « ZOOLOGIE » qui était la solution à cette définition.

2- « Tenue militaire » qui propose un défini de 10 lettres. A première vue de la définition, nous croyons qu'il s'agira d'un habillement mais au bout du compte, nous constatons qu'il s'agissait de la position réglementaire d'un militaire. La définition suggérait le mot composé « GARDEAVOUS » (garde-à-vous) dont les traits d'union sont absents.

7.2- L'emprunt à d'autres langues

L'emprunt est l'une des techniques de formation de mots utilisées par les verbicrucistes car de temps à autre, nous trouvons dans les grilles de mots croisés des mots provenant d'autres langues que le français, le plus souvent l'anglais, figurant dans les dictionnaires ou non. Cependant cette formation de mots n'est pas comme la composition qui emploie des bases existantes déjà en français ; en réalité, sont des mots considérés comme des éléments isolés, ceux qui s'incorporent dans une langue, comme

le souligne Niklas-Salminen : « *L'emprunt, contrairement aux autres processus de formation de mots [...] (dérivation, composition, abréviation, siglaison), présente la particularité de faire surgir des unités nouvelles sans recourir à des éléments lexicaux préexistants dans la langue. En effet, les mots d'emprunt s'intègrent dans la langue comme des éléments isolés ; ils ne sont pas du tout motivés.* »⁽¹⁾

En tout état de cause, le concepteur de grilles peut parfois avoir recours aux emprunts, et la langue à laquelle ils empruntent beaucoup c'est bien l'anglais. Ces emprunts, appelés des anglicismes, assurent le dynamisme des pays anglo-saxons dans de divers domaines. A titre d'exemple, le domaine de l'aviation dans la définition suivante : « Tournée en avion » qui avait comme défini le mot anglais : « LOOPING » qui est une acrobatie effectuée par un avion en plein vol. En économie, dans la définition : « Décollage économique » qui avait comme solution le terme anglais, et qui est composé : « TAKEOFF » (take-off). Notamment, il existe plusieurs mots puisés des langues autres que l'anglais : de l'italien, de l'allemand, de l'arabe, de l'espagnol, du russe, etc. et cela suivant les formes d'art, les inventions, les traits de civilisation... des pays parlant ces langues. En illustrant cela, nous donnons les exemples suivants :

1- « C'est là qu'on peut voir le moujik endormi », à l'intérieur de la définition, il y a un terme étranger à la langue française : (moujik) emprunté de la langue russe et qui veut dire un « Paysan, dans la Russie d'ancien régime »⁽²⁾; pareillement, le défini était un mot russe se référant au moujik : « ISBA » qui est une « Habitation des paysans russes, faite de rondins de bois de sapin »⁽³⁾.

2- « Pour un artiste, c'est son type de concert », cette définition suggérait un mot de dix lettres qui était le mot italien « IMPRESARIO ».

⁽¹⁾ NIKLAS-SALMINEN A. : *La lexicologie*, Ed. Colin, Paris, 1997, p. 83.

⁽²⁾ Définition du dictionnaire : Le Petit Larousse, 1995.

⁽³⁾ Ibid.

7.3- Le néologisme vs l'archaïsme

En plus de l'emprunt à d'autres langues, les auteurs créent parfois des mots nouveaux en utilisant la préfixation ou la suffixation, même si ces mots ne sont pas attestés par le dictionnaire ; nous donnons l'exemple du mot : « AEROPHOBIE » qui ne figure pas dans les dictionnaires dont nous disposons (Le Petit Larousse 1995, Le Petit Larousse multimédia 2007, Dico Encarta 2007) ; ce mot était la réponse à la définition : « Nature qui a horreur du vide ». Là, le verbicruciste a basé sur le préfixe et le suffixe grecs « aéro » et « phobie » qui veulent dire respectivement (air) et (craindre) ; en assemblant ces deux bases, nous obtiendrons un nouveau mot dont le sens est (la crainte de l'air) et qui renvoie à la définition (horreur du vide). D'ailleurs, le néologisme n'est pas uniquement des mots nouveaux mais aussi des sens nouveaux des mots déjà existants. Nous distinguons donc deux sortes de néologisme : néologisme de forme et néologisme de sens. Ce sont deux procédés utilisés souvent par les verbicrucistes les plus chevronnés pour exprimer leur imagination poétique et rhétorique pour rendre la langue plus nuancée et plus riche. C'est aussi que « *tous les locuteurs créent constamment des néologismes. On peut les trouver dans les livres, les journaux, comme dans les parlars de tous les jours. Une grande partie de ces nouvelles unités lexicales continue à exister et entre vite dans le grand courant de la langue parlée. D'autres néologismes sont des créations de circonstance qui ne tardent pas à disparaître, ne trouvant pas d'emploi hors de la situation toute spéciale qui les a provoqués* »⁽¹⁾

Il faut noter par ailleurs que les néologismes des mots croisés sont des créations occasionnelles qui ne trouvent pas d'utilisation hormis la situation du cruciverbisme.

Contrairement au néologisme, il y a le procédé de l'archaïsme qui est défini par la plupart des dictionnaires comme un mot ou/et une forme lexicale vieillis qui ne sont plus employés dans le langage courant. Les auteurs de mots croisés ont de temps en temps besoin, en effet, de quelques mots peu courants pour compléter leurs grilles, et grâce à eux, ces mots passifs et vieillis reprennent un semblant de subsistance parce que

⁽¹⁾ NIKLAS-SALMINEN A. : *Op.Cit*, p. 87.

les mots tombés dans la désuétude se retrouvent dans les grilles de mots croisés ; puisque leurs concepteurs sont des ramasse-tout qui emploient tous les moyens possibles pour parvenir à finir leurs grilles, entre autres l'archaïsme ou les mots vieillis.

Les deux exemples suivants illustrent ces mots vieillis :

1-« Vieille porte » archaïsme explicite par le mot (vieille) ; cette définition avait pour solution : « HUIS » qui est un vieux mot qui désigne « la porte extérieure d'une maison.»⁽¹⁾

2-« Ysengrin » qui avait pour réponse : « LEU » ; ici, on a utilisé la forme ancienne du mot (loup) parce que Ysengrin est un « nom souvent donné au loup dans la littérature médiévale, notamment le Roman de Renart. »⁽²⁾ et qui dit médiévale dit ancien. Aujourd'hui, le mot (leu) n'est employé que dans la locution adverbiale : « à la queue leu leu » qui veut dire « à la suite les uns des autres » à la manière des loups.

7.4- Le registre familier

Il existe encore une catégorie de mots qui entrent, parfois, dans les grilles de mots croisés : ce sont les mots de la langue familière qu'on utilise lorsqu'on parle librement avec une personne que l'on connaît bien. Ces mots sont relâchés, argotiques, parfois même grossiers et qui font partie essentiellement de la langue orale, mais qui sont, de temps à autre, employés à l'écrit notamment dans les mots croisés. Les auteurs de grilles emploient aussi l'argot qui est une façon de passer outre les tabous établis par la société et qui est utilisé dans des milieux relativement fermés. Quant à ses procédés, il y en a deux types : sémantiques et formels (*i.e.* une modification et un jeu sur le sens des mots, une invention et une modification de mots).

Nous en avons extrait quelques exemples illustratifs de notre corpus notamment les définitions suivantes :

⁽¹⁾ Définition du dictionnaire : Le Petit Larousse multimédia, 2007.

⁽²⁾ Ibid.

1- « Documentation courante » qui suggérait un mot de trois lettres : « DOC » qui est un procédé de type formel par apocope.

2- « La fête des mecs » cette définition exige un mot de quatre lettres : « TEUF », de même c'est un procédé de type formel par le verlan qui consiste à retourner le mot « à l'envers » (d'où le terme « verlan ») syllabe par syllabe.

Donc, pour pouvoir solutionner une grille de mots croisés d'un niveau plus ou moins élevé, comme celui dont nous sommes en train d'étudier, il faut être doté d'un savoir incommensurable voire d'une culture générale considérable puisqu'il s'agit d'un jeu culturel et spirituel.

Après avoir présenté, dans ce chapitre, un aperçu général lié au monde des mots croisés qui est, si nous pouvons le dire, un monde ludoéducatif, puisque, en les jouant, nous sommes en train d'éduquer ou de développer la mémoire et l'aptitude à réfléchir, à comprendre et à établir des liens logiques et sémantiques entre une définition et un défini recherché, et cela par le jeu. Dans le prochain chapitre, nous tentons d'établir une analyse étayée par des illustrations sur les procédés lexicaux et grammaticaux qu'emploient les verbicrucistes pour dérouter les cruciverbistes et les entraîner dans de fausses pistes. Ces illustrations, nous les avons extraites des grilles conçues par la verbicruciste du journal national d'expression française « Le Quotidien d'Oran » et qui contiennent des définitions plus ou moins tirées par les cheveux et d'un degré élevé que les novices de ce jeu ne parviennent plus à les décrypter.

DEUXIÈME CHAPITRE

LES PROCÉDÉS LEXICAUX ET GRAMMATICaux DANS LA PRODUCTION DU SENS

Avant de décrire les procédés, lexicaux soient-ils ou grammaticaux, employés par les verbicrucistes en herbe pour chiffrer leurs définitions, est-il souhaitable de commencer par effleurer les notions de « lexique » et de « grammaire ». Ensuite, serait-il également indispensable de déterminer ces procédés parce qu'actuellement, ces concepteurs de mots croisés ne se limitent pas à utiliser les définitions des dictionnaires classiques tels Le Petit Larousse, le Petit Robert..., mais ils font plutôt preuve de créativité en inventant parfois de nouvelles définitions que nous illustrerons au fur et à mesure à travers quelques exemples extraits des grilles qui appartiennent intrinsèquement à notre corpus.

1- Lexique et grammaire : éléments de définition

1.1- Le lexique

Le lexique est une notion définie et expliquée par plusieurs linguistes. Dans notre travail nous adoptons la définition de Picoche J. : « *On conviendra d'appeler lexique l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs.* »⁽¹⁾ En d'autres termes, il est l'ensemble des mots d'une langue donnée, inventoriés dans les dictionnaires. Le lexique français rassemble les mots de la langue française et il compte parmi ces mots tous les vocabulaires de spécialité⁽²⁾ ; certes, nous confessons la grande simplicité voire même la superficialité de cette définition. En effet, la notion de lexique n'est pas isolée, il existe en fait une autre notion qui lui est intimement liée, c'est bien celle de vocabulaire qui renferme seulement les expressions connues activement ou passivement par un locuteur, comme l'a signalé Eluërd R. : « *Tout locuteur a une expérience pratique du mot : le connaître ou non, l'avoir « sur le bout de la langue », le chercher dans le dictionnaire ; avoir appris ses emplois, avoir appris à l'assembler*

⁽¹⁾ PICOCHÉ J. : *Op. Cit.*, p. 44.

⁽²⁾ On les appelle aussi les « jargons », ils sont employés dans un domaine donné par un groupe social spécifique.

avec d'autres mots pour dire quelque chose et savoir reconnaître et juger les assemblages produits par d'autres locuteurs ; [...] ; savoir plus ou moins jouer avec les mots, les croiser, les décomposer, les recomposer, les associer de manière surprenante [...]. »⁽¹⁾

Pour éluerd, le locuteur apprend une langue par la pratique, en étant toujours en contact avec elle. Nous avons écrit « activement » et « passivement » car chacun de nous possède un vocabulaire, soit actif, soit passif ; le premier correspond aux mots connus et employés par le locuteur, tandis que le second, il concerne les mots dont le locuteur connaît le sens mais qu'il n'utilise que rarement. Pour nous, les mots croisés aident à activer ce vocabulaire, si nous pouvons dire, inerte ou de l'enrichir par des mots nouveaux.

1.2- La grammaire

Afin que la définition soit tout à fait satisfaisante, nous avons choisi ce passage de Saussure qui la définissait comme suit : «*La grammaire étudie la langue en tant que système de moyens d'expression ; qui dit grammatical dit synchronique et significatif [...]. C'est en effet la morphologie et la syntaxe réunies qu'on est convenu d'appeler grammaire, tandis que la lexicologie ou science des mots en est exclue.* »⁽²⁾ En lisant cette définition, on constate que Saussure a divisé la grammaire en deux parties :

1- La syntaxe, parce que «*Les mots sont rarement traités de façon isolée. La plupart du temps nous les combinons dans des phrases. Lorsque nous combinons des mots, leur agencement est primordial. Ces combinaisons entre les mots obéissent à des contraintes précises spécifiées par les règles de la syntaxe.* »⁽³⁾ Selon cette citation, la syntaxe contient des règles qu'il faut respecter pour agencer correctement des mots. Ces règles,

⁽¹⁾ ELUERD R. : *La lexicologie*, Ed. PUF, Paris, 2000, pp. 34 – 35.

⁽²⁾ SAUSSURE (de) F. : *Cours de linguistique générale*, Ed. ENAG, Alger, 1990. p. 213.

⁽³⁾ SPINELLI E et FERRAND L. : *Psychologie du langage : L'écrit et le parlé, du signal à la signification*, Ed. Colin, Paris, 2005, p. 10.

on les a par le capital de notre expérience en tant que locuteurs parce que tout usager possède un savoir appelé compétence grammaticale.

2- La morphologie, car c'est une discipline qui étudie les morphèmes considérés comme des unités minimales significatives ; donc, c'est un domaine d'étude lié à la fois à la syntaxe et/ou à la sémantique.

Egalement, Saussure, jusque là, a écarté la notion de lexicologie de la grammaire. D'où surgit à notre esprit le questionnement suivant : est-ce qu'on peut vraiment valider cette exclusion ? Nous nous sommes parfaitement informé que la lexicologie « étudie le lexique dans sa signification, sa fréquence, sa structure et son évolution. »⁽¹⁾, que le lexique est l'ensemble des unités qui constituent le matériau de base d'une langue et que la grammaire fournit les règles qui permettent d'agencer ces unités pour former des phrases correctes. Donc, à partir de cela, nous concluons qu'il y a une certaine complémentarité entre ces notions. Saussure, lui-même, a ainsi répondu à ce questionnement : « *A première vue les mots, tels qu'ils sont enregistrés dans le dictionnaire, ne semblent pas donner prise à l'étude grammaticale, qu'on limite généralement aux rapports existants entre les unités. Mais tout de suite on constate qu'une foule de ces rapports peuvent être exprimés aussi bien par des mots que par des moyens grammaticaux.* »⁽²⁾ Aussi pour illustrer les rapports entre ces unités de la langue, l'auteur écrit : « *On attribue généralement les prépositions à la grammaire ; pourtant la locution prépositionnelle « en considération de » est essentiellement lexicologique, puisque le mot considération y figure avec son sens propre.* »⁽³⁾

En tout cas, pour ne pas s'exprimer à bâtons rompus, ce qui compte pour nous, ce n'est pas de scruter les deux disciplines, mais c'est de démonter, autant que possible, les ficelles et les astuces qu'emploie le verbicruciste que nous sommes en train d'analyser ses définitions aussi fallacieuses soient-elles. C'est pourquoi, nous proposons d'étudier un corpus de grilles de mots croisés parus (dans le « Quotidien d'Oran ») et adressés à des cruciverbistes plus ou moins en herbe.

⁽¹⁾ Définition extraite de Dicos Encarta, 2007.

⁽²⁾ SAUSSURE (de) F. : *Op. Cit.*, p. 214.

⁽³⁾ Ibid. p. 215.

Pour ce faire, nous avons choisi de travailler sur les mots dont leur traduction est interlinguale qui selon Jakobson R. « *se sert d'un autre mot, plus ou moins synonyme, ou recourt à une autre circonlocution.* » ⁽¹⁾ Par conséquent, l'exercice du traducteur interlingual est semblable à celui d'un auteur de grilles de mots croisés, car ce dernier emploie des définitions qui se présentent sous une forme synonymiques, polysémiques, équivoques, amphibologiques...

A ce moment, nous allons commencer à examiner les procédés lexicologiques utilisés dans les définitions des mots croisés l'un après l'autre, en espérant que nous soyons aussi exhaustif dans cette étude et nous commençons par examiner la double nature de la définition⁽²⁾ (sur les deux axes paradigmatique et syntagmatique):

2- L'organisation des relations sémantiques entre les unités lexicales

Les relations sémantiques entre les unités lexicales sont reconnues au niveau linguistique et considérées comme dichotomiques : celles des deux axes paradigmatique et syntagmatique. Ces relations permettent d'essayer d'organiser le lexique en termes de signifiés plutôt qu'en termes de signifiants.

2.1- Les relations paradigmatiques

Les relations paradigmatiques peuvent nous éclairer les connotations du mot à retrouver. En effet, ces relations sont celles qui existent entre des unités lexicales *in absentia* dans une définition, mais susceptibles d'apparaître dans la grille. Les relations paradigmatiques sont donc la réponse à « que puis-je mettre à la place de ce mot ? » ; les plus habituelles ou évidentes dans les mots croisés sont : la synonymie, l'hyponymie vs l'hyperonymie, la méronymie vs l'holonymie ; comme l'a précisé

⁽¹⁾ JAKOBSON R. : *Essais de linguistique française*, Ed. Seuil, Paris, 1963, p. 79.

⁽²⁾ ZAOUÏ M. : *Sémantique et étude de langue*, Ed. OPU, Alger, 1993, p. 142.

Tamba I. « *Il est communément admis aujourd'hui que les unités lexicales sont reliées entre elles par trois grands types de relations structurales : la synonymie, l'antonymie et l'hyponymie, à laquelle on joint parfois la méronymie* »⁽¹⁾

2.1.1- La synonymie

Dans le cadre de notre recherche, nous dirons que deux mots sont synonymes lorsqu'ils sont substituables l'un par l'autre ; d'une façon non compliquée, cela veut dire qu'ils partagent un ou plusieurs éléments de significations, ce qui entretient une possibilité de pouvoir mettre un mot dans la grille des mots croisés à la place d'un autre mot qui constitue la définition. Ici, nous avons affaire à des mots isolés (pas de contexte) ce qui rend la tâche du cruciverbiste plus ardue. Même avec un contexte, il y a une ambiguïté car la vraie synonymie est rarissime. Niklas-Salminen A. estime : « *En fait, les cas de synonymie absolue sont extrêmement rare. Ils ne se rencontrent guère que dans le langage technique ou scientifique.* »⁽²⁾

Dans les mots croisés, la synonymie donc cause souvent une grande perplexité pour les amateurs parce que la langue française contient plusieurs synonymes approximatifs ou partiels, l'exemple le plus illustratif est celui de « Mandarins » = ERUDITS. Puisque la majorité des mots sont polysémiques. Or, parmi les quatre acceptions figurant dans le dictionnaire Le Petit Larousse du mot « mandarin », il y a celle qui est d'usage plus souvent péjoratif et spécialement pour un professeur d'université ; et puisque nous savons d'expérience qu'un professeur à l'université est une personne qui a de « l'érudition » dans son domaine. Par conséquent, la réponse de la définition était « ERUDITS ». « *Or la synonymie, quand elle se rencontre dans de tels mots, ne concerne généralement qu'une partie des sens.* »⁽³⁾

⁽¹⁾ TAMBA I. : *La sémantique*, Ed. PUF, Paris, 2005, p. 80.

⁽²⁾ NIKLAS-SALMINEN A. : *Op. Cit.*, p. 111.

⁽³⁾ BAYLON C et MIGNOT X. : *Initiation à la Sémantique du langage*, Ed. Nathan, Paris, 2000, p. 107.

2.1.2- L'hyperonymie vs l'hyponymie

« *Les termes techniques d'hyponymie et d'hyperonymie n'apparaissent en sémantique qu'à la fin des années 1960.* »⁽¹⁾. Ces deux procédés appartiennent aux relations où les idées sont reliées entre elles par des relations de genre/espèce, c'est-à-dire des relations entre un mot générique et un mot spécifique. Ces relations permettent de construire une hiérarchie sémantique entre deux signifiés : A est hyperonyme de B si nous pouvons dire que « A est genre de B ». C'est pourquoi, ces procédés dichotomiques engendrent une structure sémantique hiérarchisée du genre à l'espèce ; et ces derniers sont parfois employés par le verbicruciste, par exemple la définition : « Patates ou pommes de terre » est hyponyme du défini « TUBERCULES » parce que « pomme de terre » est une espèce de « tubercules ». Un autre exemple qui va entraîner plus d'ambiguïté dont la définition était : « Echassier » qui avait pour réponse « CIGOGNE ». Pourquoi pose-t-elle plus d'ambiguïté ? Parce qu'il y a un emboîtement de classes les une dans les autres. En ornithologie, « échassier » est hyponyme de « oiseau » et hyperonyme de « cigogne », et encore nous avons sauté d'autres classes intermédiaires comme « ciconiiformes »⁽²⁾, « gruiformes »⁽³⁾, « charadriiformes »⁽⁴⁾...

Nous n'allons conserver que les trois premiers mots : « cigogne, échassier et oiseau », nous allons immédiatement constater que chacun est hyponyme du suivant et hyperonyme du précédent ; la susmentionnée cigogne appartient au superordre d'échassier, qui appartient à son tour à la classe des oiseaux. Donc pour pouvoir répondre à une telle définition, le cruciverbiste doit se munir d'un grand savoir en matière d'ornithologie.

⁽¹⁾ TAMBA I. : *Op. Cit.*, p. 94.

⁽²⁾ Ordre de grands oiseaux échassiers des régions tropicales et tempérées, tels que la cigogne, le héron, le flamant, l'ibis.

⁽³⁾ Ordre d'oiseaux échassiers au plumage terne, tels que la grue, l'outarde, le râle.

⁽⁴⁾ Ordre d'oiseaux échassiers ou palmipèdes, tels que le pluvier, le goéland, l'avocette, le pingouin et la bécasse.

Les deux sémanticiens Baylon C. et Mignot X. ont bellement dit en ce qui concerne ces deux procédés : « *Hyponyme veut dire en effet « nom subordonné » et hyperonyme « nom superordonné ».* Un nom est considéré comme subordonné à un autre quand son application est plus restreinte, quand la classe des référents auxquels il s'applique est incluse dans celle des référents auxquels le second s'applique. Dans le sens inverse, on a superordination. [...]. *L'hyperonyme est donc plus pauvre sémantiquement, mais plus riche référentiellement, que ses hyponymes.* »⁽¹⁾

Cette superordination est souvent considérée comme un des outils importants et un des procédés nécessaires de la définition cruciverbiste.

2.1.3- La méronymie vs l'holonymie

La méronymie et l'holonymie sont des relations où les concepts sont reliés entre eux par celles de partie/tout, où la méronymie traduit un phénomène d'inclusion. De même, pour l'hyponymie qui traduit de son côté le même phénomène d'inclusion *i.e.* une partie est incluse dans un tout. La seule distinction entre ces deux procédés, c'est que « *l'hyponymie correspond à une hiérarchie en être-un, fondée sur la relation est une sorte / espèce de, tandis que la méronymie est une hiérarchie en avoir-un, fondée sur la relation est une partie / un élément de.* »⁽²⁾ note Tamba.

Dans cette définition illustrative (déjà vue) : « Si un éléphant ça trompe, lui ça bosse », là, il est question d'une méronymie parce que « la trompe » est une partie de « l'éléphant » (holonyme), et le mot recherché dans la définition figure dans sa deuxième partie « lui ça bosse », le terme « bosse » est une partie d'un chameau (mot de huit lettres) et la réponse exige un mot de dix lettres, ici, il s'agit donc du mot « DROMADAIRE » qui était vraiment la solution. Alors, il s'agit d'un couple de situations, l'une des deux est occupée par une classe de méronymes (noms de parties : trompe et bosse), l'autre par une classe d'holonymes (noms de tout : éléphant et

⁽¹⁾ BAYLON C et MIGNOT X. : *Op. Cit.*, p. 112.

⁽²⁾ TAMBA I. : *Op. Cit.*, p. 101.

dromadaire). Observons aussi cette définition : « On l'a à l'œil » qui avait comme solution : « RETINE » (mot de six lettres) qui est une partie de l'œil (méronyme/holonyme) ; mais, elle peut avoir une autre solution quand nous prenons en considération l'expression « à l'œil » qui peut être figée (cf. procédé des expressions figées) sous forme de locution adverbiale et qui signifie : « GRATIS » (de même, mots de six lettres).

2.2- Les relations syntagmatiques

Les relations syntagmatiques sont complémentaires aux relations paradigmatisques ; elles rendent compte des liens qui existent entre les différents segments présents dans une phrase parce que les mots sont agencés, reliés de façon linéaire, comme l'a signalé Saussure dans son CLG : « *Le rapport syntagmatique est in praesentia ; il repose sur deux ou plusieurs termes également présent dans une série effective.* »⁽¹⁾ Nous voulons en venir par l'étude des liens syntagmatiques à désambiguïser les définitions floues, surtout celles qui contiennent des expressions figées, à analyser les unités lexicales qui les composent car parfois, une expression figée subit un défigement par les concepteurs de grilles pour éloigner les cruciverbistes de la solution idoine.

2.2.1- Procédé des expressions figées

Les expressions figées, appelées aussi locutions, expressions idiomatiques, expressions toutes faites⁽²⁾, locutions toutes faites⁽³⁾, expressions figurées⁽⁴⁾..., occupent une place privilégiée parmi les procédés et les processus employés par les concepteurs de mots croisés car elles procurent une certaine ambiguïté, par exemple, quand nous nous sommes en face d'une définition telle que « Taillable et corvéable à merci » qui est une locution adjectivale et dont la solution était : ILOTE. En faisant une première

⁽¹⁾ SAUSSURE (de) F. : *Op. Cit.*, p. 198.

⁽²⁾ BAYLON C et MIGNOT X. : *Op. Cit.*, p. 152.

⁽³⁾ SAUSSURE (de) F. : *Op. Cit.*, p. 199.

⁽⁴⁾ MORTUREUX M-F. : *La lexicologie entre langue et discours*, Ed. Colin, Paris, 2001, p. 124.

lecture de cette définition, surtout quand nous ne connaissons pas le sens global de l'expression, nous allons nous retrouver dans une situation bloquée car les locutions ou les expressions figées renvoient à un sens qui doit être appris en bloc⁽¹⁾ plutôt qu'à celui de chaque unité ; nous pouvons citer à cette égard l'opinion de Saussure : « *On rencontre d'abord un grand nombre d'expressions qui appartiennent à la langue ; ce sont les locutions toutes faites, auxquelles l'usage interdit de rien changer, même si l'on peut y distinguer, à la réflexion, des parties significatives [...].* »⁽²⁾ Donc ces expressions sont apprises de mémoire.

Prenons deux autres exemples : 1- « Bien élevée » qui avait pour réponse : POLIE. 2- « Instruit et bien élevé » qui avait pour réponse : CALE (calé de bas en haut). Dans la première définition, il s'agit d'une locution adjectivale qui a un sens global : « bien élevée » toute l'expression veut dire une personne « polie ». Alors que dans le deuxième exemple qui contient de son côté l'expression « bien élevé » n'a pas le sens d'une locution adjectivale, mais elle est employée en guise d'une feinte, il y a donc un défigement de la locution. Ce procédé de défigement est souvent utilisé par les verbicrucistes à titre d'exemple, nous prenons la locution adverbiale « Entre chien et loup » qui signifie « à la tombée de la nuit », lors d'une définition des mots croisés, avait pour réponse : « CANIDES » qui est une famille de mammifères carnivores tels les chiens et les loups. Ainsi, il faut opérer un défigement de la définition pour trouver la réponse qui représente un procédé déjà vu (cf. hyperonymie vs hyponymie).

2.2.2- Procédé se référant à des expressions proverbiales

Le mode de définitions de notre verbicruciste est vraiment un régal pour ceux qui veulent se distraire avec les mots, et nous pouvons admirer tout au long de ses grilles une magnifique galerie de jeux de mots, parfois qui se réfèrent à des expressions ou des locutions proverbiales qui sont extraites de la société. Ces dernières sont similaires aux

⁽¹⁾ Ibid. p. 124.

⁽²⁾ SAUSSURE (de), F. : *Op. Cit*, p. 199.

expressions figées, bien que leur signification soit certainement fondée sur une mémorisation préalable, chacun, possédant une culture omnisciente, sait que « l'habit ne fait pas ? » « Le moine. »

Observons la définition suivante : « Faux brillant » dont la réponse était « OR » ; ici la réponse fait référence au proverbe qui dit : « Tout ce qui brille n'est pas or ». Certes, il y a une disparité de sens et c'est ce qui entraîne les cruciverbistes sur de fausses pistes. Avec les expressions proverbiales, on peut également trouver l'homonymie comme dans cet exemple : « C'est-à-dire qu'une foi n'est pas coutume » dont le défini était « RELIGION » ; ici le verbicruciste a joué sur le proverbe « une fois n'est pas coutume » qui veut dire qu'un acte isolé est sans conséquence, et sur l'homonymie du mot « fois » du proverbe car il a employé « foi » qui veut dire religion. Alors, le caractère de ce genre de définitions est facilement identifiable par les aguerris des mots croisés et qui possèdent un savoir étendu et universel voire un capital culturel très riche. Il y a aussi un autre procédé identique à celui des proverbes, ce sont les définitions qui font référence à des citations connues comme celle-ci : « Pensez donc. » qui avait pour réponse « ETES », en se référant à la fameuse citation de Shakespeare « Je pense donc je suis » ; pour leurrer le lecteur, l'auteur a changé de personne (vous au lieu de je).

3- Les définitions polysémiques

Après avoir vu, dans le chapitre précédent, quelques stratégies classiquement employées par les verbicrucistes (*cf.* les mots dépourvus de sens), nous allons voir, maintenant, le rôle de la polysémie dans le chiffrement des définitions ; parce que ce genre de définitions dites polysémiques désigne un manque de clarté, mais l'auteur indique ce manque avec des nuances diverses. Ce sont donc des définitions dites ouvertes car elles suggèrent à l'insight⁽¹⁾ plusieurs réponses et nous en avons plusieurs cas de définitions polysémiques que nous proposons quelques uns dans ce qui suit :

⁽¹⁾ WITTEWER J. : *Mots croisés et psychologie du langage*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2004, p. 42.

3.1- La définition contient un seul mot polysémique

Dans toute langue, les mots et les phrases tentent de désigner et signifier des choses réelles, mais gardent toujours une certaine ambiguïté (plusieurs sens). Cette pluralité de sens représente en fait une difficulté importante pour les cruciverbistes qui se trouvent confrontés à ce problème nommé « polysémie » et issu de la difficulté de créer des nouveaux mots, comme le montre Niklas-Salminen A. : *«Puisqu'il est très difficile de créer autant de mots nouveaux qu'il y a de référents nouveaux dans des situations elles-mêmes inédites, les usagers de la langue augmentent considérablement, à l'aide de la polysémisation, les possibilités des unités lexicales qui existent déjà.»*⁽¹⁾ La tâche de la désambiguïstation peut alors être plus ou moins lourde selon la définition à laquelle on a affaire. Aussi et à cause de la grande fréquence des termes polysémiques dans la langue française, la résolution d'une définition nous introduit dans une grande perplexité, surtout quand il s'agit d'un mot isolé. Pour que cette situation soit illustrée, nous proposons cet exemple dont le nombre de lettres est six: Lacs = LACETS (nœud coulant pour prendre le gibier). L'ambiguïté paraît évidente quand nous commençons à donner les différentes acceptions de la définition. Le mot « lacs » veut dire :

- 1- Le pluriel du mot « lac » qui est une étendue d'eau.
- 2- Le singulier et le pluriel du mot « lacs » ; de son côté, ce mot peut avoir plusieurs solutions : PIEGES, COLLET, FILETS ou la solution trouvée LACETS (des mots soit au pluriel, soit au singulier *i.e.* une nuance de genre). Cette définition peut en réalité déboucher à maintes acceptions et c'est ce qui désoriente les cruciverbistes.

3.2- La définition contient un mot univoque lié à un mot polysémique

Dans ce cas, nous avons affaire à des définitions qui ne contiennent pas un seul mot, mais à celles qui comportent deux mots voire plus. Mais, lorsque nous cherchons un

⁽¹⁾ NIKLAS-SALMINEN A. : *Op. Cit*, p. 123.

défini à partir d'une telle définition, la première chose à faire c'est d'isoler tous les mots pour que nous puissions savoir dans lequel se manifeste l'ambiguïté. Cette dernière est un problème que le cruciverbiste doit surmonter afin de pouvoir résoudre sa définition ; puisqu'il est dur voire impossible de trouver le défini s'il n'a pas, auparavant, isolé de la façon la plus précise possible les différentes parties de la définition sur laquelle il travaille.

En effet, cette ambiguïté est un phénomène qui découle de la polysémie des vocables ou de l'homonymie, puisque d'après Charaudeau P. « [...], *il s'agit du phénomène général des changements de sens d'un signe qui produit cette multiplicité de rapports entre un signifiant et différents sens. Dans ce cas, la polysémie recouvre l'homonymie qui n'en devient qu'un cas particulier.* »⁽¹⁾ En face d'une telle définition, nous nous retrouvons dans l'obligation de faire un effort de mise en conformité sur le sens que veut véhiculer notre verbi-cruciste qui joue au plus fin pour essayer de nous leurrer.

Prenons l'exemple suivant : « Bête de somme » dont la solution était : LOIR. Lors de la première lecture, c'est à la totalité de la définition appréhendée en tant qu'expression figée, que nous donnons un sens. Mais en dissociant les unités de la définition, le sens devient tout autre. Nous pouvons donc proposer :

Sens 1 : Bête de somme = locution nominale qui signifie un animal domestique utilisé pour porter de lourds fardeaux⁽²⁾ tel : l'âne, la mule, le chameau, etc.

Sens 2 : Bête de / somme = bête dans le sens d'un animal ; et somme dans le sens de sommeil. La solution de cette définition est, comme c'est indiqué ci-dessus, « LOIR » qui est un rongeur qui hiberne pendant l'hiver.

Cet exemple constitue la base de deux constructions différentes : non seulement celle qui permet de véhiculer le sens d'une expression figée prise dans sa totalité, mais également celle de l'association de deux mots « bête » et « somme ». Si nous opérons

⁽¹⁾ CHARAUDEAU P. : *Grammaire du sens et de l'expression*, Ed. Hachette, Paris, 1992, p. 63.

⁽²⁾ Définition extraite de Dico Encarta, 2007.

un changement dans l'axe paradigmatique de « somme », nous pouvons remplacer celle-ci par « sommeil ».

3.3- La définition contenant deux mots polysémiques

C'est le genre de définitions le plus ardu parce que les possibilités d'interprétations sont nombreuses au fur et à mesure que le nombre de mots polysémiques augmente. Par exemple, « Il fait sortir la bergère du bois » est une définition qui avait pour solution le mot « EBENISTE ». Puisque il s'agit d'une définition de mots croisés, nous porterons tout d'abord notre attention sur les différentes unités qui la constituent en les analysant indépendamment les unes des autres. Par conséquent, nous allons tout de suite constater que les deux mots « bergère » et « bois » sont polysémiques. Alors, ces deux mots, avec leurs sens différents, déroutent les cruciverbistes :

- Le premier mot « bergère » signifie a) une femme qui garde un troupeau de moutons ou b) un large fauteuil à joues pleines, dossier rembourré et coussin sur le siège⁽¹⁾.

- Le deuxième mot « bois » veut dire, parmi plusieurs acceptions a) lieu, terrain couvert ou planté d'arbres⁽²⁾ ou b) matériau tiré de l'arbre, utilisé comme combustible ou pour fabriquer du papier, des pièces de charpente, des meubles ou des objets⁽³⁾.

Dans cette définition, il existe donc une ambiguïté qui résulte de la pluralité des sens puisque nous ne savons pas s'il s'agit du sens (a) ou du sens (b) des deux mots clés. Si c'est le sens (a), nous aurons l'intention qu'il est question d'un « animal farouche » par exemple ; mais puisque c'est le sens (b), la solution sera comme prévue EBENISTE ou « menuisier » à la limite.

Une autre définition illustrative : « Bouillon de canard » dont la solution était : INVENDUES. Dans ce cas-là, il s'agit également d'une définition à doubles mots polysémiques dont le deuxième confirme le premier parce que le mot « bouillon », selon Larousse, comporte plusieurs définitions et plus particulièrement celle qui appartient au

⁽¹⁾ Définition de « Le Petit Larousse »,2007.

⁽²⁾ Ibid. Définition n° 1.

⁽³⁾ Définition n°3 du « Dico Encarta ,2007 »

registre familier « Ensemble des exemplaires invendus d'un journal. ». Le deuxième mot « canard » confirme la solution car, lui aussi, comporte (toujours selon Larousse) sept acceptions dont la septième est « journal ». Il résulte qu'un rapport entre le premier et le deuxième mot qui mène à la solution trouvée.

4- Les Procédés de la rhétorique

Les auteurs de grilles de mots croisés utilisent, de temps en temps, la rhétorique qui, d'après Essono J-M, est : « *Un ensemble de préceptes relatifs à l'art de bien dire, à l'éloquence. C'est la science de l'expression, de l'analyse du discours et des figures ou tropes.* »⁽¹⁾. Elle révèle des procédés auxquels les cruciverbistes sont confrontés dans presque toutes les grilles et qui recèlent des erreurs de raisonnement ou des ruses qui paralysent le discernement d'une définition. De ces procédés, nous nous contentons de quelques-uns, entre autres :

4.1- Procédé de la métaphore

Considérée parmi les techniques employées dans les mots croisés, la métaphore qui est l'une des figures de styles les plus connues en littérature ; elle est un objet littéraire. Cependant, pour ce qui est des mots croisés, il s'agit de passer outre le sens apparent que propose la première lecture de la définition et de débusquer le sens masqué parce que la plupart des emplois de la métaphore n'existent pas dans les dictionnaires : elles sont inventées par les verbicrucistes. Une meilleure illustration de ce phénomène littéraire a été proposée par Wittwer J. lequel estime que la métaphore « *est un véritable « objet littéraire », celui-ci qui selon les observations de G. Genette n'exprime que le comparant et laisse au soin du lecteur de se représenter le comparé. Mais si certaines définitions de mots croisés peuvent être considérées comme « métaphoriques », elles ne sauraient être des « métaphores » au sens littéraire du concept, du fait qu'elles*

⁽¹⁾ ESSONO J-M. : *Précis de linguistique générale*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1998, p. 16.

n'entrent pas systématiquement dans un couple définition / réponse, exprime ou non, comparé / comparant »⁽¹⁾

Il est bien clair que Wittwer établit une différence entre la métaphore littéraire et la métaphore des mots croisés puisque cette dernière est sous forme de tandem : soit le comparant dans la définition et le comparé dans la réponse, soit inversement. L'important est que le cruciverbiste doit trouver l'un des deux et l'insérer dans la grille. La définition et la réponse suivantes éclairent nettement ce rapport entre comparant et comparé :

« Vieux dragon » = « ETNA ». Ici, la métaphore réside dans le mot « dragon » qui est le comparant ; dans ce cas, il faut trouver le comparé qui est à l'aspect d'une comparaison sous-entendue ; puisque « dragon » est un animal fabuleux crachant du feu et ici-bas, il n'y a que les volcans qui projettent de leurs cratères des produits de haute température (comme du feu) et parmi les volcans du monde, il y a celui de l'Italie « Etna » qui est la solution de cette définition ; alors, « dragon » est le comparant, « Etna » est le comparé et l'élément commun, qui est sous-entendu, est « le crachement du feu ».

4.2- Procédé de la synecdoque

« En rhétorique, la synecdoque (ou inclusion) est une variété de métonymie : elle produit un effet de style permettant de désigner quelque chose par un terme dont le sens inclus celui du terme propre. Elle permet d'exprimer un tout par une de ses parties, un objet par sa matière, et vice versa. »⁽²⁾ La synecdoque est, d'autre part, utilisée par les verbicrucistes et pour retrouver un mot figurant dans ce type de figure il faut une connaissance approfondie voire une culture encyclopédique. Prenons par exemple la définition suivante : « 576 mètres de Muraille » dont la solution était : « LI » qui est une mesure chinoise. Dans cette définition, la synecdoque consiste dans le mot « Muraille »

⁽¹⁾ WITTWER J. : *Op.Cit*, p. 39.

⁽²⁾ <http://dictionnaire.sensagent.com>.

qui est une partie très connue de la Chine. On a exprimé donc le tout (la Chine) par une de ses parties (la Grande Muraille). Dans de pareilles situations, le cruciverbiste doit avoir une bonne observation parce que, dans la définition, le mot « Muraille » est écrit avec une majuscule ; il s'agit donc d'un nom propre. Ensuite, puisque la Muraille se trouve en Chine, la réponse de « 576 mètres » est le mot « li », l'ancienne mesure de distance chinoise, qui fait partie des mots les plus fréquents des mots croisés (cf. inventaire de quelques mots fréquents)

5- L'emploi des calembours

Le calembour est un jeu de mots formé par la discordance de sens des mots qui se prononcent de la même façon ou d'une façon proche, i.e par l'homonymie des mots et aussi par la polysémie. Ce jeu de mots est souvent utilisé dans les mots croisés pour sa propriété trompeuse. Il existe plusieurs manières de créer un calembour et le plus souvent, il est obtenu d'une façon qui consiste à utiliser des mots qui se ressemblent phonétiquement. C'est vrai, dire phonétiquement c'est dire oralement, cependant, notre étude est basée uniquement sur l'écrit mais ce procédé induit parfois le cruciverbiste en erreur.

Pour éclairer ce point, nous donnons l'exemple suivant: « Utilisé pour faire des maux fléchés » dont la réponse exige un mot de quatre lettres. En observant la définition, nous constatons que sa dernière partie contient un calembour qui réside dans l'expression « maux fléchés » qui est homophone de celle de « mots fléchés » ; la sournoiserie est dans les deux termes « maux » le pluriel de « mal » et le terme « mot ». A partir de là, nous découvrons qu'il s'agit de quelque chose utilisée pour faire du mal par le moyen d'une flèche, et ce qui était vraiment la réponse à la définition : « UPAS » qui est un latex toxique extrait d'un arbre de Malaisie et utilisé pour empoisonner les flèches.

6- Les noms de personnages historiques

En plus des procédés que nous avons cités précédemment, les concepteurs de grilles se servent aussi des noms de personnages historiques, que ce soit les définis à démasquer ou figurant dans les définitions. Pour déceler une définition dont la solution est un nom d'une sommité ou d'une personne qui a marqué son nom dans l'histoire, le cruciverbiste doit se munir d'une culture générale colossale, surtout en ce qui concerne l'histoire, tous domaines confondus (littérature, sciences, mythologie, religions...), sinon, il doit se munir d'un dictionnaire car, quelle que soit sa virtuosité, il ne s'avère pas aisé de trouver les définitions se rapportant aux noms propres. C'est ce qui rend ce jeu très enrichissant à force de le pratiquer à plus forte raison au cas où l'on ne trouve pas le défini et en ayant recours au dictionnaire pour en apprendre des nouveautés. Pour consolider ce point de vue, nous allons l'illustrer par des exemples qui figuraient dans les grilles que nous avons examinées :

- 1- « Barca, le carthaginois » = « HAMILCAR » qui est réellement le nom d'un chef carthaginois surnommé « Barca la Foudre ».
- 2- « Ca le rendait Terrible, Ivan » = « IV » le défini était un chiffre romain parce que c'est Ivan IV qui était nommé le Terrible.
- 3- « Ainsi parlait Zamenhof » = « ESPERANTO » une langue auxiliaire internationale créée par le nom propre figurant dans la définition (Zamenhof).
- 4- « Disciple de Nanak » = « SIKH » qui est un disciple du sikhisme, une religion fondé par le maître spirituel indien (Nanak) qui se trouve dans la définition.
- 5- « Fureur allemand qui se prenait pour un dieu » = « ODIN », dieu du panthéon germanique.

Ces exemples montrent clairement que, pour pouvoir répondre à de pareilles définitions, le cruciverbiste doit se pourvoir d'un savoir culturel très riche.

7- Les ambiguïtés grammaticales

En ce qui concerne la définition cruciverbiste, il s'agit d'informations détournées et de renseignements souvent d'un sens implicite sur le mot à trouver. Elle est donc, dans la plupart des temps, hormis la définition synonymique, une phrase ou un syntagme formulé en langue normalement équivalents au défini. Cependant, dans la majorité des cas, la définition des mots croisés est une proposition renvoyant au défini par des allusions, des jeux de mots et d'autres rapprochements plus ou moins d'une subtilité suspecte. Mais, en se fondant sur nos lectures des définitions de l'auteur que nous sommes en train d'analyser, nous remarquons qu'il existe quelques ambiguïtés grammaticales, plus particulièrement le problème des modes et des temps verbaux, le procédé de l'anaphore, l'emploi de l'ellipse et le problème de la nature des mots.

7.1- Le problème des modes et des temps verbaux

Relativement aux modes et aux temps verbaux, les verbicrucistes ont en usé souvent pour pousser les amateurs de ce jeu à commettre des erreurs, surtout quand il s'agit des verbes irréguliers et cela par deux formes homonymes appartenant à deux temps différents ou à deux mode divers. En voici un exemple : « Vit » qui avait comme réponse : « EPIA » le verbe « épier » au passé simple. D'emblée, en se mettant devant une pareille définition, nous remarquons qu'elle est ambivalente parce que nous ne savons pas s'il est question du verbe « voir » au passé simple ou du verbe « vivre » au présent de l'indicatif, les deux à la troisième personne du singulier.

7.2- Le procédé de l'anaphore

Linguistiquement, l'anaphore consiste à reprendre une partie ou un segment d'une phrase par un autre élément grammatical, pour éviter la répétition. Mounin G. l'a définie ainsi : « *Depuis Bloomfield, on appelle anaphore la relation d'une forme à une autre à laquelle on renvoie dans le discours ; l'exemple le plus courant est celui des*

pronoms dits personnels [...]. L'anaphore n'est qu'un aspect de la pronominalisation ou substitution. »⁽¹⁾ Mais, en ce qui concerne le cruciverbisme, elle est une autre technique qui consiste à inclure le défini recherché dans la définition elle-même en utilisant à sa place un substitut grammatical pour le masquer. Les cas les plus fréquents de cette subtilité sont les anaphores pronominales dans lesquelles un pronom est employé pour remplacer le mot à démasquer. Leur résolution peut être simple si la définition où il est introduit est abordable, mais quand la définition est inintelligible elle se complique. A titre d'exemple, nous proposons les deux exemples suivants :

1- « Peuvent le rester d'admiration » = « MUETS », à l'intérieur de cette définition, le pronom personnel « le » a remplacé le défini, et le verbe « peuvent » qui est au début le démontre davantage et cela en posant la question : Comment peut-on rester en admirant une chose ? Certainement (muet) sera la réponse. Donc, nous pouvons réécrire la phrase ainsi : « Rester muets d'admiration »

2- « Le jaune n'y prend pas part » = « GREVE », ici le terme « jaune », qui est polysémique, compte plusieurs acceptions, entre autres, une couleur placée dans le spectre solaire entre le vert et l'orangé, une personne qui a la peau d'une couleur jaune (xanthoderme) ou un briseur de grève. La dernière acception est celle qui est prétendue par le verbicruciste. Par conséquent, le pronom « y » a substitué le défini « grève », alors, nous pouvons réécrire la phrase comme suit : « Le jaune ne prend pas part à une grève ».

En plus des anaphores pronominales, il existe de nombreuses combinaisons de références qui sont envisageables, plus particulièrement l'utilisation des adjectifs possessifs et démonstratifs. Nous en avons extrait quelques exemples des grilles que nous sommes en train d'analyser : « Sa nuit est bien noire » la réponse était : « ENCRE » relative à la locution verbale « faire une nuit d'encre » qui signifie qu'il fait une nuit complètement noire. Une autre définition : « A son tour, il reçoit parfois un

⁽¹⁾ MOUNIN G. : *Dictionnaire de la linguistique*, Ed. Presses universitaires de France, Paris, 1993, p. 27.

papillon » dont sa réponse était : « COL » qui est, de son côté, la réponse à la question : « autour de quoi, reçoit-on, parfois, un papillon ? » ; et dans la définition, notre verbicruciste a utilisé le terme (parfois) parce que le COL qui est le défini, reçoit aussi à son tour « une cravate ».

Concernant l'utilisation des adjectifs démonstratifs, voici une définition qui la démontre : « Un de ces quatre » dont le défini était « NORD ». A la première lecture, nous avons l'impression que l'auteur visait la locution adverbiale (un de ces quatre matins) qui veut dire : un de ces jours. Cependant, en trouvant le mot recherché, nous constatons qu'il voulait dire « Un de ces quatre points cardinaux », là, il a employé un adjectif démonstratif qui a une fonction anaphorique, l'ambivalence et l'ellipse que nous allons voir dans la prochaine sous-section. C'est pour cette raison que nous avons dit que le défini recherché est inclus dans la définition, mais substitué par un mot grammatical.

7.3- l'emploi de l'ellipse (information insuffisante)

Un autre moyen de faire référence au défini, introduit implicitement dans la définition, c'est de pratiquer l'ellipse qui est, en général, une « *Opération qui consiste à supprimer d'une phrase un ou plusieurs éléments dont la présence est normalement requise.* »⁽¹⁾ Dans les mots croisés, il s'agit d'omettre dans une définition le défini ou un élément se rapportant à ce même défini qui aurait dû y figurer. Elle est utilisée pour laisser aux cruciverbistes la tâche de le deviner. Pareillement, l'auteur supprime, au début de la majorité des définitions, les déterminants ; cet acte peut entraîner les joueurs dans de fausses pistes, car sans déterminant, on ne sait s'il s'agit d'un nom ou d'un verbe, d'un nom singulier ou d'un nom pluriel... Donc, l'ellipse est considérée parmi les procédés les plus ardues de ce jeu.

Ainsi dans le dernier exemple proposé pour le procédé de l'anaphore, il était difficile de déduire le reste de la définition (points cardinaux) qui est vraiment l'élément qui

⁽¹⁾ MAINGUENEAU D et al. : *Dictionnaire D'analyse du discours*, Ed. Seuil, Paris, 2002, p. 209.

facilite le dévoilement du mot à trouver. Néanmoins, le défini, s'il n'est pas explicité dans la définition, il est présent dans l'esprit du lecteur mots-croisiste par des probabilités élaborées par lui-même. Quant à la suppression des déterminants, nous donnons l'exemple suivant : « Sous » qui avait comme réponse le mot : « ARGENT ». Sans déterminant, cette définition laisse planer le doute sur sa catégorie grammaticale car nous ne savons pas s'il s'agit de la préposition (sous) ou du pluriel du nom (sou). Ce procédé est très récurrent dans les mots croisés.

7.4- Le problème de la nature des mots

Parfois, il existe une autre astuce qui consiste à leurrer les amateurs de ce jeu par le manque de respect de certaines vigueurs grammaticales et à opter pour la disconvenance concernant la nature des mots. L'auteur essaye d'induire le lecteur en erreur en lui proposant, par exemple, un mot au pluriel dont le défini peut être au singulier (problème de nombre) ou confondre un substantif et un verbe, un substantif et un adjectif... Concernant le problème de nombre, nous proposons à titre d'exemples celui que nous avons déjà vu : « Sous » qui est un mot au pluriel dont le défini était au singulier : « ARGENT » ; il existe aussi des mots de registres différents dont l'un est pluriel, tandis que l'autre est singulier et *vice versa*, comme la définition suivante : « Les chocottes » qui est un mot pluriel appartenant au registre familier et qui avait comme défini le nom singulier : « PEUR ».

Il y a aussi le problème de la confusion entre un verbe et un substantif, et cela par l'emploi du procédé de l'ellipse en supprimant soit le déterminant soit le pronom personnel. Nous donnons, à titre d'exemple, la définition suivante : « Repère » dont la solution était : « LOCALISE ». Dès la première lecture de cette définition, il est difficile de prévoir s'il s'agit du substantif (repère) ou du verbe (repérer) au présent avec la troisième personne du singulier. Par conséquent, on ne le saura qu'après avoir trouvé quelques mots qui le croisent. De même, il y a une confusion entre un substantif et un adjectif car on se trouve parfois embarrassé devant une définition dont on ignore s'il est

question d'un nom ou d'un adjectif comme : « Imparfait », en se trouvant devant une telle définition, on va rester indécis car on ne sait pas s'il s'agit du substantif qui exprime une action passée ou de l'adjectif qualificatif qui indique une chose défectueuse qui était vraiment la solution : « DEFECTUEUX ». Cette incertitude, laisse le cruciverbiste dans une indécision mêlée d'hésitation entre telle ou telle catégorie de mots et c'est ce qui va le coincer lors de la résolution d'une grille ; il faut donc se méfier de ce genre d'astuces.

8- La distance syntaxique selon Greimas

Le linguiste et le sémioticien Greimas a consacré une partie de son ouvrage : « Du sens. Essais sémiotique » sur les mots croisés dans un chapitre intitulé : « L'écriture cruciverbiste », où il a parlé de la notion de distance entre la définition et le défini qui, d'après lui, elle procure un manque d'intelligibilité, puisque quand on dit qu'il y a une distance entre deux éléments linguistique c'est dire qu'il n'y a aucune équivalence. Cependant, dans les mots croisés, la distance montre que la définition et le défini sont en quelque sorte équivalents du fait qu'il y a une possibilité de trouver le défini à partir d'une définition ; mais cette équivalence est, d'une certaine manière, latente puisqu'il faut se triturer les méninges pour arriver à décrypter une définition fallacieuse et cela par des rapports logiques ou sémantiques entre elle et son défini et d'autant plus en se basant sur la culture personnelle. A ce propos, Greimas A. J. a écrit : « [...] l'équivalence entre (Dn) et (Df)⁽¹⁾ est une règle de jeu implicite : [...] car l'auteur cherche à compliquer le jeu en voilant l'équivalence. Il s'agit donc de créer la distance en rendant implicite l'équivalence et de la supprimer en explicitant les itinéraires de la complication »⁽²⁾

L'auteur formule la définition avec plus ou moins d'ingéniosité, d'une manière à brouiller les pistes et à créer une distance que l'intelligence et la sagacité du lecteur

⁽¹⁾ Selon la convention d'écriture de cet ouvrage, Dn veut dire « dénomination » et Df signifie « définition ».

⁽²⁾ GREIMAS A. J. : *Du sens. Essais sémiotiques*, Ed. Seuil, Paris, 1970, p. 288.

doivent supprimer. L'ampleur de la distance est liée au niveau culturel des mots-croisés à qui le problème est destiné. Dans ses analyses des définitions des mots croisés, Greimas en distingue deux types :

- 1- La définition phrastique, qui contient la structure de la phrase complète. Par conséquent, elle ne pose pas de problème car le défini y figure sous forme d'anaphore (pronoms personnels, adjectifs possessifs ou démonstratifs...) et celle-ci qui donne au cruciverbiste une première information grammaticale élémentaire. C'est pourquoi, « *lorsque Df se présente comme un énoncé syntaxiquement complet, cet énoncé apparaît du même coup comme vidé d'une partie de son contenu, et ne garde que les valeurs grammaticales comme : on, il, nous, etc., de telle sorte qu'il devient sémantiquement équivalent des expansions subphrastiques [...].* »⁽¹⁾
- 2- La définition subphrastique, qui ne se compose que d'un segment de la phrase, peut être :
 - a- isomorphe : la définition est de la même nature syntaxique que le défini.
 - b- hétéromorphe : il y a une différence de nature syntaxique entre la définition et le défini.

Quant à la définition subphrastique isomorphe, elle ne laisse aucune incertitude sur la partie du discours à laquelle appartient le défini. Pourtant, il ne faut pas oublier que la définition subphrastique, que ce soit isomorphe ou hétéromorphe, ne peut être qualifiée de telles qu'après que le défini soit trouvé. Cela peut s'appliquer en particulier sur les définitions dont le noyau est une forme personnelle du verbe, les exemples suivants le montrent davantage :

- définition isomorphe : « Font un rapport » = « LIENT ».
- définition hétéromorphe : « Font de bons placements » = « RANGEMENTS »

Dans le premier exemple, il n'y a pas de problème parce la définition et le défini sont de la même nature syntaxique (verbe-verbe) ; tandis que dans le deuxième exemple, l'information grammaticale sur le défini à déceler présente un défaut, il est indiscutable

⁽¹⁾ Ibid, p. 291.

que cela est voulu. Pour obvier à ce défaut, le verbicruciste aurait pu se contenter de compléter sa définition en mettant un pronom personnel (ils) devant le verbe ou de lui faire précéder de (qui).

C'est pourtant, à l'intérieur de la définition, isomorphe soit elle ou hétéromorphe, que se crée la distance sémantique et/ou grammaticale qui doit crypter le défini ; puisque dans le cas de la définition isomorphe, il s'agit d'une substitution paradigmatique ; et dans le cas de la définition hétéromorphe, il est question d'une permutation syntagmatique. Grosso modo, les définitions sous forme d'un énoncé sont plus ou moins ambiguës, car de telles définitions débouchent sur plusieurs suggestions ; d'autres disent qu'elles sont des définitions ouvertes qui proposent à l'insight⁽¹⁾ plusieurs réponses.

9 Les astuces les plus employées par les verbicrucistes

Le procédé linguistique auquel les auteurs ont recouru le plus traditionnellement pour ambiguïser la définition est, comme nous l'avons déjà vu, la polysémie. Le dévoilement de la solution exige de la part du cruciverbiste un choix entre maintes acceptions d'un ou plus d'un mot polysémique dans la définition. Confronté à une définition, le mots-croisiste peut suggérer plusieurs réponses, en particulier dont le nombre de lettres est convenable. Nous avons déjà illustré ce point de vue par cet exemple : « Lacs » = « LACETS » (PIEGES, COLLET, FILETS...) ce genre de définitions sont dites ouvertes ou ambiguës parce qu'elles peuvent être interprétées de plusieurs manières différentes. Sur le sujet de l'ambiguïté, citons parmi les explications les plus probantes, celle de Fuchs C. : « *Ainsi donc, Dire d'une séquence X qu'elle est ambiguë, c'est dire qu'elle a le même sens que Y1 (Premier jugement d'identité), et qu'elle a le même sens que Y2 (second jugement d'identité), mais que Y1 et Y2 n'ont pas le même sens (jugement de différence).* »⁽²⁾

⁽¹⁾ Insight, en psychologie, signifie la découverte soudaine de la solution d'un problème.

⁽²⁾ FUCHS C. : *La paraphrase*, Ed. PUF, Paris, 1982, p. 135.

Ce qui est remarquable de façon évidente de l'exemple précédent, c'est que la polysémie n'est pas la seule cause du doute. Habituellement, le verbi-cruciste a mis en œuvre, simultanément, d'autres données qui prennent part à amplifier la distance sémantique entre la définition et le défini. Une de ces données est l'abolition de tout contexte lexical ; dès lors, le défini de « Lacs » aurait pu être (PIEGES, FILETS, ETANGS...). Toutefois, la donnée de l'enchevêtrement la plus courante est la création d'un contexte insidieux, d'une isotopie fallacieuse. Le concepteur de grilles tente toujours d'induire les amateurs de ce jeu en erreur en leur proposant des définitions qui renferment des éléments dont l'ensemble de leurs procédés évoquent à tort des situations bien déterminées ; c'est aux lecteurs décodeurs de résilier cette évocation et de discerner la réponse exacte ; par exemple, il doit découvrir qu' « Entre chien et loup » n'est pas forcément à la tombée de la nuit, mais pourrait être aussi une famille de carnivores comme le chien et le loup (CANIDES) et cela est considéré aussi comme un autre cas d'ambiguïté qui consiste à fournir un contexte sous forme d'une expression figée ou lexicalisée. Mais il s'agit en réalité d'une combinaison libre de mots dont chacun doit être pris dans son sens particulier pour pouvoir déceler la solution, c'est le procédé de défigement lexical.

Nous espérons que nous avons traité à fond une bonne partie des procédés lexicaux et grammaticaux qu'emploient les concepteurs de grilles de mots croisés dans la production du sens qui est propre à eux et qui est sous forme de définitions astucieuses. Ils produisent ces définitions tout en espérant être compris par les cruciverbistes qui, de leur côté, essaient d'interpréter leur sens voulu sous forme de mots que les linguistes appellent des définis, des dénominations... Afin d'interpréter correctement ces définitions, chacun a ses stratégies et ses techniques de cerner sa grille, question que nous tentons de démontrer dans le prochain chapitre qui vise à démontrer quels sont les raisonnements des amateurs de ce jeu dans une telle situation (d'être en face d'une grille dont les définitions sont si ingénieuses).

TROISIÈME CHAPITRE

LES STRATÉGIES UTILISÉES POUR LA RÉOLUTION D'UNE GRILLE

Comme nous l'avons déjà révélé, notre recherche comporte deux objectifs principaux :

- Le premier est de démontrer les procédés dont se sert un concepteur de grilles de mots croisés pour leurrer les lecteurs, c'est ce que nous avons vu dans le deuxième chapitre.
- Le second est de déterminer les méthodes qu'utilisent les cruciverbistes pour arriver à résoudre une grille qui contient des définitions subtiles conçues à dessein de les tromper. Dans ce chapitre, nous allons donc aborder le second objectif de la recherche.

Alors, une chose est sûre, il faut compter sur sa seule culture générale puisque le jeu contient des définitions que, à partir d'un mot, les verbicrucistes créent avec une finesse et une complication qui s'accroissent selon le degré ou le niveau indiqué, et le rôle des cruciverbistes est de démystifier ces définitions et en dévoiler l'astuce posée par le concepteur et cela en employant des méthodes et des stratégies.

Dans ce présent chapitre, nous procédons à démontrer et à analyser les stratégies et les techniques utilisées par les cruciverbistes. Toutefois, nous estimons nécessaire de mettre en exergue le profit qu'en tirent les cruciverbistes, et montrer pourquoi le recours de ces derniers à l'utilisation du dictionnaire :

1- Le profit des mots croisés

Ce qui est conforme au jeu des mots croisés est d'accepter tous les mots figurants ou non dans les dictionnaires. Par conséquent, pour certains l'utilisation des temps et des modes de conjugaison qui sont rarement employés, comme le passé simple, le subjonctif... sont souhaités parce qu'ils font certainement partie des plaisirs des mots croisés, et que ce procédé aide dans la résolution, voire dans la remémoration des diverses formes conjuguées, même si cette utilisation des temps et des modes rares augmente un peu la difficulté de la grille. Les amateurs habitués et entraînés ne se font pas duper par ce genre de subtilité ; ce qui nous montre en quelque sorte la complexité de la langue française.

D'autre part, les mots croisés, bien qu'ils soient une distraction, sont un moyen adéquat pour acquérir de nouvelles connaissances, pour accroître la culture générale et pour activer un lexique passif et de l'enrichir. C'est pour cela que les amateurs habituels à ce jeu savent qu'est-ce qu'un palindrome, quelle est la spécificité de Jack (éventreur), quelle est la ville d'optique (Iéna)... A ce propos, La Ferté R. et Capelovici J. précisent : « *Qui à part le cruciverbiste, sait que l'Aa est un petit fleuve français, et l'Ob un grand fleuve soviétique ; que les localités brièvement nommées Eu et Is sont respectivement situées en Normandie et en Bourgogne ; que l'ide est poisson d'eau*

douce, l'aï un édenté arboricole, le saï un singe surnommé « capucin » et l'ive une espèce de bugle à fleurs jaunes ? Qui d'autre que lui soupçonne l'existence de deux lacs nommés Oô et Nô, l'un situé en France et l'autre au Soudan, sans parler d'Eesti, nom local de l'Estonie, Etat naguère indépendant ? » ⁽¹⁾

C'est pour cela que ceux qui veulent travailler leur mémoire et propager leur culture générale, trouveront dans les mots croisés matière à s'amuser, tout comme s'est amusé l'auteur à échafauder les définitions pièges et énigmatiques.

2- L'utilisation du dictionnaire

C'est vrai qu'un cruciverbiste chevronné n'adopte pas l'idée d'utiliser le dictionnaire parce qu'il préfère compter sur sa culture générale et sur la déduction à partir des entrées trouvées. Cependant dans la majorité des cas, il a recours au dictionnaire surtout à la fin du jeu, quand il lui reste quelques définitions à trouver ou quelques cases blanches à remplir pour clore sa grille. Et ce en employant un dictionnaire communément usuel et à sa libre disposition, surtout celui qui contient deux parties, une de langue et l'autre des noms propres à l'instar du « Petit Larousse ». Cependant, les mots de ce genre de dictionnaires diffèrent d'une édition à l'autre, il y a des néologismes qui y accèdent et des archaïsmes qui s'en éclipsent. Par conséquent, un cruciverbiste peut croiser un mot qui ne figure pas dans son édition, soit on l'a supprimé, soit un néologisme dans une nouvelle édition.

Pour ne pas rencontrer ce genre d'embarras, on a élaboré un dictionnaire spécialisé dans les mots croisés qui facilite la tâche des cruciverbistes dans lequel les mots sont classés suivant le nombre de lettres qu'ils contiennent et rangés soit dans l'ordre alphabétique, soit dans l'ordre alphabétique des dernières lettres. Actuellement, il est le plus utile, concernant ce jeu, que les autres dictionnaires usuels. Et tout le travail du verbicruciste consiste à trouver mille et une astuces pour berner leurs amateurs et les

⁽¹⁾ La FERTE R. et CAPELOVICI J. : *Op. Cit.*, pp. 62-63.

pousser à chercher davantage dans les dictionnaires, sur ce point, Bernard T. qui est un auteur dramatique et romancier français connu par son humour et son inventivité, et qui a conçu quelques livres de mots croisés ; dans l'un de ces derniers, il a révélé : « *Tout notre effort tend à procurer (aux cruciverbistes) un travail d'esprit amusant et sain, et leur faire faire, dans le dictionnaire, de fructueuses promenades* »⁽¹⁾

3- Les méthodes utilisées pour aborder une grille

En s'appuyant sur les définitions dont il dispose, le cruciverbiste devine la réponse et vérifie si celle-ci coïncide avec le mot et les lettres déjà complétées qui la croisent. En effet, la résolution d'une grille démontre que le résolveur⁽²⁾ habile procède par étapes, entre autres, l'analyse de la définition, étape où il cherche à comprendre et à identifier les segments qui posent une ambiguïté, puis l'exploration des solutions possibles et en garder la plus idoine ; ensuite vient l'étape de la vérification de la solution par le biais d'un autre mot trouvé ; lequel, méthodiquement, fait partie des mots usuels. La stratégie du chercheur est liée donc à la complexité des définitions, c'est-à-dire au degré de la difficulté, parce qu'il y a des solutions qui surgissent plus spontanément et plus vigoureusement, ce qui implique la facilité et la simplicité des définitions ; tandis que dans certaines d'autres, tellement sont si trompeuses, le résolveur trouve des obstacles pour en décrypter facilement les définis. Dans ce cas, il va s'appuyer sur les terminaisons du féminin et du pluriel (mais parfois il y a des pièges), sur les terminaisons des verbes infinitifs ou conjugués, sur les possessifs en deux lettres se terminant nécessairement par A, ainsi que sur les définitions habituelles des mots courants pour lui ; et, d'après notre expérience, c'est là que réside le vrai plaisir des cruciverbistes entraînés.

4- Quelques principes pour être un bon cruciverbiste

⁽¹⁾ BERNARD T. : *Mots croisés*, Ed. Le Livre de Poche, Paris, 1975, p. 7.

⁽²⁾ Néologisme pour nommer " celui qui résout " (PAQUETTE G. et al.: *Le Campus Virtuel : un réseau d'acteurs et de moyens diversifiés*, Centre de recherche LICEF, Télé-université, [En ligne]. <http://www.licef.teluq.quebec.ca/gp/docs/pub/campus/cvrrar.doc>. (Page consultée le 17 septembre 2007)

Avant de démontrer expérimentalement les stratégies de la résolution d'une grille, nous voudrions proposer quelques principes que nous croyons, d'après notre humble expérience dans le monde des mots croisés, qu'ils sont à prendre en considération pour être orfèvre en la matière du cruciverbisme, plus particulièrement :

- Il faut avoir un bon état d'esprit pour aborder une grille, c'est-à-dire qu'il faut être en bonne humeur et avoir un esprit tranquille pour pouvoir vraiment mener à bien une grille.
- Il faut prendre confiance en soi car le début d'une grille peut être difficile, mais il faut être plus confiant parce qu'on doit savoir d'emblée que la grille va se compléter au fur et à mesure de sa résolution même si ce n'est pas à 100%
- Il faut apprendre à bien faire travailler son esprit, mettre en évidence son bon fonctionnement et le diriger sur la définition à résoudre pour y repérer les éléments qui l'ambigüisent.
- Il ne s'agit pas seulement de faire fonctionner sa mémoire mais de trouver la solution en utilisant son imagination et son sens de logique.
- Il vaut mieux commencer par les définitions abordables d'une grille pour faciliter la tâche du dévoilement des plus astucieuses.
- Il ne faut pas se précipiter à écrire le défini, il ne faut l'écrire qu'après une grande certitude, sinon avec un crayon effaçable pour ne pas trop salir sa grille.
- Il vaut mieux ne pas s'arrêter trop longtemps en face d'une définition difficile. Il faut passer directement à la suivante ou à une autre de moindre résistance pour proposer des entrées qui facilitent la résolution des définitions ardues.
- Attention à tomber dans les pièges parce que certaines catégories de définitions comportent fréquemment des astuces : c'est notamment le cas de celles qui contiennent des mots à plusieurs acceptions ou des calembours. Par conséquent, il faut bien réfléchir, exercer son intelligence pour dépasser les astuces trompeuses et trouver la bonne réponse. Attention cependant à tomber dans l'excès inverse, c'est-à-dire, voir des pièges là où il n'y en a pas, cela fait de son

côté, commettre des erreurs (la réponse est simple et se torturer les méninges pour en trouver une autre très loin du mot voulu).

Grosso modo, parmi les qualités et les principes d'un cruciverbiste chevronné c'est tout simplement qu'il ait l'esprit d'observation, qu'il fasse appel à sa capacité de raisonnement ou encore à sa mémoire et à son expérience à ce jeu. Souvent, il doit aussi savoir extrapoler le défini à partir des lettres existantes des mots déjà trouvés. Il faut certainement souligner l'importance de l'intuition et de la sagacité. De même, une grille nécessite la concentration et l'agilité intellectuelle pour pouvoir la résoudre avec rapidité et aisance, puisque les mots croisés font partie des activités divertissantes qui recouvrent une grande partie des jeux de mots qui, de leur côté, font appel aux qualités mentales du joueur (mémoire, culture, vivacité de l'esprit...), sans que le hasard ne vienne s'en mêler, car le jeu de mots se conçoit sur la base d'une connaissance très approfondie du système de la langue. Toutes ces qualités dont nous avons parlées peuvent se développer grâce à l'assiduité et le bon entraînement à ce jeu.

5- La sélection de l'échantillon

L'échantillon que nous avons choisi est constitué de 30 amateurs de mots croisés qui sont plus ou moins expérimentés et qui ne laissent quasiment aucun jour passé sans résoudre une grille, et nombre d'entre eux pourraient avoir leur place dans ce jeu à succès, qui font appel à leur culture, à l'intelligence et à la déduction. Même s'il y a entre eux d'autres qui ne sont pas spécialistes de la langue française, cela n'empêche pas qu'ils savent quelques notions de base du Français comme la conjugaison et ses différents modes et temps, la grammaire..., ils savent aussi qu'est-ce qu'un palindrome, qu'est-ce que la rhétorique mais sans les détails de ses figures de style.

D'autres critères, par exemple sexe, statut social, lieu de domicile n'ont pas été pris en compte, pareillement le critère d'âge n'a pas été précisé en détail. Cependant, la distribution auprès des personnes relativement adultes, plus précisément entre 40 et 55

ans, en majorité des cadres de l'état et des enseignants, a été envisagée intentionnellement. D'une part, les enquêtés ont été formés dans la période de l'enseignement bilingue et autres ont eu une formation en langue française, d'autre part, ils pratiquent ce jeu régulièrement.

6- Le questionnaire

Il reste à noter qu'afin de confirmer expérimentalement nos hypothèses, nous nous réservons la possibilité d'établir un questionnaire qui contient une batterie de questions fermées et ouvertes qui ont été élaborées et proposées aux amateurs des mots croisés pour objectif d'enquêter sur les habitudes utilisées pour résoudre une grille, les difficultés qu'ils rencontrent, le profit qu'ils tirent de cette pratique ainsi que les stratégies qu'ils mettent en œuvre pour surmonter les difficultés.

Ce questionnaire comprend quatre grands axes :

a- La forme des grilles et l'assiduité des cruciverbistes

Il s'agit, dans cette partie de cerner le degré de persévérance des amateurs, c'est-à-dire, est-ce qu'il résolvent quotidiennement des grille ou non ? Est-ce qu'ils peuvent se passer de ce jeu ? Et de voir si la forme des grilles est intéressante pour eux ou non (le nombre de cases noires : nous l'avons mentionné parce qu'il joue un rôle dans le degré de difficulté).

b- Le profit des mots croisés

Dans cette partie, le questionnaire interroge les enquêtés sur l'intérêt que leur procure ce jeu, c'est-à-dire, quel est le gain qu'ils obtiennent après avoir résolu une grille sur le plan de la culture, de l'acquisition de nouvelles connaissances et de la remémoration.

c- L'utilisation du dictionnaire

Les cruciverbistes enquêtés devront également nous dire s'ils utilisent le dictionnaire ou non. Si c'est le premier cas, il faudra qu'ils nous disent quel dictionnaire utilisent-ils et pourquoi ? Cela va nous permettre d'obtenir des informations fiables pour voir s'ils ont vraiment le choix d'utiliser tel ou tel dictionnaire, également de voir s'il y a ceux qui utilisent un dictionnaire spécialisé dans les mots croisés.

d- les stratégies utilisées pour la résolution

Cette partie est prise pour la plus importante du questionnaire parce que c'est là où réside notre deuxième objectif de recherche. Sur ce, nous avons adressé une série de questions relatives aux techniques et aux méthodes utilisées par les cruciverbistes que nous avons choisis afin de mener à succès leurs grilles. Leurs réponses devront nous permettre de voir s'ils sont conscients ou non des stratégies qu'ils emploient lorsqu'ils sont en face des définitions difficiles.

7- Dépouillement et analyse des données

Au total 25 enquêtés ont rempli le questionnaire, soit (83,33%) par rapport au nombre de copies distribuées du questionnaire. Pour effectuer le dépouillement des réponses obtenues, nous les avons analysées selon quatre grands axes :

- 1) La forme des grilles et l'assiduité des cruciverbistes.
- 2) Le profit des mots croisés.
- 3) L'utilisation du dictionnaire.

4) Les stratégies utilisées pour la résolution.

7.1- La forme des grilles et l'assiduité des cruciverbistes

1^{ère} question

Plusieurs journaux nationaux de langue française publient quotidiennement des grilles de mots croisés, préférez-vous résoudre celles du « Quotidien d'Oran » ?

Oui , Non .

Tableau 01 : le penchant des enquêtés.

Préférez-vous résoudre les grilles du Quotidien d'Oran ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	19	76 %
Non.	06	24 %
Total	25	100 %

19 enquêtés, soit (76 %) qui ont un penchant pour les grilles du « Quotidien d'Oran », contre 6 enquêtés soit (24 %) préfèrent autres grilles que celles-ci. Pour en savoir les causes, nous avons ajouté deux autres questions ouvertes relatives à la première.

2^{ème} question

Si c'est oui, pourquoi ?

Tableau 02 : la préférence des grilles du « Quotidien d'Oran ».

Pourquoi résoudre les grilles du « Quotidien d'Oran » ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Pour leur degré de difficulté.	12	63,15 %
Parce qu'elles sont très instructives.	07	36,84 %
Total	19	99,99 %

Alors les 19 enquêtés qui ont répondu « oui », ont donné des réponses très convaincantes. 12 enquêtés, soit (63,15 %) pour leur degré de difficulté, et les 07 qui restent (36 ,84 %) parce qu'elles sont très instructives, c'est-à-dire que ces grilles contiennent des définitions plus ou moins difficiles et indirectes, ce qui les rend très éducatives et enrichissantes.

3^{ème} question

Si c'est non, pourquoi ?

Tableau 03 : Le motif de ne pas solutionner les grilles du « Quotidien d'Oran ».

Pourquoi ne pas résoudre les grilles du « Quotidien d'Oran ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Incapacité de trouver toutes les réponses.	06	100 %
Total	06	100 %

De même, les 06 enquêtés qui ont répondu « non » ont donné, pratiquement la même réponse. Cette réponse consistait dans leur incapacité de décrypter des définitions comme telles.

4^{ème} question

Vous jouez aux mots croisés : par amour des mots , pour passer le temps .

Tableau 04 : pourquoi joue-t-on aux mots croisés ?

Pourquoi jouez-vous aux mots croisés ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
--	---------------------	-----------

Par amour des mots.	13	52 %
Pour passer le temps.	06	24 %
Les deux réponses à la fois.	06	24%
Total	25	100 %

Pour ce qui est le motif qui pousse les cruciverbistes à ce jeu, nous remarquons que 13 enquêtés, à savoir (52 %) pratiquent les mots croisés par amour des mots, tandis que les 12 restants, il y'en a 6 qui s'adonnent au jeu pour passer le temps, et 6 autres qui en pratiquent et pour amour des mots et pour passer le temps.

5^{ème} question

Le nombre de cases noires d'une grille est-il important pour vous ? Oui , Non .

Tableau 05 : l'importance du nombre des cases noires d'une grille.

Est- ce que le nombre de cases noires d'une grille est important pour vous ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	15	60 %
Non.	10	40 %
Total	25	100 %

Nous constatons que 15 sujets avec un taux de (60 %) affirment l'importance du nombre des cases noires dans une grille, alors que les 10 restants déclarent le contraire.

6^{ème} question

Pour vous, une grille est intéressante par : sa difficulté , sa facilité .

Tableau 06 : les critères de l'importance d'une grille.

Par quoi une grille est intéressante ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Sa difficulté.	19	76 %

Sa facilité.	06	24 %
Total	25	100 %

En observant le tableau, nous remarquons que 19 sujets, c'est-à-dire (76 %) des enquêtés voient qu'une grille est intéressante par sa difficulté, alors qu'au contraire, les 6 restants soit (24 %), pour eux l'importance d'une grille est dans sa facilité.

7^{ème} question

Pouvez-vous vous passer de ce jeu ? Oui , Non .

Tableau 07 : l'habitude aux mots croisés.

Pouvez-vous vous passer de ce jeu ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	16	64 %
Non.	09	36 %
Total	25	100 %

Pour ce qui est l'assiduité à ce jeu, 16 enquêtés, à savoir (64 %) ont confirmé qu'ils peuvent s'abstenir au jeu des mots croisés, malgré qu'il y en ait ceux qui jouent par amour des mots. Et les autres affirment leur incontournable habitude de pratiquer ce jeu et qui ne laissent aucun jour passé sans en résoudre au moins une.

Commentaire

Dans cet axe, les réponses des enquêtés permettent de confirmer que la majorité d'entre eux ont une préférence marquée pour les grilles du « Quotidien d'Oran », puisqu'elles contiennent des définitions difficiles et instructives et pour leur caractère diversifié du point de vue des différentes formes du savoir. D'après leurs réponses concernant ce point, nous concluons qu'ils apprécient les grilles difficiles car, d'un côté,

elles font passer plus de temps possible ; et de l'autre côté, elles sont éducatives et enrichissantes

Pour ce qui est du nombre de cases noires, la plupart des enquêtés ont confirmé qu'il est important parce que, d'après nous, mis à part les mots que la grille contient, cette dernière est plus élégante et plus attirante avec un nombre de cases noires plus restreint, et d'autant plus que, dans une grille, moins il y a des cases noires plus le degré de difficulté s'accroît.

Concernant l'assiduité des cruciverbistes, le plus grand nombre des enquêtés ont confirmé qu'ils ne peuvent pas s'en passer (il y en a même qui nous ont dit que ce jeu est devenu pour eux comme la cigarette et le café). Nous voyons que pour eux, le fait de solutionner les mots croisés, est devenu une aventure passionnante et enrichissante. Cette pratique est aussi considérée comme une thérapie contre l'anxiété et l'ennui ; également, elle les aide à vaincre le surmenage, surtout intellectuel.

7.2- Le profit des mots croisés

8^{ème} question

Est-ce que les mots croisés sont pour vous un moyen d'acquérir de nouvelles connaissances et d'enrichir votre vocabulaire. Oui , Non .

Tableau 08 : le rôle des mots croisés dans l'acquisition des Connaissances et l'enrichissement du vocabulaire.

Est-ce que les mots croisés sont un moyen d'acquérir de nouvelles connaissances et d'enrichir le vocabulaire ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
---	----------------------------	------------------

Oui.	25	100 %
Non.	0	0 %
Total	25	100 %

Nous constatons, en observant le tableau, que les 25 enquêtés, soit (100 %) sont pour l'intérêt évident des mots croisés qui consiste dans l'enrichissement du vocabulaire et dans l'acquisition de nouvelles connaissances, Quoique c'est une occupation divertissante.

9^{ème} question

Le fait de solutionner fréquemment des mots croisés, pensez-vous que ceci accroît votre culture générale ? Oui , Non .

Tableau 09 : le rôle des mots croisés dans le développement de la culture générale.

Pensez-vous que les mots croisés sont un moyen d'accroître votre culture générale ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	25	100 %
Non.	0	0 %
Total	25	100 %

25 enquêtés, soit (100 %) reconnaissent que ce jeu est un excellent moyen d'accroissement de la culture générale.

10^{ème} question

Est-ce que ce jeu vous aide à remémorer les diverses règles grammaticales, entre autres, l'orthographe, les formes conjuguées... ? Oui , Non

Tableau 10 : le rôle des mots croisés dans la remémoration des diverses règles grammaticales.

Est-ce que ce jeu vous aide à remémorer les	Nombre des	Fréquence
--	-------------------	------------------

diverses règles grammaticales ?	enquêtés	
Oui.	25	100 %
Non.	0	0 %
Total	25	100%

En ce qui concerne la remémoration des différentes règles grammaticales, plus particulièrement l'orthographe, les formes conjuguées..., les 25 sujets, soit (100 %) en admettent l'utilité des mots croisés.

11^{ème} question

Trouvez-vous les solutions des définitions dès la première lecture ? Oui , non .

Tableau 11 : démontrer si les cruciverbistes trouvent les définis dès la première lecture ou non.

Trouvez-vous les définis dès la première lecture.	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	0	0 %
Non.	25	100 %
Total	25	100 %

Les réponses des 25 enquêtés, à savoir (100 %) permettent de confirmer que : trouver la solution d'une grille dès la première lecture des définitions s'avère impossible car, d'après nous et selon les réponses recueillies, quelle que soit la facilité d'une grille, il y aura quelques définitions qui poseront des problèmes.

12^{ème} question

Si c'est oui, est-ce que la grille vous procurera-t-elle du plaisir ? Oui , Non .

Tableau 12 : où réside le plaisir des mots croisés ?

Trouver les réponses dès la première	Nombre des	Fréquence
--------------------------------------	------------	-----------

lecture, cela vous procurera-t- il du plaisir ?	enquêtés	
Oui	5	20 %
Non	20	80 %
Total	25	100 %

Comme le montre le tableau 12, 20 sujets, à savoir (80 %) ne savourent pas les grilles dans le cas de trouver les réponses dès la première lecture. Ils aiment donc les grilles qui contiennent des définitions difficiles, là où il faut réfléchir longuement et avec intelligence avant de trouver les définis. Alors que les 5 sujets restants, soit (20 %) confirment le plaisir qu'ils éprouvent quand ils trouvent les solutions très rapidement.

Commentaire

L'analyse des réponses des enquêtés a permis de mettre en relief le profit formel des mots croisés. Pour eux, ce jeu est très intéressant puisqu'il est un moyen d'acquérir de nouvelles connaissances dans de différents domaines, et d'enrichir le vocabulaire. En se référant, toujours du livre de La Ferté et Capelovici qui précisent, concernant ce point, qu' « *il va de soi que ce n'est pas le maniement constant de ces mots sortant de l'ordinaire qui pourrait justifier l'intérêt éducatif et culturel des mots croisés. Cet intérêt réside indéniablement dans les domaines lexical, grammatical, géographique, historique et scientifique.* »⁽¹⁾

Nous dirons donc que ce jeu paraît, pour ceux qui ne le pratiquent pas, comme une complication pour pas grand-chose : chercher des mots à partir de définitions embrouillées, tout ça pour remplir des cases dans une grille et pour passer le temps. Cependant, il ne s'agit pas d'un simple passe-temps idiot, il est plus que cela, car il

⁽¹⁾ LA FERTE R. et CAPELOVICI J. : *Op. Cit.*, p. 64.

devient une bonne méthode de s'enrichir et d'apprendre, et il est un autre moyen d'aller au fin fond des sens des mots.

7.3- L'utilisation du dictionnaire

13^{ème} question

Pensez-vous que les mots employés dans les grilles doivent toujours figurer dans les dictionnaires ? Oui , Non .

Tableau 13 : l'appréciation des mots employés dans les mots croisés figurants dans les dictionnaires.

Est-ce que les mots employés dans ce jeu doivent toujours figurer dans les dictionnaires ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	11	44 %
Non.	14	56 %
Total	25	100 %

Concernant les mots qui figurent toujours dans les dictionnaires, 14 enquêtés, soit (56%) préfèrent avoir affaire à des mots nouveaux, à des emprunts à d'autres langues sans que ces termes doivent être figurés dans les dictionnaires, contre 11, c'est-à-dire (44 %) expriment clairement le contraire.

14^{ème} question

Appréciez-vous les définitions ayant un sens exact comme celles des dictionnaires ? Oui , Non .

Tableau 14 : les définitions ayant un sens exact comme celles du Dictionnaire.

Les définitions ayant un sens exact comme	Nombre des	Fréquence
---	------------	-----------

celles du dictionnaire, sont-elles prisées pour vous ?	enquêtés	
Oui	06	24 %
Non	19	76 %
Total	25	100 %

Nous constatons que 19 enquêtés, à savoir (76 %) n'apprécient pas les définitions ayant un sens exact comme celles des dictionnaires, ils ont donc un penchant envers les définitions fallacieuses. Alors que le reste des enquêtés préfèrent les définitions simples et abordables.

15^{ème} question

En solutionnant des grilles, préférez-vous être aidés par le dictionnaire ? Oui , Non

Tableau 15 : l'appréciation du recours au dictionnaire.

Est-ce que vous aimez être aidés par un dictionnaire ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	10	40 %
Non.	15	60 %
Total	25	100 %

Pour cette question, les réponses ont été partagées, 15 enquêtés, soit (60 %) n'apprécient pas le recours au dictionnaire, ils préfèrent compter sur leur culture générale. Tandis que les 10 enquêtés qui restent, à savoir (40 %) préfèrent être aidés par un dictionnaire.

16^{ème} question

Si vous cherchez un mot ou la définition de ce mot, quel dictionnaire utilisez- vous ? Et pourquoi ?

A travers cette question ouverte, nous avons voulu faire un sondage sur quel dictionnaire utilisent les enquêtés pour voir s'ils en emploient un spécialisé dans les mots croisés.

Tableau 16 : le dictionnaire le plus employé.

Le dictionnaire	Nombre des enquêtés	Fréquence
Le « Petit Larousse »	22	88 %
Le « Petit Robert »	03	12 %
Total	25	100 %

Tableau 17 : pourquoi le « Petit Larousse » ?

Pourquoi le « Petit Larousse » ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
C'est le seul que je possède.	12	54,54 %
Il est plus riche que les autres.	03	13,63 %
Il contient les noms communs et les noms propres.	07	31,81 %
Total	22	99,98 %

Tableau 18 : pourquoi le « petit Robert » ?

Pourquoi le « Petit Robert » ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
C'est ce que j'ai.	01	33,33 %
Il est plus complet et bien illustré.	02	66,66 %
Total	03	99,99 %

En observant le tableau 16, nous remarquons que 22 sujets, soit (88 %) ont la prédilection pour le « Petit Larousse », 12 entre eux parce que c'est le seul dictionnaire qu'ils possèdent, 03 ont opté pour celui-ci car il est plus riche que les autres, alors que les 07 restants voient qu'il est intéressant parce qu'il contient et les noms communs et les nom propres.

Les 03 enquêtés qui restent, à savoir (12 %) utilisent le « Petit Robert ». un enquêté parce que c'est le seul qu'il possède, et les 02 autres emploient ce dictionnaire parce qu'il est plus complet et bien illustré.

Commentaire

Les données recueillies nous montrent que les amateurs enquêtés utilisent souvent deux dictionnaires très fréquents (même si la majorité n'apprécie pas le recours au dictionnaire). Ils sont d'un lexique plus ou moins riche mais en un seul volume pour chacun ; plus précisément, il s'agit du « Petit Larousse » et du « Petit Robert ». Bien qu'ils soient volumineux (presque 1800 pages), les cruciverbistes peuvent être contrariés devant un mot qui ne figure pas dans leur édition. Cela va de soi, car, d'une édition à l'autre, il y a des mots nouveaux insérés et des mots vieillissés supprimés.

Etant donné la réponse des enquêtés : « c'est le seul que je possède », nous considérons que l'emploi de ces deux dictionnaires n'est pas vraiment un choix. Même les réponses: « il est plus riche que les autres » et « il est plus complet et bien illustré » considérées comme arguments, montrent la pauvreté intellectuelle de nos enquêtés qui ne sont pas à jour avec lexicographie, car il existe des dictionnaires, autres que ceux-ci, qui sont vraiment très riches et plus illustrés, à l'instar du « Grand Larousse » et des dictionnaires à plusieurs volumes qui offrent un vocabulaire remarquable par sa diversité et sa richesse.

Nous croyons cette pauvreté intellectuelle est conséquence de notre époque, une époque orientée vers la seule recherche des satisfactions matérielles. Pour ne pas abuser,

nous ne dirons pas tout le monde, mais le plus grand nombre des gents ne songe, actuellement, qu'à remplir leurs poches, leurs armoires et leurs réfrigérateurs, ne laissant aucun budget pour leurs bibliothèques.

7.4- Les stratégies utilisées pour la résolution

17^{ème} question

Lors de la résolution d'une grille, comptez-vous sur les marques du pluriel et du féminin ? Oui , Non .

Tableau 19 : les marques du pluriel et du féminin.

Les marques du pluriel et du féminin.	Nombre de enquêtés	Fréquence
Oui.	24	96 %
Non.	01	04 %
Total	25	100 %

Avec ces 24 enquêtés (96 %), nous constatons que presque la totalité Compte sur les marques du pluriel et du féminin lors d'une résolution d'une grille, tandis qu'un seul enquêté qui n'y compte pas.

18^{ème} question

La même question pour les terminaisons des verbes infinitifs ou conjugués aux différents modes et temps ? Oui , Non .

Tableau 20 : Les terminaisons des verbes infinitifs ou conjugués.

Les terminaisons des verbes infinitifs ou conjugués aux différents modes et temps.	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	25	100 %

Non.	0	0 %
Total	25	100 %

Avec cette question, nous remarquons que les 25 enquêtés, soit (100 %) comptent sur les terminaisons verbales, soit infinitives ou conjuguées aux différents modes et temps.

19^{ème} question

L'utilisation des verbes aux temps et aux modes rares dans une grille, augmente-t-elle sa difficulté ? Oui , Non .

Tableau 21 : l'emploi des modes et temps verbaux rares.

L'utilisation des verbes aux temps et aux modes rares, est-ce que cela augmente la difficulté d'une grille ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	08	32 %
Non.	17	68 %
Total	25	100 %

Le résultat montre que 17 sujets, à savoir (68 %) trouvent que l'emploi des verbes aux temps et aux modes rares n'augmente pas la difficulté d'une grille. Tandis que les 08 sujets qui restent, soit (32 %) voient le contraire.

20^{ème} question

Est-ce que vous attaquez les grilles de mots croisés dans des zones de moindre résistance ? Oui , Non .

Tableau 22 : Les zones d'attaque d'une grille.

Attaquez-vous les grilles dans des zones de moindre résistance ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	24	96 %
Non.	01	04 %
Total	25	100 %

D'après les réponses à cette question, nous constatons qu'un seul enquêté, c'est-à-dire (04 %) qui a répondu par « non », alors que les 24 autres enquêtés (96 %) affirment qu'ils attaquent leurs grilles par des zones de moindre résistance.

21^{ème} question

Comptez-vous sur les définitions habituelles des mots courants ? Oui , Non .

Tableau 23 : l'avantage des définitions habituelles des mots courants.

Est-ce que vous comptez sur les définitions habituelles ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	25	100 %
Non.	0	0 %
Total	25	100 %

Concernant cette question, tous les enquêtés (100 %) confirment que les définitions habituelles des mots courants représentent un atout pour eux.

22^{ème} question

Il est d'usage depuis toujours d'inventer certains mots dénués de sens, juste pour faire croiser les mots dans la grille. Est-ce que cela vous aide dans la résolution ?

Oui , Non .

Tableau 24 : l'avantage des mots dénués de sens.

Est-ce que les mots dénués de sens vous	Nombre des	Fréquence
---	------------	-----------

aident dans la résolution d'une grille ?	enquêtés	
Oui.	12	48 %
Non.	13	52 %
Total	25	100 %

A cette question, 13 enquêtés, soit (52 %) confirment qu'ils ne comptent pas sur les mots privés de sens contre les 12 autres, à savoir (48 %) qui pensent que ce genre de mots est une aide pour résoudre une grille.

23^{ème} question

Préférez-vous résoudre des grilles : seul , en compagnie des amis .

Tableau 25 : la situation de résolution d'une grille (seul ou en avec des amis).

Vous préférez résoudre vos grilles :	Nombre des enquêtés	Fréquence
Seul.	03	12 %
En compagnie des amis.	17	68 %
Les deux situations à la fois.	05	20 %
Total	25	100 %

Les réponses se rapportant à la question 23, nous avons 17 sujets, soit (68 %) préfèrent pratiquer les mots croisés en compagnie d'un ou des amis ; 05 d'entre eux, soit (20 %) optent pour les deux situations, tandis que les 03 restant, à savoir (12 %) aiment mieux jouer seuls.

Pour savoir pourquoi, nous avons joint à cette question deux autres interrogations complémentaires qui sont ouvertes :

- Si la réponse est « seul », pourquoi ?

Avec cette question, nous constatons que les réponses des enquêtés débouchaient sur une même explication donnée comme cause : C'est pour mesurer leurs compétences langagières et leur culture en langue française.

- Si la réponse est « en compagnie des amis », pourquoi ?

Pareillement pour ce qui est de cette question, nous remarquons que les réponses des enquêtés étaient diverses mais aboutissent, pour nous, à deux causes principales :

- La première, c'est qu'ils préfèrent pratiquer ce jeu avec un ou des amis pour s'entraider et s'échanger les connaissances.
- La deuxième, c'est que le plaisir des mots croisés est d'être avec des amis.

24^{ème} question

Cette question contient quatre parties :

Si vous ne pouvez pas compléter une grille :

- Est-ce que vous laissez aller votre grille ? Oui , Non .

Tableau 26 : le renoncement à une grille difficile.

Le renoncement à l'impossibilité de compléter une grille.	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	06	24 %
Non.	19	76 %
Total	25	100 %

Le tableau 26 nous montre que le pourcentage des enquêtés qui ne laissent pas aller leurs grilles, dans le cas où ils ne peuvent pas les compléter, est plus élevé par rapport à celui des sujets qui en renoncent, à savoir 19 enquêtés (76 %) contre 06 (24 %).

- Est-ce que c'est nécessaire pour vous de compléter toujours votre grille à 100 % ? Oui , Non .

Tableau 27 : l'exigence de remplir une grille à 100 %.

L'exigence de remplir une grille à 100 %.	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	23	92 %
Non.	02	08 %
Total	25	100 %

Pour cette question et comme le montre le tableau 27, nous remarquons qu'il est essentiel pour 23 des enquêtés, soit (92 %) de compléter pleinement leurs grilles. Cependant, les 02 enquêtés qui restent voient tout à fait le contraire.

- Est-ce que vous allez vous dire que vous avez appris au moins un mot nouveau ? Oui , Non .

Tableau 28 : l'apprentissage de mots nouveaux.

Allez-vous vous dire que vous avez appris au moins un mot nouveau ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	25	100 %
Non	0	0 %
total	25	100 %

Le tableau 28 permet de remarquer l'intérêt irrécusable des mots croisés, puisque à chaque grille, nous apprenons au moins un mot nouveau pour nous, et les réponses des 25 sujets que nous avons enquêtés, soit (100 %) le confirment.

- Est-ce que vous pensez que chaque mot trouvé est une réussite, même si la grille n'est pas complétée ? Oui , Non .

Tableau 29 : chaque mots trouvé, est-ce que c'est une réussite ?

Pensez-vous que chaque mot trouvé est une réussite ?	Nombre des enquêtés	Fréquence
Oui.	25	100 %
Non.	0	0 %
total	25	100 %

En observant le tableau ci-dessus, nous remarquons d'une manière claire et perceptible que l'ensemble des enquêtés (100 %) confirment que chaque mot trouvé, en jouant aux mots croisés, est une réussite, y compris dans l'hypothèse où la grille n'est pas complétée.

Commentaire

Au sujet des stratégies et des techniques qu'utilisent nos enquêtés, nous constatons que la majorité compte beaucoup sur les terminaisons féminines et plurielles, sur le « r » de l'infinitif et les terminaisons des verbes conjugués, également sur les mots habituellement rencontrés. En effet, ces stratégies, auxquelles les cruciverbistes ont

recours, sont effectivement un moyen qui convient parfaitement pour mener à bien leurs grilles. Cependant, parfois elles les entraînent dans de fausses pistes.

Remarquons que, quelquefois, les auteurs astucieux donnent une définition au pluriel dont le défini est au singulier et *vice versa* par exemple : Les chocottes = PEUR ; et même dans certaines définitions, ils donnent des verbes conjugués à un temps qui présente la même forme graphique qu'un autre verbe à un autre temps par exemple : Vit = EPIA (il s'agit du verbe « voir » au passé simple qui est homographe du verbe « vivre » au présent). Remarquons aussi qu'il existe des définitions habituelles qui comportent des définis ne différant l'un de l'autre que d'une seule lettre ; cette lettre représente l'élément qui induit en erreur comme : Eau de vie = GIN ou VIN, Oiseau = OIE ou PIE, Pays d'Asie = IRAK ou IRAN...C'est pourquoi il est recommandé aux cruciverbistes d'être vigilants devant de telles définitions, même s'ils recourent à des stratégies acquises par le capital de leur expérience et de leur assiduité aux mots croisés.

8- Synthèse

Le dépouillement du questionnaire, destiné aux amateurs des mots croisés que nous avons choisis, nous a permis d'aboutir aux résultats suivants :

- Le plus grand nombre des enquêtés ont de la prédilection pour les grilles du journal « Le Quotidien d'Oran » (76 %).
- Pour la majorité des réponses, cette prédilection est en raison de leur degré de difficulté plus ou moins élevé, et pour leur aspect instructif et enrichissant.
- Plus de la moitié des enquêtés (52 %) ont répondu qu'ils jouent aux mots croisés par amour des mots, (24 %) pour passer le temps, tandis que le reste (24 %) c'est pour les deux cas qu'ils pratiquent ce jeu.
- Le nombre de cases noires est important pour 60 % des enquêtés.
- 76 % des enquêtés préfèrent des grilles difficiles, alors que 24 % optent pour des grilles faciles et abordables.

- En ce qui concerne la passion et la régularité aux mots croisés, 64 % des sujets ne peuvent pas s'en passer.
- Quant au profit des mots croisés, les enquêtés se sont tous entendus que les mots croisés sont un moyen d'acquérir de nouvelles connaissances, d'enrichir le vocabulaire, d'accroître la culture générale et de remémorer certaines règles grammaticales comme l'orthographe et les formes conjuguées.
- 80 % des enquêtés trouvent le plaisir dans les grilles à travers lesquelles les solutions sont impossibles dès les premières lectures des définitions.
- Plus de la moitié des enquêtés (56 %) optent pour les mots qui ne figurent pas dans le dictionnaire pour apprendre des mots rares.
- De même pour les définitions ayant un sens exact comme celles des dictionnaires, la plupart des cruciverbistes enquêtés soit (76 %) ne les apprécient pas, ils préfèrent donc les définitions qui se fondent sur le jeu de mots.
- 60 % des enquêtés n'aiment guère être aidés par un quelconque dictionnaire, par contre, ils comptent beaucoup sur leur culture générale et sur leurs connaissances.
- A propos des dictionnaires utilisés par nos enquêtés, 88 % optent pour le « Petit Larousse » et 12 % pour le « Petit Robert ». Concernant leurs motifs de choix, les réponses, pour le « Petit Larousse », ont varié entre : « c'est le seul que je possède » (54,54 %), « il est plus riche que les autres » (13,63 %) et « il contient une partie des noms communs et une partie des noms propres » (31,81 %). Egalement pour le « Petit Robert », les réponses ont varié entre : « c'est ce que j'ai » (33,33 %) et « il est plus complet et bien illustré » (66,66 %).
- 96 % des enquêtés comptent sur les marques du pluriel et du féminin. Le même taux pour ceux qui attaquent leurs grilles dans des zones de moindre résistance.
- 100 % des cruciverbistes enquêtés comptent sur les terminaisons des verbes infinitifs ou conjugués aux différents temps et modes. Egalement pour ceux qui comptent sur les définitions habituelles des mots courant pour eux.
- En ce qui concerne les mots dépourvus de sens, plus de la moitié des enquêtés (52 %) affirment que ce genre de mots ne les aide pas dans la résolution.

- 68 % des enquêtés préfèrent jouer en compagnie d'un ou des amis, parce que, pour eux, le fait de jouer avec des amis permet de s'entraider et de s'échanger les connaissances, ainsi que cela procure plus de plaisir.
- Pour 92 % des enquêtés, il est nécessaire de parachever leurs grilles au complet.
- La totalité des enquêtés à savoir (100 %), pense que chaque mot trouvé dans une grille est une réussite, même si la grille n'est pas complétée.

CONCLUSION GÉNÉRALE

En commençant cette recherche, nous nous sommes fixé comme objectif de cerner le problème des phénomènes de sens produits par les concepteurs de mots croisés pour essayer de dégager les variations du sens d'une définition à l'autre, en étudiant cela à partir de deux dimensions : lexicales et grammaticales.

De même, le travail sur un tel corpus, aussi compliqué que celui des mots croisés, débouchera sur trois objectifs complémentaires :

- Permettre de mieux comprendre les astuces employées par les verbicrucistes. Egalement, de voir les stratégies qu'utilisent les cruciverbistes pour surpasser ces astuces.
- Entreprendre un examen attentif des définitions des mots croisés français.
- Proposer des pistes de recherche en Sciences du Langage à partir d'un jeu mental et social qui intéresse le rapport au langage qu'entretiennent les acteurs de cette pratique langagière.

Pour répondre au questionnement autour duquel s'articule notre recherche, nous avons recueilli des données aussi bien qualitatives que quantitatives, en proposant un questionnaire qui a été distribué directement auprès d'une trentaine d'amateurs entraînés depuis belle lurette à ce jeu. A notre avis, leurs réponses étaient très utiles pour faire un sondage sur quelques points que nous avons cités dans le troisième chapitre (*cf.* le questionnaire).

Au terme de l'analyse des données, il est tout particulièrement souhaitable d'établir l'ensemble des conclusions tirées, de présenter les principaux résultats obtenus et de mettre en lumière les idées qui se manifestent de cette étude :

En ce qui concerne la forme des grilles et l'assiduité des cruciverbistes, le dépouillement du questionnaire a permis de constater que la majorité des enquêtés ont de la prédilection pour les mots croisés du « Quotidien d'Oran » qui constituaient notre corpus d'analyse. Cette prédilection est due à leur degré de difficulté plus ou moins élevé et pour leur aspect instructif. De son côté, cette difficulté leur donne l'occasion de passer plus de temps possible et de mieux s'enrichir. Quant à leur passion envers ce jeu, la majorité d'entre eux confirment qu'ils ne peuvent plus s'en abstenir ; cela nous pousse à conclure que les mots croisés sont pour eux, d'un côté, un moyen de diminuer

leurs ennuis et leur surmenage surtout intellectuel ; et d'un autre côté, un moyen de se cultiver.

L'intérêt des mots croisés est indiscutable parce que les enquêtés ont confirmé qu'ils sont vraiment un moyen d'enrichir leur vocabulaire, d'activer des termes inertes ou passifs, de remémorer certaines règles grammaticales, plus particulièrement, l'orthographe et les formes conjuguées des verbes, et de propager leur culture générale car ils ravivent les connaissances historiques, scientifiques, littéraires, artistiques... . Ce profit est aussi le fruit des recherches effectuées régulièrement dans les dictionnaires, quoique, d'après le dépouillement, la majorité des enquêtés n'apprécient pas le recours au dictionnaire car ils préfèrent compter sur leur savoir et sur leur culture générale.

Quant au recours au dictionnaire, nous remarquons, d'après les réponses des enquêtés qui l'utilisent, qu'il n'y a que deux dictionnaires employés : « Le Petit Larousse » et « Le Petit Robert ». Cela nous a montré qu'ils n'utilisent point un dictionnaire spécifique aux mots croisés. Nous constatons aussi que nos enquêtés ne sont pas à jour en la matière de lexicographie car les dictionnaires dont ils ont toujours recours sont de type traditionnel voire de vieilles éditions, ce qui confirme la matérialité et le faible pouvoir d'achat de notre époque parce que rares sont les gens qui réservent un budget pour leurs bibliothèques personnelles.

A propos des stratégies mises, souvent, en action pour surmonter la difficulté des définitions, les réponses des enquêtés ont permis de constater qu'un grand nombre d'entre eux s'appuie sur, presque, les mêmes techniques. Ainsi, pour solutionner une grille, ils favorisent quelques stratégies, notamment le recours aux terminaisons du féminin et du pluriel, aux terminaisons des verbes, infinitifs soient-ils ou conjugués aux différents temps et modes, aux définitions habituelles des mots courants pour eux, aussi ils préfèrent attaquer leurs grilles dans des zones de moindre résistance (en général, la dernière ligne ou la dernière colonne de la grille).

Les réponses des enquêtés (à travers le questionnaire) ont permis de confirmer la plupart de nos observations empiriques, et ont mis en évidence les démarches suivies pour la résolution d'une grille de mots croisés.

En dépit de la présence quasi générale des grilles de mots croisés dans la plupart des journaux (cela est une preuve de la séduction des mots sur les hommes) et d'après nos recherches documentaires, il ne nous semble pas que ce jeu ait donné lieu à de sérieuses recherches et nous ne pouvons que déplorer la faible quantité de titres que nous avons trouvée. En conséquence, nous avons remarqué qu'il y a un manque d'ouvrages qui nous permettent d'accéder à ce monde des mots croisés français modérément connu, et que très peu de linguistes et de psychologues, paraît-il, ont travaillé sur la question. Cela est la cause de la quelle l'étude de ce thème ne nous a pas permis de cerner parfaitement le sujet malgré son importance et son immensité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Livres :

- ANGLARD V. : *Maîtriser le vocabulaire français*, Ed. Ellipses, Paris, 1997,
119 p.
- BAYLON C. & MIGNOT X. : *Initiation à la sémantique du langage*, Ed.

Nathan, Paris, 2000, 255 p.

- BERNARD T. : *Mots croisés*, Ed. Le Livre de Poche, Paris, 1975.
- CHRAUDEAU P. : *Grammaire du sens et de l'expression*, Ed. Hachette, Paris, 1992, 927 p.
- DARDEL (de) R. & VET C. : *Etude de linguistique française*, Ed. Radopi, Amsterdam, 1987, 219 p.
- ELUERD R. : *La lexicologie*, Ed. PUF, Paris, 2000, 127 p.
- ESSONO J. M. : *Précis de linguistique générale*, Ed. L'Harmattan, 1998, 176 p.
- FUCHS C. : *La paraphrase*, Ed. PUF, Paris, 1982, 148 p.
- GAUDIN F. & GUESPIN L. : *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, Ed. De Boeck. Du Culot, Bruxelles, 2000, 356 p.
- GODEFROID J. : *Psychologie science humaine et science cognitive*, Ed. De Boeck, Bruxelles, 2001, 872 p.
- GREIMAS A. J. : *Du sens. Essais sémiotiques*, Ed. Seuil, Paris, 1970, 314 p.
- ----- : *Sémantique structurale*, Ed. PUF, Paris, 1986, 262 p.
- JAKOBSON R. : *Essais de linguistiques générale*, Ed. Minuit, Paris, 1963, 255 p.
- KOCOUREK R. : *Essais de linguistique française et anglaise, mots et termes, sens et textes*, Ed. Peeters Publishers, Paris, 2001, 444 p.
- LA FERTE R. & CAPELOVICI J. : *Pratique des mots croisés*, Ed. PUF, Paris, 1975, 128 p.
- MORTUREUX M. F. : *La lexicologie entre langue et discours*, Ed. Colin, Paris, 2001, 191 p.
- NIKLAS-SALMINEN A. : *La lexicologie*, Ed. Colin, Paris, 1997, 188 p.
- PEREC G. : *Les mots croisés, précédés de considérations de l'auteur sur l'art et la manière de croiser les mots*, Ed. POL, Paris, 1999, 238 p.
- PICOCHÉ J. : *Précis de lexicologie française. L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Ed. Nathan, Paris, 1977, 181 p.
- POTTIER B. : *Sémantique générale*, Ed. PUF, Paris, 1992, 240 p.

- RASTIER F. : *Sémantique interprétative*, Ed. PUF, Paris, 1987, 277 p.
- SAUSSURE (de) F. : *Cours de linguistique générale*, Ed. ENAG, Alger, 1990, 381 p.
- SPINELLI E. & FERRAND L. : *Psychologie du langage : l'écrit et le parlé, du Signal à la signification*, Ed. Colin, Paris, 2005, 243 p.
- TAMBA I. : *La sémantique*, Ed. PUF, Paris, 2005, 126 p.
- WITTWER J. : *Mots croisés et psychologie du langage*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2004, 192 p.
- ZAOUÏ M. : *Sémantique et étude de langage*, Ed. OPU, Alger, 1993, 178 p.

Dictionnaires et encyclopédies :

- MOUNIN G. : *Dictionnaire de la linguistique*, Ed. PUF, Paris, 1993, 340 p.
- Le Petit Larousse illustré, dictionnaire de langue française, Ed. Larousse, Paris, 1995, 1784 p.
- MAINGUENEAU D. & CHARAUDEAU P. *et al.* : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Ed. Seuil, Paris, 2002, 666 p.
- Encyclopaedia Universalis, document numérisé, version 10, 2004.
- Le Petit Larousse, dictionnaire multimédia, 2007.
- Dico Encarta, dictionnaire multimédia, 2007.

Site internet :

- <http://www.mots-croises.ch/>
- <http://dictionnaire.sensagent.com>
- <http://home.citycable.ch/cruci.com/textes/histoires1.htm>

- http://fr.wikipedia.org/wiki/mots_croises
- PAQUETTE G. *et al.* : *Le campus Virtuel : un réseau d'acteurs et de moyen diversifiés*, Centre de recherche LICEF, Télé-Université, [en ligne]. <http://www.licef.teluq.quebec.ca/gp/docs/pub/campus/cyrrar.doc> (Page consultée le, 17 septembre 2007).

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	02
<u>PREMIER CHAPITRE</u> : AUTOUR DES MOTS CROISÉS	
1- LES MOTS CROISÉS : CONCEPTION ET APPARITION.....	07

2- LES VARIANTES DES MOTS CROISÉS.....	09
2.1- Les mots carrés.....	09
2.2- les mots fléchés.....	10
2.3- les mots croisés muets (grilles muettes).....	10
3- LES RÈGLES DE BASE.....	11
3.1- Le nombre de cases noires.....	11
3.2- Le degré de difficulté.....	11
3.3- L'ingéniosité des définitions.....	12
3.4- La résolution d'un problème de mots croisés.....	13
3.5- Quelques règles en ce qui concerne la définition.....	13
4- LE CHOIX DES DÉFINITIONS.....	15
5- LES CARACTÉRISTIQUES DES DÉFINITIONS DES MOTS CROSÉS.....	16
6- LES MOTS USUELS DES MOTS CROISÉS.....	17
6.1- Les mots dépourvus de sens.....	18
6.1.1- Des lettres au milieu d'un mot.....	18
6.1.2- Des lettres à l'envers.....	19
6.1.3- Des lettres à l'intérieur d'un mot.....	19
6.2- Les mots porteurs de sens.....	20
6.2.1- Les allographes (mots en phonétique).....	20
6.2.2- Les sigles, les abréviations et les acronymes.....	20
6.2.3- Les symboles chimiques.....	21
6.2.4- Les chiffres romains et les lettres grecques.....	21
6.2.5- Les interjections et les onomatopées.....	22
6.3- Inventaire de quelques mots fréquents.....	22
7 – LA CRÉATIVITE LEXICALE COMME MODE DE FORMATION	

DE MOTS.....	25
7.1- La composition.....	26
7.2- L'emprunt à d'autres langues.....	27
7.3- Le néologisme vs l'archaïsme.....	29
7.4- Le registre familier.....	30
<u>DEUXIÈME CHAPITRE: LES PROCÉDÉS LEXICAUX ET GRAMMATI-</u>	
<u>CAUX DANS LA PRODUCTION DU SENS</u>	
1- LEXIQUE ET GRAMMAIRE : ÉLÉMENTS DE DÉFINITION.....	33
1.1- Le lexique.....	33
1.2- La grammaire.....	34
2- L'ORGANISATION DES RELATIONS SÉMANTIQUES ENTRE	
LES UNITÉS LEXICALES.....	36
2.1- Les relations paradigmiques.....	36
2.1.1- La synonymie.....	37
2.1.2- L'hyperonymie vs l'hyponymie.....	38
2.1.3- La méronymie vs l'holonymie.....	39
2.2- Les relations syntagmatiques.....	40
2.2.1- Procédé des expressions figées.....	40
2.2.2- procédé se référant à des expressions proverbiales.....	41
3- LES DÉFINITIONS POLYSÉMIQUES.....	42
3.1- La définition contient un seul mot polysémique.....	43
3.2- La définition contient un mot univoque lié à un mot polysémique.....	43
3.3- La définition contient deux mots polysémiques.....	45
4- LES PROCÉDÉS DE LA RHÉTORIQUE.....	46
4.1- Procédé de la métaphore.....	46
4.2- procédé de la synecdoque.....	47
5- L'EMPLOI DES CALEMBOURS.....	48

6- LES NOMS DE PARSONNAGES HISTORIQUES.....	49
7- LES AMBIGUÏTÉS GRAMMATICALES.....	50
7.1- Le problème des modes et des temps verbaux.....	50
7.2- Le procédé de l'anaphore.....	50
7.3- L'emploi de l'ellipse (information insuffisante).....	52
7.4- le problème de la nature des mots.....	53
8- LA DISTANCE SYNTAXIQUE SELON GREIMAS.....	54
9- LES ASTUCES LES PLUS EMPLOYÉES PAR LES VERBICRUCISTES.....	56
<u>TROISIÈME CHAPITRE: LES STRATÉGIES UTILISÉES POUR LA RÉSOLUTION D'UNE GRILLE</u>	
1- LE PROFIT DES MOTS CROISÉS.....	59
2- L'UTILISATION DU DICTIONNAIRE.....	60
3- LES MÉTHODES UTILISÉES POUR ABORDER UNE GRILLE.....	61
4- QUELQUES PRINCIPES POUR ÊTRE UN BON CRUCIVERBISTE... 	62
5- LA SÉLECTION DE L'ÉCHANTILLON.....	63
6- LE QUESTIONNAIRE.....	64
7- DÉPOUILLEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES.....	66
7.1- La forme des grilles et l'assiduité des cruciverbistes.....	66
7.2- Le profit des mots croisés.....	71
7.3- L'utilisation du dictionnaire.....	75
7.4- Les stratégies utilisées pour la résolution.....	79
8- SYNTHÈSE.....	87

CONCLUSION GÉNÉRALE.....90

ANNEXE I : LE QUESTIONNAIRE

ANNEXE II : LES GRILLES ANALYSÉES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANNEXE I : LE QUESTIONNAIRE

1-Plusieurs journaux nationaux de langue française publient quotidiennement des grilles de mots croisés, préférez-vous résoudre celles du « Quotidien d'Oran » ?

Oui , Non .

2- Si c'est oui, pourquoi?

- 3- Si c'est non, pourquoi?.....
- 4- Vous jouez aux mots croisés : par amour des mots , pour passer le temps .
- 5- Le nombre de cases noires d'une grille est-il important pour vous ? Oui , Non .
- 6- Pour vous, une grille est intéressante par : sa difficulté , sa facilité .
- 7- pouvez-vous vous passer de ce jeu ? Oui , Non .
- 8- Est-ce que les mots croisés sont pour vous un moyen d'acquérir de nouvelles connaissances et d'enrichir votre vocabulaire ? Oui , Non .
- 9- Le fait de solutionner fréquemment des mots croisés, pensez-vous que ceci accroît votre culture générale ? Oui , Non .
- 10- Est-ce que ce jeu vous aide à remémorer les diverses règles grammaticales, entre autres, l'orthographe, les formes conjuguées... ? Oui , Non .
- 11- Trouvez-vous les solutions des définitions dès la première lecture ? Oui , Non .
- 12- Si c'est oui, est-ce que la grille vous procurera-t-elle du plaisir ? Oui , Non .
- 13- Pensez-vous que les mots employés dans les grilles doivent toujours figurer dans les dictionnaires ? Oui , Non .
- 14- Appréciez-vous les définitions ayant un sens exact comme celles des dictionnaires ? Oui , Non .
- 15- En solutionnant des grilles, préférez-vous être aidés par le dictionnaire ? Oui , non .
- 16- Si vous cherchez un mot ou la définition de ce mot, quel dictionnaire utilisez-vous ?
Pourquoi ?.....

- 17- Lors de la résolution d'une grille, comptez-vous sur les marques du pluriel et du féminin ? Oui , Non .
- 18- La même question pour les terminaisons des verbes infinitifs ou conjugués aux différents modes et temps ? Oui , Non .
- 19- L'utilisation des verbes aux temps et aux modes rares dans une grille, augmente-t-elle sa difficulté ? Oui , Non .
- 20- Est-ce que vous attaquez les grilles de mots croisés dans des zones de moindre résistance ? Oui , Non .

21- Comptez-vous sur les définitions habituelles des mots courants ? Oui , Non .

22- Il est d'usage depuis toujours d'inventer certains mots dénués de sens, juste pour faire croiser les mots dans la grille. Est-ce que cela vous aide dans la résolution ?
Oui , Non .

23- Préférez-vous résoudre des grilles : seul , en compagnie des amis .

- Si la réponse est « seul », pourquoi ?

.....
.....
.....

- Si la réponse est « en compagnie des amis », pourquoi ?

.....
.....
.....

24- Si vous ne pouvez pas compléter une grille :

- est-ce que vous laissez aller votre grille ? Oui , Non .

- est-ce que c'est nécessaire pour vous de compléter toujours votre grille à 100% ? Oui , Non .

- est-ce que vous allez vous dire que vous avez appris au moins un mot nouveau ? Oui , Non .

- est-ce que vous pensez que chaque mot trouvé est une réussite, même si la grille n'est pas complétée ? Oui , Non .

ANNEXE II : LES GRILLES ANALYSÉES

Horizontalement :

- 1- Son rayon c'est son...rayon à elle.
acide.
2- Vieille porte.
3- Rempli de bonheur.
4- Mesure de chaleur. Vieux
5- Font comme ci, comme ça.
6- Arrêt. Partie d'un tout.
7- Lettres à lettres. Extrémiste.
8- Tranquille. Périodes de chaleur.
9- Mousses. Fin de participe.
10- Page d'histoire. Elle prête à rire

Verticalement :

- A- Façon de parler.
B- Ancienne mesure. Mauvais
C- L'ordre et la matière.
D- Premier cas d'égalité.
Bouffée par la teigne.
E- Sort d'une traite. Donne
L'exemple.
F- Font un rapport. Note.
G- Celle-ci devenue celle-là.
H- Poules des bois.
I- Calées.
J- Jardin « à l'orient ». Passe à
L'eau.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	R	A	D	I	O	L	O	G	I	E
2	H	U	I	S		I		E		D
3	E	N	S	O	L	E	I	L	L	E
4	T	E	C		A	N	C	I	E	N
5	O		I	M	I	T	E	N	T	
6	R	E	P	I	T		L	O	T	S
7	I		L	T		U	L	T	R	A
8	Q	U	I	E	T		E	T	E	S
9	U	S	N	E	E	S		E	E	S
10	E	R	E		L	I	A	S	S	E

CROISÉS N° 3004 du jeudi, 05/10/2006.

Horizontalement :

- 1- Font de bons placements.
2- Pronom. Commune.
3- Religieux aux rébus.
Tourner mal
4- Symbole de métal.
Refaite de part en part.
Crie en son genre.
5- Dépôt de vin.
6- Fait la une.
Passage à l'eau.
7- Sans mélange mélangé.
Son ex au poète.
Paresseux tire au flanc.
8- Travaillent dur.
C'est 50/50 pour Jules.
9- Vue d'ensemble.
10- Retourne. Pensez donc.

Verticalement :

- A- Encore soutenue.
B- Tenue de sermon.
Pense bête.
C- Coquilles de noix.
L'imbécile et le potiron.
D- Certain.
Déshabillée, elle est mal
Fichue.
E- Chute.
F- Gâteau « court et dodu ».
G- Bien venue, mal venue.
Auxiliaire de l'état.
H- Rapportés.
La passe de quatre.
I- En tôle. Egratiné.
J- Base de vie en bois.
Corses.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	R	A	N	G	E	M	E	N	T	S
2	E	U	X		B	A	N	A	L	E
3	A	B		R	O	D	E	R		V
4	F	E		E	U	E		R	E	E
5	F		C	E	L	L	I	E	R	
6	I	S	O	L	E	E		S	A	S
7	R	P	U		M	I	E		I	A
8	M	A	R	N	E	N	T		L	L
9	E		G	E	N	E	R	A	L	E
10	E	M	E	U	T		E	T	E	S

CROISÉS N° 3013 du lundi, 16/10/2006.

Horizontalement :

- 1- Se met à la reprise des affaires.
- 2- S'est bien amusée.
Bout de rêve.
- 3- Pronom.
Petit homme contrefait.
- 4- Elle est à un jet de pierres.
- 5- Dans le même ouvrage.
La queue au vent.
- 6- Situation de tout repos.
- 7- Etres. Ont du mérite.
- 8- Ridelle de charrette.
Japon ou hollande, il fait dans le luxe.
- 9- Article. Abandonnée.
- 10- Capitaux.

Verticalement :

- A- Se faisant.
- B- Actinium. Nases.
- C- Clocher.
- D- Entre chien et loup.
Donne de la bande.
- E- Côte à côté. Basque.
- F- Préfixe intensif. Erodait.
- G- Bon sang, il ne peut faire ça !
Hellène.
- H- Cœur de bois. Souhaitée.
- I- Personnification d'un vice.
Effectif.
- J- Etats.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	R	A	C	C	O	M	M	O	D	E
2	E	C	L	A	T	E	E	■	E	V
3	A	■	O	N	■	G	N	O	M	E
4	L	A	P	I	D	A	T	I	O	N
5	I	B	I	D	■	■	I	■	N	T
6	S	I	N	E	C	U	R	E	■	A
7	A	M	E	S	■	S	■	M	R	I
8	B	E	R	■	P	A	P	I	E	R
9	L	E	■	L	A	I	S	S	E	E
10	E	S	S	E	N	T	I	E	L	S

CROISÉS N° 3026 du jeudi, 02/11/2006.

Horizontalement :

- 1- Imparfait.
- 2- Hellène en fin de série.
Située.
- 3- sifflé à tort. Alias Edom
« le Roux ». Note renversée.
- 4- Cousin à géophile.
A elle, on fait une offre publique d'achat.
- 5- Connu en général. Piocha.
- 6- Artifice.
- 7- S'y mettait.
Pièces de renom.
- 8- Sortie du gaz par derrière.
Défait.
- 9- Coup d'arrêt. Carnivore.
- 10- Beau lieu. Mise à l'avance.

Verticalement :

- A- Délicate.
- B- Voilé. Un de ces quatre.
- C- Symbole de métal.
Cultivée.
- D- Mer. Paire de roulement.
Prises de vin.
- E- Ce qui arrive. Exquis.
- F- Robinier.
- G- Prise de fonction.
- H- Coeur de peine. Pompette
qui lève facilement les pieds.
Passent aux tableaux.
- I- A recycler peut-être.
Sa nuit est bien noire.
- J- Blanc d'Espagne.
Elle se fait taquiner par les amateurs de vers.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	D	E	F	E	C	T	U	E	U	X
2	O	M	E	G	A	■	S	I	S	E
3	U	B	■	E	S	A	U	■	E	R
4	I	U	L	E	■	C	R	I	E	E
5	L	E	E	■	S	A	P	A	■	S
6	L	■	T	R	U	C	A	G	E	■
7	E	N	T	R	A	I	T	■	N	M
8	T	O	R	■	V	A	I	N	C	U
9	T	R	E	V	E	■	O	U	R	S
10	E	D	E	N	■	A	N	S	E	E

CROISÉS N° 3030 du mardi, 07/11/2006.

Horizontalement :

- 1- Bois de haute futaie.
- 2- Petites chauves-souris.
- 3- Refus. Avala.
- 4- Passe. Colonne de feu.
- 5- Dose. Calme et serein.
- 6- Fort dit. Ecume.
Policiers frisés.
- 7- On l'a à l'œil.
- 8- Emportements.
Délice.
- 9- Panicule. Admis à l'Oural.
Mot de passe.
- 10- Revêtement.
Préposition.

Verticalement :

- A- Idée fixe
- B- Bien accueillis en un sens.
Mauvais champs de vision.
- C- Agents de direction.
Filtre intérieur.
- D- S'en tire à bon compte.
Conduites.
- E- Choisi. Avare. Contracté.
- F- Phase de lune. Ferai payer.
- G- Délicatesse.
- Elle est la mal venue.
- H- Rôdez. Double je.
- I- Aimés. Anglaise, si elle est
pale, elle est donc blonde.
- J- Ils s'animent dans les mains
d'une fée !

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	M	A	R	M	E	N	T	E	A	U
2	O	R	E	I	L	L	A	R	D	S
3	N	O	N		U		C	R	U	T
4	O	M	E	T		S	T	E	L	E
5	M	E	S	U	R	E		Z	E	N
6	A	S		B	A	V	E		S	S
7	N		R	E	T	I	N	E		I
8	I	R	E	S		R	E	G	A	L
9	E	P	I		D	A		O	L	E
10		E	N	D	U	I	T		E	S

CROISÉS N° 3048 du mardi, 28/11/2006.

Horizontalement :

- 1- Cocktails cognac-chocolat.
- 2- Participe à la musique.
Ivresse du policier.
- 3- Ils font la queue pour jouer
aux ocellés.
Dans le vent.
- 4- Fait des études bêtes.
- 5- Fin d'infinitif. Elle
appartient à plusieurs.
- 6- Perdu. Corps sportif
- 7- Glose.
- 8- Protozoaire. Pris à cœur.
- 9- Grecque. A savoir, si c'est
elle. Coup de filet.
- 10- Sombres. Note.

Verticalement :

- A- Augmentant.
- B- Fit correspondre.
Est à faire par mépris. A point.
- C- Once anglo-saxon.
A des enfants bien soignés.
- D- Opposant à l'étranger.
- E- A tout prix.
Lutécium.
- F- En genre et en nombre.
Affaires extérieures.
- G- Ruptures.
- H- Scies.
- I- Impie chez les portugaises.
Poulet maison.
- J- Laissée loin. Insère scion.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	A	L	E	X	A	N	D	R	A	S
2	M	I		E	B	R	I	E	T	E
3	P	A	O	N	S		V	N		M
4	L		Z	O	O	L	O	G	I	E
5	I	F		P	L	U	R	A	L	E
6	F	I	C	H	U		C	I	O	
7	I		C	O	M	M	E	N	T	E
8	A	M	I	B	E		S	E	I	N
9	N	U		E	N	A		S	E	T
10	T	R	I	S	T	E	S		R	E

CROISÉS N° 3078 du samedi, 06/01/2007

Horizontalement :

- 1- Limitée.
- 2- Coque à la noix.
Ca vaut bien son prix.
- 3- À son tour, il reçoit parfois un papillon. Met sa suite en faveur. Simple, de tous les jours pour le routier.
- 4- Façon de parler.
- 5- Plante.
Éléments à rectifier.
- 6- Tiré au clair.
Ville du Pérou.
- 7- Donna un feu.
En provenance.
- 8- Défraîchie. Pronom.
- 9- Brillé. Héros de Virgile.
- 10- Mis en joug. Ferment.

Verticalement :

- A- Mise en détention, illégale.
Signe avant- coureur de crise d'épilepsie.
- B- Elèves.
- C- Quand il foire, il faut dire foire ! Orge germée.
- D- Prises à la taille.
Fait des graffs.
- E- Censé. Tour d'attache.
- F- Groupée.
- G- Symbole informatique.
- H- Lac africain.
- Opéra Bouffe.
- I- Patates ou pommes de terre.
- J- Grecque. Passée.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	R	E	S	T	R	E	I	N	T	E
2	E	C	A	L	E	■	C	O	U	T
3	C	O	L	■	P	R	O	■	B	A
4	E	L	O	Q	U	E	N	C	E	■
5	L	I	N	■	T	U	E	U	R	S
6	■	E	■	T	E	N	■	I	C	A
7	A	R	M	A	■	I	S	S	U	S
8	U	S	A	G	E	E	■	I	L	S
9	R	■	L	U	I	■	E	N	E	E
10	A	T	T	E	L	E	■	A	S	E

CROISÉS N° 3079 du dimanche, 07/01/2007.

Horizontalement :

- 1- On le dit fendard et grim pant.
- 2- Couche en suspension.
Musique US.
- 3- Laisser aller la folle du logis.
- 4- Voilier. Bien serré.
- 5- Pareil. Interloquée.
- 6- Note. Bute mal.
A des réponses toutes faites.
- 7- Epreuves. Sens commun.
- 8- Chaton en fleur.
Non admis à l'oral.
- 9- Points opposés.
Appointés
- 10- A court terme.
Brut et taré. Note.

Verticalement :

- A- Fermés aux lettres et aux arts.
- B- Cours de France. Ignoble.
- C- Au numéro deux.
Seul à la limite.
- D- Verrous.
- E- Caustiques. Indéfini.
- F- Automobile peu nerveuse.
Pain d'intérieur.
- G- Va. Mot de renvoi.
- H- Scandinaves.
- I- Déballer ce qu'on sait.
- J- Moment fort du spectacle.
Acte de foi.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	P	A	N	T	A	L	O	N	■	C
2	H	A	M	A	C	■	S	O	U	L
3	I	■	■	R	E	V	E	R	■	O
4	L	O	U	G	R	E	■	D	R	U
5	I	D	■	E	B	A	H	I	E	■
6	S	I	■	T	E	U	■	Q	C	M
7	T	E	S	T	S	■	O	U	I	E
8	I	U	L	E	■	M	U	E	T	S
9	N	S	■	S	U	I	S	S	E	S
10	S	E	C	■	N	E	T	■	R	E

CROISÉS N° 3082 du mardi, 10/01/2007.

Horizontalement :

- 1- Domaine du petit véhicule et du grand véhicule.
- 2- Restées sans connaissance.
- 3- Fils de dédale.
Sur le bout du doigt.
- 4- Vieux bateau. Fendillée.
- 5- Blé. Paire de verres.
- 6- Gaz de vie.
Bouclier de Zeus.
- 7- Possessif. Note retournée.
- 8- Fort. Ecrit.
- 9- Pronom.
Répercussion du son.
- 10- Mouillée.

Verticalement :

- A- Acte de générosité.
- B- En vogue. Colère non contenue. Tout près.
- C- Tenue.
- D- Documentation courante.
Balte.
- E- Comprimés. Son prix est hors de prix.
- F- Son sort est souvent saur.
Type.
- G- Indolence.
- H- Désigne un élu. Avion.
- I- Méchante femme. Note.
- J- Poursuivre. Epreuve.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	B	O	U	D	D	H	I	S	M	E
2	I	G	N	O	R	A	N	T	E	S
3	E	■	I	C	A	R	E	■	G	T
4	N	E	F	■	G	E	R	C	E	E
5	F	O	R	M	E	N	T	■	R	R
6	A	I	R	■	E	G	I	D	E	■
7	I	■	M	E	S	■	E	R	■	T
8	T	R	E	S	■	Z	■	O	D	E
9	■	A	■	T	O	I	■	N	O	S
10	A	S	P	E	R	G	E	E	■	T

CROISÉS N° 3096 du samedi, 27/012007.

Horizontalement :

- 1- Ont leur monsieur Loyal.
- 2- Des petits qui cacardent.
Lettres de classe.
- 3- Tour de Paris.
Bien mûr.
- 4- Penser. Pan d'histoire.
- 5- enfiler.
- 6- Lent à revenir. Ecole.
Symbole de non-métal.
- 7- Célébrités. Mise.
- 8- Jena, la germaine.
Siège.
- 9- Plante à poils. Pardi !
- 10- Fichu. Empressés.

Verticalement :

- A- Jugement dernier.
- B- Passé pas loin.
Tirera dans le tas.
- C- Fort ennuyeux.
- D- Bien élevée.
Ligne.
- E- Passifs.
- F- Deux à trois.
Clair obscur.
- G- train.
- H- Voie. Accord.
- I- Mode d'emploi.
Rait.
- J- Récipients.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	H	A	P	I	T	E	A	U	X
2	O	I	S	O	N	S	■	L	S	■
3	N	E	S	L	E	■	B	L	E	T
4	C	R	O	I	R	E	■	E	R	E
5	L	■	M	E	T	T	R	E	■	R
6	U	O	M	■	E	N	A	■	B	R
7	S	T	A	R	S	■	P	A	R	I
8	I	E	N	A	■	D	I	V	A	N
9	O	R	T	I	E	■	D	A	M	E
10	N	A	S	E	■	Z	E	L	E	S

CROISÉS N° 3097 du dimanche, 28/01/2007.

Horizontalement :

- 1- Mèche de mine. Fort.
- 2- Ne fait plus entendre aujourd'hui.
- Le jaune n'y prend pas part.
- 3- Avancer. Trait d'esprit.
- 4- Arbres.
- 5- Moments de joie. Conduite.
- 6- Désorganisation des Nations désunies !
- Gâteau de cire.
- 7- Mince alors ! Bénéficia.
- 8- Moment musical.
- Courbe.
- 9- Caser la graine. Pige.
- 10- Secrétaire général. Pays.

Verticalement :

- A- Etoffes.
- B- Sinon. Tournée en avion.
- C- Risibles.
- D- A court terme.
- Coupe du monde.
- E- Bandes de marins dans le vent. Donnent l'exemple.
- F- Pas jeune. Pris à partie.
- Prend part à la dépense.
- G- Au fur et à mesure.
- Avare et mal fichu. Oiseau.
- H- passer l'éponge.
- I- Prière. Bruit.
- J- Mettent le siège. Négation.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	O	R	D	E	A	U		A	S
2	O	U	I	R		G	R	E	V	E
3	T		D	I	R	E		S	E	L
4	O	L	I	V	I	E	R	S		L
5	N	O	C	E	S		T	U	B	E
6	N	O	U			R	A	Y	O	N
7	A	P	L	A	T	I		E	U	T
8	D	I	E	S	E		A	R	C	
9	E	N	S	I	L	E	R		A	N
10	S	G		E	S	P	A	G	N	E

CROISÉ N° 3098 du lundi, 29/01/2007.

Horizontalement :

- 1- Punaise, ce qu'elle nage bien sur le dos !
- 2- Grossiers.
- 3- Marier. Considéré comme pas un.
- 4- distinction.
- 5- Est à louer. Vit.
- 6- persiflent.
- 7- Télé numérique.
- Pilote de ligne.
- 8- Elle s'est fait connaître. Madré, madré.
- 9- Évitées. Côté cour.
- 10- Egards.

Verticalement :

- A- Elles sont à rendre.
- B- Bout de tunnel.
- Mal compris.
- C- Véhicule de marchandises.
- D- Allez, bon vent !
- Préposition.
- E- Opposés par le sommet.
- Espèces de soudards.
- F- Vieux dragon.
- Complexes d'Œdipe.
- G- Hypocrite.
- H- Culture de Haarlem.
- I- Partie à pied. Enduit. Temps universel.
- J- Parlementaires.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	N	O	T	O	N	E	C	T	E	
2	A		R	U	S	T	A	U	D	S
3	U	N	I	R		N	U	L		E
4	S	E	P	A	R	A	T	I	O	N
5	E	L	O	G	E		E	P	I	A
6	E		R	A	I	L	L	E	N	T
7	U		T	N	T		E		T	E
8	S	U	E		R	O	U	E		U
9	E	L	U	D	E	E	S		U	R
10	S		R	E	S	P	E	C	T	S

CROISÉS N° 3100 du mercredi, 31/01/2007.

Horizontalement :

- 1- Type à donner la chair de poule.
- 2- Pièce musicale. Pour y aller aussi sec.
- 3- Possessif. Personne.
- 4- c'est là qu'on peut voir le moujik endormi. Flottage du bois.
- 5- Curie au labo. Plante puante. Sans effets.
- 6- Indéfini. Dresses.
- 7- Une paire à Jules. Favorables.
- 8- Pas reconnue.
- 9- Fer à cheval. Rayon.
- 10- Sortent d'une pénible épreuve. Vieil empereur.

Verticalement :

- A- Harcelées.
- B- Fait du porte à porte. Symbole transuranien.
- C- Sacré ascendant ! Aperçu.
- D- Barbotière.
- E- Note. Il y a de quoi. Possessif.
- F- Jour après jour.
- G- Village perdu. Entreprise.
- H- En fait de roses, on n'en récolte que des gratte-culs.
- I- Jumelles en tutu. Dessains. Cours de France.
- J- Idéales. Expression.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	A	V	I	C	U	L	T	E	U	R
2	S	O	N	A	T	E	■	G	U	E
3	T	I	E	N	■	N	U	L	■	V
4	I	S	B	A	■	D	R	A	V	E
5	C	I	■	R	U	E	■	N	U	E
6	O	N	■	D	O	M	P	T	E	S
7	T	■	I	I	■	A	M	I	S	■
8	E	■	D	E	N	I	E	E	■	A
9	E	P	E	R	O	N	■	R	A	I
10	S	U	E	E	S	■	T	S	A	R

CROISÉS N° 3084 du samedi, 13/01/2007.

Horizontalement :

- 1- Nature qui a horreur du vide.
- 2- Déjà passée par le feu.
- 3- Terre rare. Impôt sur...la sueur. Se permit.
- 4-Guide bête. Place au net.
- 5- Dit au passage devant le feu. Coup d'éclat.
- 6- Philtre magique. Bout de rêve.
- 7- Annélide. Cordonnier.
- 8- Maigre. Auxiliaire de la négation.
- 9- Fourmi raciste ?
- 10- Renvoyées.

Verticalement :

- A- Distinguer.
- B- Méchantes.
- C- Fin d'infinif. Soûls.
- D- Jaune-brun ou brun-jaune. Cheville cassée.
- E- Chlingue. Se montrer contrarié.
- F- Lever. Issues de source.
- G- Côte à côte. Pleuré.
- H- Philistin en d'autres lieux. Id est.
- I- Support réglable.
- J- Va au large. Elles font des merveilles.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	A	E	R	O	P	H	O	B	I	E
2	P	R	E	C	U	I	T	E	■	V
3	E	U	■	R	E	S	■	O	S	A
4	R	E	N	E	■	S	I	T	E	S
5	C	L	O	U	T	E	■	I	R	E
6	E	L	I	X	I	R	■	E	V	■
7	V	E	R	■	Q	■	G	N	■	■
8	O	S	S	E	U	S	E	■	N	E
9	I	■	■	T	E	R	M	I	T	E
10	R	E	M	E	R	C	I	E	E	S

CROISÉS N° 3086 du lundi, 15/01/2007.

Horizontalement :

- 1- Misère.
- 2- Aria. Fait mouche.
- 3- Lit artificiel de cours.
Par suite.
- 4- Sobre.
- 5- Mit en pièces.
Mauvais règlement.
- 6- Etre vivant, c'est essentiel !
Aides.
- 7- Flétri. Ouvertures au violon.
- 8- Connu du snob.
Boulotter comme une vache.
- 9- Ecrit en vers.
Se trouver.
- 10- Objectif.
En plus (en).

Verticalement :

- A- Oraison mentale.
- B- L'anglaise UNO.
Peine pécuniaire.
- C- Fusionner. Chopé.
- D- Prit connaissance.
Fait une remarque.
- E- Symbole radioactif.
Au pif aller.
- F- Sous la couette.
Déplacé.
- G- Aussi dit, aussi fait.
Les chocottes !
- H- Crustacés.
- I- repère.
- J- Préposition.
Passepoils.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	M	O	U	S	C	A	I	L	L	E
2	E	N	N	U	I		T	A	O	N
3	D	U	I	T		D	O	N	C	
4	I		F		F	R	U	G	A	L
5	T	A	I	L	L	A		O	L	I
6	A	M	E		A	P	P	U	I	S
7	T	E	R	N	I		E	S	S	E
8	I	N		B	R	O	U	T	E	R
9	O	D	E		E	T	R	E		E
10	N	E	U	T	R	E		S	U	S

CROISÉS N° 3101 du jeudi, 01/02/2007.

Horizontalement :

- 1- En voie de corruption.
- 2- S'exprime en dague.
Moitié moitié pour Jules.
Etabli.
- 3- Personnel féminin.
Une paire à Jules.
- 4- Chic alors !
- 5- Organisation à notre corps
défendant. Foncier.
- 6- Echassiers.
- 7- Volcan. Assortissent.
- 8- Eaux stagnantes.
Allant à la grecque.
- 9- Trois en un.
Symbole de terre rare.
- 10- Se trouver.
Carrés de dames.

Verticalement :

- A- Elle prend ses dispositions.
- B- Mal choisi.
Pâturage.
- C- Heurter.
- D- Article renversé.
Champ.
- E- Mis en cours.
- F- Possessif. Antilopes.
- G- Boue. Admis à l'Oural.
- H- Préposition.
Négation du passé.
- I- Va au plus mal.
Insigne du pouvoir d'ordre.
- J- Passent comme des lettres à
la poste.
Toiles.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	P	U	T	R	E	S	C	E	N	T
2	R	E	E		N	A		S	U	R
3	E	L	L	E	S		T		I	I
4	V		E	L	E	G	A	N	T	E
5	O	M	S		I	N	N	E		E
6	Y		C	I	G	O	G	N	E	S
7	A	S	O		N	U	E	N	T	
8	N	A	P	P	E	S		I	O	N
9	T	I	E	R	S		D		L	U
10	E	T	R	E		C	A	S	E	S

CROISÉS N° 3102 du samedi, 03/02/2007.

Horizontalement :

- 1- Femmes de chambres.
- 2- Originale. Pronom.
- 3- Bassin pour mouiller. Pas emballé du tout.
- 4- Chevelure abondante.
- 5- Bien mûrs.
- 6- Feuilletés.
- 7- Virtuose. Compagnons de clubs.
- Ecrivain malien.
- 8- Faux brillant. A titre indicatif.
- 9- Garde de serrure. Boïdés.
- 10- Intermittent.

Verticalement:

- A- Note.
- B- Partisan d'interdit d'interdire. Il est numéro un au loto. Donne des effets de l'art.
- C- Registre moyen de voix. Bien sûr.
- D- Paradis terrestre. Disposition des diverses parties d'une habitation.
- E- Ridicule. Pièce de toile.
- F- Mesure d'itinéraire. Personnel féminin.
- G- Coupées au lait. Symbole de métal.
- H- Filets de chasse. Cuisinier.
- I- H comme hellène! Plaît-il!
- J- Cassants. Elle est marteau.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	A	M	E	R	I	S	T	E	S
2	I	N	E	D	I	T	E	■	T	E
3	R	A	D	E	S	■	V	R	A	C
4	C	R	I	N	I	E	R	E	■	S
5	U	■	U	■	B	L	E	T	S	■
6	L	A	M	E	L	L	E	S	■	M
7	A	S	■	T	E	E	S	■	B	A
8	I	■	O	R	■	S	■	C	E	S
9	R	O	U	E	T	■	B	O	A	S
10	E	P	I	S	O	D	I	Q	U	E

CROISÉS N° 3103 du dimanche, 04/02/2007.

Horizontalement :

- 1- Vent hexagonal.
- 2- Ramène à soi. Marins à vue de nez.
- 3- C'est certainement pas à lui qu'on fera passer des vessies pour des lanternes.
- 4- Train des trains. Fait une opération rachat.
- 5- Prise au piège. Symbole halogène. Echelle musicale.
- 6- Au maximum. Note. Entre dans l'irréel.
- 7- Un roi qui fait l'idiot. Note.
- 8- Amplifiées.
- 9- Va en contre-courant.
- 10- Premier cas d'égalité. Ecrits libres.

Verticalement :

- A- Constellation. Modèles de droiture.
- B- Entrent en campagne. Printemps.
- C- Petit élément. A l'exclusivité du dernier cri.
- D- Une des causes d'avortement. Connu dans les affaires.
- E- Vase.
- F- C'est cours comme pays. Arbuste.
- G- On en a une voix d'accès. Peuvent le rester d'admiration.
- H- Partant. Trima.
- I- Symbole de gaz. Anion et cation, les frères ennemis.
- J- Capitaux.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	T	R	A	M	O	N	T	A	N	E
2	A	U	T	O	■	I	O	D	E	S
3	U	R	O	L	O	G	U	E	■	S
4	R	A	M	E	■	E	X	P	I	E
5	E	U	E	■	B	R	■	T	O	N
6	A	X	■	D	O	■	M	E	N	T
7	U	■	E	■	U	B	U	■	S	I
8	■	A	C	C	R	U	E	S	■	E
9	I	N	H	A	B	I	T	U	E	L
10	I	S	O	■	E	S	S	A	I	S

CROISÉS N° 3107 du jeudi, 08/02/2007.

Horizontalement :

- 1- Poussée.
- 2- Unit dans la fonction mais sépare dans les idées. Procède.
- 3- Vaisseau. Tour.
- 4- Par opposition à. Conduite d'eaux usées.
- 5- Glace. Romain entré dans l'ordre royal.
- 6- Ride mal placée. Lettres au roi. Tient lieu.
- 7- Va à plein tube. Bris.
- 8- Mis au poteau. Est de joie dans la passe.
- 9- Fait son chou gras. Couper cabèche.
- 10- Envoyée. Desservit.

Verticalement:

- A- Certaine.
- B- Ne manquent pas d'adresse. Croquants sud-américains.
- C- Autant dire sèches.
- D- Court de même. Au fur et à mesure. Symbole de métal.
- E- Un bon pot pour le vieux. Colère éclatée.
- F- Exprès.
- G- Grosse conduite intérieure. Article de rio.
- H- Beaucoup.
- I- Affaires religieuses.
- J- Jetée à bord. Fuira.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	R	O	I	S	S	A	N	C	E
2	O	U		D	E	C	O	U	L	E
3	N	E	F		V	I	R	E	E	
4	V	S		U	R	E	T	E	R	E
5	A		C	R	E	M	E		I	V
6	I	P	L		S	M		I	C	I
7	N	E	O	N		E	C	L	A	T
8	C	O	P	A	I	N		O	L	E
9	U	N	E		E	T	E	T	E	R
10	E	S	S	O	R		L	E	S	A

CROISÉS N° 3113 du jeudi, 15/02/2007.

Horizontalement :

- 1- Cuisine simple et de bon goût.
- 2- Cour de Rome. Connu comme pas un.
- 3- Cautions. Coeur ardent.
- 4- Mis en facteurs. Pierraille.
- 5- Payant.
- 6- Symbole du 22. Passereau.
- 7- Dans. Bronze.
- 8- Bouillon de canard.
- 9- Espèces. Ouille ! ça revient.
- 10- Gros. Mousseux au Pô.

Verticalement :

- A- Elle aime prendre des rixes.
- B- Personne de garantie. En trop.
- C- Pressé. Ça va aller, avec ça.
- D- Font joyeux. Opposant notoire.
- E- Simples affaires de goût.
- F- Cœur à demi. Types à exécuter.
- G- Le quarante, on s'en fout !
- H- Courageux.
- I- On peut lui faire confiance. L'homme du Labrador.
- J- Poème à plaindre. Capucin.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	B	O	U	R	G	E	O	I	S	E
2	A	T	R	I	U	M		N	U	L
3	G	A	G	E	S		A	T	R	E
4	A	G	E	N	T	S		R	E	G
5	R	E	N	T	A	B	L	E		I
6	R		T		T	I		P	I	E
7	E	N		A	I	R	A	I	N	
8	U		I	N	V	E	N	D	U	S
9	S	O	R	T	E	S		E	I	A
10	E	P	A	I	S		A	S	T	I

CROISÉS N° 3124 du mardi, 28/02/2007.

Horizontalement :

- 1- Balances de laboratoire.
- 2- Le premier à faire coucou. Une fine mouche.
- 3- Céréale. Crâneur.
- 4- En somme, c'est hors somme. Portée de fusil.
- 5- Trait d'union. Déclarations.
- 6- Coup de filet. Of, c'est un florilège !
- 7- Sans elle, c'est l'impasse. Fin d'année.
- 8- Flotte. Pensé.
- 9- Compagnon de club. Recevoir un prix.
- 10- De l'eau à peine. Lettres pour la rousse. En rose.

Verticalement :

- A- Continents.
- B- Magnat. Moitié tante. Liquide sans façon.
- C- Personnel féminin. Interdite.
- D- Symbole de métal. Danse.
- E- Légumineuses.
- F- Calcaire naturel. Utilisé pour faire des maux fléchés.
- G- Drôle de type.
- H- Montée en ferment. Symbole de gaz. Points opposés.
- I- La fête des mecs. Exercer la répression à la rigueur.
- J- Lovelaces.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	T	R	E	B	U	C	H	E	T	S
2	E	O	L	E	■	R	U	S	E	E
3	M	I	L	■	F	A	R	A	U	D
4	P	■	E	V	E	I	L	■	F	U
5	E	T	■	A	V	E	U	X	■	C
6	R	A	F	L	E	■	B	E	S	T
7	A	■	I	S	S	U	E	■	E	E
8	N	A	G	E	■	P	R	E	V	U
9	T	E	E	■	V	A	L	O	I	R
10	S	U	E	E	■	S	U	■	R	S

CROISÉS N° 3131 du jeudi, 08/03/2007.

Horizontalement :

- 1- Fort agacés.
- 2- Couleur dominante. Couac, elle est fausse !
- 3- Ver blanc. Rollier, s'il est bleu.
- 4- Fictifs. Pages.
- 5- Panthera leo. Abri à braques.
- 6- Nombre. Tige à canne.
- 7- Arrogant et hargneux.
- 8- Comme un merle blanc ? Ça le rendait Terrible, Ivan ! Points opposés.
- 9- La belle et la bête. Fit un faux mouvement.
- 10- Petit grand végétal.

Verticalement :

- A- Barca, le Carthaginois.
- B- Phoque très cou long. Fait impression.
- C- La ballade des... Chats heureux. Suc de suc.
- D- Coule de source. Dépasse le pas.
- E- Crèche mal. Marque de dédain.
- F- Libérés.
- G- Restés sur leur faim.
- H- Légalité. Fin douloureuse. Issu.
- I- Point d'attache. Lettre. Retira.
- J- Pièce d'artifice.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	H	O	R	R	I	P	I	L	E	S
2	A	T	O	U	T	■	N	O	T	E
3	M	A	N	■	G	E	A	I	■	R
4	I	R	R	E	E	L	S	■	P	P
5	L	I	O	N	■	A	S	I	L	E
6	C	E	N	T	■	R	O	T	I	N
7	A	■	■	R	O	G	U	E	■	T
8	R	A	R	E	■	I	V	■	O	E
9	■	I	O	■	F	E	I	N	T	A
10	A	R	B	R	I	S	S	E	A	U

CROISÉS N° 3132 du samedi, 10/03/2007.

Horizontalement :

- 1- Bière à l'égyptienne.
- 2- Types de sermons.
- 3- Il revient après tant d'années. Fait mention.
- 4- Déterminant.
- Perçoit. Par ici, la monnaie !
- 5- Information.
- On le dit à haute voix.
- 6- En attendant. Bœuf à l'ancienne.
- Une pinte de rouge.
- 7- Barre de fermeture.
- Pays émergent.
- 8- Mal assimilables.
- 9- Passer sous silence.
- L'ensemble.
- 10- Vit. Bois de la bête aux bois.

Verticalement :

- A- Domaine réservé !
- B- Sous. Années troubles.
- C- Rouet.
- Mal exprimée.
- D- Pièces à succès.
- Silence en l'air.
- E- Tombée d'une nouvelle.
- Colérer.
- F- Toile.
- G- Cases.
- Tapent sur le système.
- H- Mesure. Pareil.
- I- Bout de gras.
- Sensation pénible.
- J- Libéralité

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	S	A	R	C	O	P	H	A	G	E
2	P	R	E	C	H	E	U	R	S	
3	E	G	A		C	I	T	E		L
4	C	E		S	E	N	T		D	A
5	I	N	F	O		T	E	N	O	R
6	A	T		U	R	U	S		U	G
7	L		E	P	A	R		I	L	E
8	I	N	D	I	G	E	S	T	E	S
9	T	A	I	R	E		T	O	U	S
10	E	S	T		R	A	M	U	R	E

CROISÉS N° 3140 du lundi, 19/03/2007.

Horizontalement :

- 1- Cabaret de banlieue.
- 2- Il se veut original.
- Acides.
- 3- salut pour une foi.
- Retour de vague.
- 4- Tchatche.
- Il y a tant à faire.
- 5- Fin.
- Oreille médicale.
- 6- Heurt.
- 7- Etre en forme.
- Un rouge qui file en douce.
- 8- Habitudes.
- Ira de l'avant.
- 9- Vagues.
- 10- Décollage économique.
- Pronom.

Verticalement :

- A- Pomélo.
- B- Monter à confesse. Des Algériens qui nous laissent B.A.
- C- Résistance passive.
- Kilomètre arrêté.
- D- Phon : Double aversion.
- Délibération sur un projet de loi.
- E- Espèce de vieil idiot.
- Points opposés.
- F- Enveloppe.
- Voile dans le vent.
- G- Fléau. Inoccupé.
- H- Retenus. La radio (les).
- I- L'élément pertinent.
- Des années que ça dure !
- J- Chevalier d'industrie.
- Asa foetida.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	G	U	I	N	G	U	E	T	T	E
2	R	E	N	N	E		S	U	R	S
3	A	V	E		R	E	S	S	A	C
4	P	A	R	L	O	T	E		I	R
5	E		T	E	N	U		O	T	O
6	F	R	I	C	T	I	O	N		C
7	R		E	T	E		I	D	E	
8	U	S		U		O	S	E	R	A
9	I	M	P	R	E	C	I	S	E	S
10	T	A	K	E	O	F	F		S	E

CROISÉS N° 3144 du samedi, 24/03/2007.

Horizontalement :

- 1- Il présente ses meilleurs vœux avant de faire feu.
- 2- Tenues.
- 3- Mène une vie privée.
- 4- Mettra un fond de tain. Note.
- 5- Pencha de côté. Rapportée.
- 6- Vieilles mesures.
- 7- Consacré. Le premier à croire au père Noé !
- 8- Fait une entrée.
- 9- Première.
- 10- Mois indiens. Bout.

Verticalement :

- A- Voyant.
- B- Préposition. Jumelles à la barre. Privatif.
- C- Siège de côté.
- D- Vent du nord.
- E- Met au courant. Enfilé.
- F- Mâle de rapaces.
- G- Mettais à bout portant. Rien.
- H- Indien. Vedette.
- I- Note. Combine. 576 mètre de Muraille.
- J- Poil de porc. A la première personne.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	T	E	S	T	A	T	E	U	R	
2	A	S	T	R	E	I	N	T	E	S
3	P		R	A	R	E	T	E		O
4	E	T	A	M	E	R	A		M	I
5	A	T	P	O		C	I	T	E	E
6	L		O	N	C	E	S		L	
7	O	I	N	T		L		S	E	M
8	E	N	T	A	M	E	N	T		I
9	I		I	N	I	T	I	A	L	E
10	L	U	N	E	S		B	R	I	N

CROISÉS N° 3149 du jeudi, 29/03/2007.

Horizontalement :

- 1- Eleveurs de vers à soie.
- 2- Enorme. Mot de référence.
- 3- Elle nasille pour ainsi dire. Pas emballé du tout !
- 4- On les prend pour des imbéciles.
- 5- précieux de la Péninsule. Ancien pavillon de chasse.
- 6- Instruite. Anglais à court terme.
- 7- « Fureur » allemand qui se prenait pour un dieu. Partie.
- 8- Poussée à bout. Produit.
- 9- Vieux petits garçons.
- 10- Faits. Passage de film. Peine.

Verticalement :

- A- Société réduite.
- B- Bouquet de pensées. Train de bois.
- C- Conducteurs de barque.
- D- Quantité. Dans, pour dans.
- E- Bête. Madame est servie !
- F- Fils de famille. Roulé parfois.
- G- Prise entre le lit et le mur. Pied-de-veau.
- H- Tirailées.
- I- perception. Pronom.
- J- Petit patron. Réfléchi. Objet à boucher.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	M	A	G	N	A	N	I	E	R	S
2	I	N	O	U	I	S		C	E	T
3	C	A	N	E		V	R	A	C	
4	R		D	E	M	E	U	R	E	S
5	O	R	O		G	U	E	T	T	E
6	C	A	L	E	E		L	E	T	
7	O	D	I	N		A	L	L	E	E
8	S	E	E		C	R	E	E		S
9	M	A	R	M	O	U	S	E	T	S
10	E	U	S		L	M		S	U	E

CROISÉS N° 3152 du lundi, 02/24/2007.

Horizontalement :

- 1- Grossièrement, c'est un modèle à en jurer.
- 2- Pour un artiste, c'est son type de concerts.
- 3- Ancienne miss. Beau sein.
- 5- Cité antique. Pourvu qu'il ne nous traite pas d'idiot ! Médecine de bouche à oreille.
- 6- Poche d'enfants.
- 7- Corps célestes.
- 8- Avec elle, moins on en dit, mieux ça vaut! Apport à moitié.
- 9- Comprises. Magistrat municipal.
- 10- Passage en règle. Ont leur police à eux.

Verticalement :

- A- Pépon.
- B- Ne manquent pas de charme. Fit de la détention. Plante parasite et grimpante.
- C- Visible.
- D- Paire de roulement. Alla.
- E- Reste.
- F- Préposition. Font un ensemble avec leurs fils.
- G- Meurtri, le fruit. Article partitif.
- H- Sera bon. Tramer.
- I- Oiseau. Vieux maître aux airs déplacés.
- J- Ceux là, ils se foutent de la république.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	H	A	R	R	E	T	I	E	R
2	I	M	P	R	E	S	A	R	I	O
3	T		P		L		L	A	D	Y
4	R	E	A	L	I	T	E		E	A
5	O	U	R		Q	I		O	R	L
6	U	T	E	R	U	S		U		I
7	I		N		A	S	T	R	E	S
8	L	I	T	O	T	E		D	O	T
9	L	U	E	S		N		I	L	E
10	E	G		A		T		R	E	S

CROISÉS N° 3133 du dimanche, 11/03/2007.

Horizontalement :

- 1- Evidents.
- 2- Il va sortir la bergère du bois.
- 3- Note. Fis un écart.
- 4- Gober. Ecrivaine US.
- 5- Côté cour. Se font défaire.
- 6- Est bien aise. Bradype. Tirée par la queue.
- 7- Privatif. Inouï.
- 8- Coeur ardent. Refroidit.
- 9- Ysengrin. Varech.
- 10- Marque des XV. Drogue.

Verticalement :

- A- réprimande.
- B- Insensées.
- C- Symbole de gaz. Cours.
- D- Ennuyeux.
- E- hautaine. Government issue.
- F- Ainsi parlait Zamenhof !
- G- Amas désordonné. Contiennent l'eau.
- H- Sans éclat.
- I- Touchée troublée.
- J- première venue. Pronom.
- J- Source. Manchette.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	M	A	N	I	F	E	S	T	E	S
2	E	B	E	N	I	S	T	E		U
3	R	E		S	E	P	A	R	A	I
4	C	R	O	I	R	E		N	I	N
5	U	R		P	E	R	D	E	N	T
6	R	A	V	I		A	I		E	E
7	I	N		D	I	N	G	U	E	
8	A	T	R	E		T	U	E		U
9	L	E	U		G	O	E	M	E	N
10	E	S	S	A	I		S	E	N	E

CROISÉS N° 3139 du dimanche, 18/03/2007.

Horizontalement :

- 1- Panade.
- 2- Bateau d'escorte.
Cours de grenade.
- 3- Donne l'exemple. Tournée à la grecque. Avec un mac au derrière, l'affaire ne peut être que louche !
- 4- Fin de groupe. Accèdera.
- 5- Pays englouti. Fait maison.
- 6 -Anglais, mais c'est pas bien sûr. Pièce de pression.
- 7- Renard bleu et froid. Faux.
- 8- lancés d'un geste auguste. Disciple de Nanak.
- 9- Pronom. Vin de l'année.
- 10- Fines. Herbe folle.

Verticalement:

- A- Humaniser le lait.
- B- Effet de boule de neige.
- C- Il est troublé ! Liés.
- D- Crochets doubles.
Monument.
- E- Amène.
- F- Autrement dit gros.
Pièces de caisse.
- G- Infinitif.
- Type d'importance.
Police.
- H- Restrictive.
- I- Bête de somme.
Jeu de cartes.
- J- Sardines à la tomate.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	M	O	U	S	C	A	I	L	L	E
2	A	V	I	S	O		R	I	O	S
3	T	E	L		U	M		M	I	C
4	E	R		G	R	A	V	I	R	A
5	R	D	A		T	O	I	T		B
6	N	O		S	O	U	P	A	P	E
7	I	S	A	T	I	S		T	O	C
8	S	E	M	E	S		S	I	K	H
9	E		I	L		C	U	V	E	E
10	R	U	S	E	E	S		E	R	S

CROISÉS N° 3161 du jeudi, 12/04/2007.

Horizontalement :

- 1- Instrument à touchettes.
Végétal.
- 2- Invincible
espagnole... vaincue.
Energie coulante.
- 3- Muon. Maison blanche.
- 4- Assez amusant.
Toujours en possession.
- 5- Fait du neuf avec du vieux.
Cardinal pauvre.
- 6- Suite anglaise.
Lettres de créances. Rapine.
- 7- Fourrure de petit-gris.
Hôpital familial.
- 8- Une aubaine pour les branchée. Attaché de dos.
- 9- Conduite intérieure.
Extrait de rôle.
- 10- Possessif. Ville sainte.

Verticalement :

- A- Tenue militaire.
- B- Au fur et à mesure. Irisé.
- C- Déchets de la vie humaine.
- D- Elle fait de la détention.
Chiche.
- E- Reprise du dinar.
Vieille taupe.
Né en plein déluge ?
- F- Crie à sa façon.
Bien-aimée.
- G- Cube roulé.
- H- Fait la poule.
- I- Sortie de cours.
- J- Grande quantité.
Ancienne punition.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	G	U	I	T	A	R	E		I	F
2	A	R	M	A	D	A		G	N	L
3	R		M	U		I	G	L	O	O
4	D	R	O	L	E	T		O	N	T
5	E		N	E	O		S	U	D	
6	A	N	D		N	C		S	A	C
7	V	A	I	R		H	O	S	T	O
8	O	C	C	A	S	E		E	I	L
9	U	R	E	T	E	R	E		O	L
10	S	E	S		M	E	D	I	N	E

CROISÉS N° 3321 du samedi, 20/10/2007.